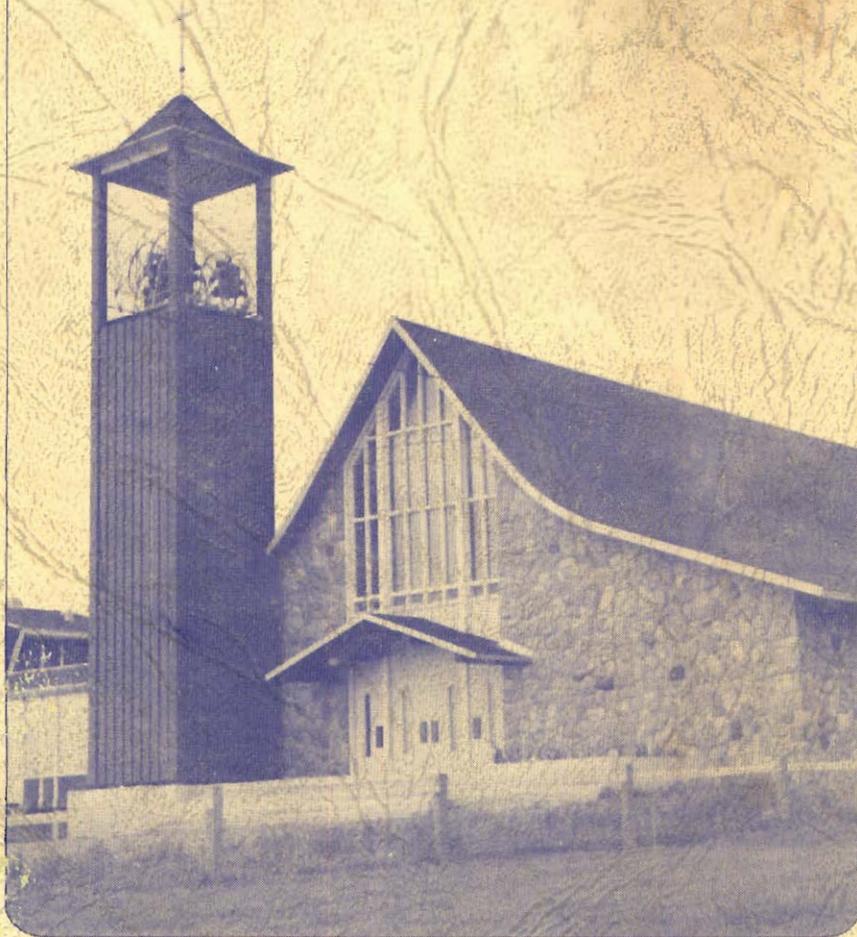


Centenaire
du
Cap-des-Rosiers
SON HISTOIRE
1872-1972



ALBUM-SOUVENIR

Centenaire

St-Alban de Cap-des-Rosiers

CÉLÉBRER UN CENTENAIRE

c'est remuer les cendres de la Réminiscence;

c'est jeter la lumière sur l'Histoire vécue;

c'est contempler la Valeur de l'oeuvre accomplie;

c'est chanter la Gratitude;

c'est déployer ses ailes pour un nouvel essor.

FESTIVITÉS

30 JUIN, 1 JUILLET et 2 JUILLET 1972



Très Saint Père

à l'occasion du centenaire
de leur paroisse tous les
fidèles du Cap des Rosiers
et leur pasteur

Abbe L. Prépanier
humblement implorent une
spéciale

Bénédictio Apostolique

Inis Dominus Benedictionem Apostolicam
concedit Et Archid. Vaticani die 9. 10. 1970

+ Antoine de Trévise, Archid.
Et ceteris S. P.

AVANT - PROPOS

Préparer un Album-Souvenir nous a toujours semblé être une oeuvre de collaboration. Bien que nous voulons parler ici d'un travail exécuté par des amateurs dans ce domaine, nous croyons aussi que cela s'applique à tout travail préparatoire à des festivités d'un centenaire.

Mais c'est aussi se choisir un personnel sur lequel, nous pouvons compter et capable de remplir le rôle qui lui a été assigné d'une façon valable, par exemple cent ans d'histoire cela suppose des recherches qu'il faut étudier, interpréter et essayer de les transmettre à ceux qui la liront.

C'est aussi travailler en collaboration avec beaucoup de personnes du milieu, en un mot c'est travailler avec un groupe de personnes de bonne volonté à une expérience des plus enrichissantes, qui apporte à tous les participants, une satisfaction humaine, parce qu'elle oblige et nécessite de la part de tous un effort soutenu.

Nous souhaitons donc que la tâche qui nous a été confiée et qui a été réalisée à la mesure de nos capacités et de notre bonne volonté, permette que chacun de vous qui la lirez en soit plus enrichi.

Philippe Dunn.

PRÉSENTATION

C'est avec un extrême plaisir mêlé d'une certaine appréhension que nous vous présentons ce modeste volume commémorant le passé glorieux de nos ancêtres et illustrant le dynamisme de nos contemporains:

Cet album-souvenir veut rendre un hommage tout particulier à nos valeureux pionniers, aux anciens et dévoués curés de la paroisse, aux maires, aux conseillers, aux membres de la Commission scolaire ainsi qu'à tous ceux qui ont fait de notre paroisse ce qu'elle est aujourd'hui.

Un siècle d'histoire n'est pas facile à raconter. C'est pourquoi dans ce travail, nous ne croyons pas détenir le monopole de la vérité car nous sommes conscients que, malgré les études et recherches que nous avons faites nous ne faisons que relater l'information verbale et écrite. Ce travail ne se veut pas non plus complet; il n'est qu'une mince ébauche ouvrant la voie à ceux qui voudraient y aller en profondeur et découvrir d'autres richesses. Qu'il nous soit permis de souligner ici nos sources de recherches soient: le bulletin paroissial, la Revue d'histoire de la Gaspésie, les livres de minute de la municipalité de la Commission scolaire et de la Caisse populaire. Nous remercions sincèrement M. l'abbé Brotherton et Mlle Angèle Kavanagh qui nous ont facilité l'accès à la bibliothèque du Cegep de la Gaspésie. Un merci spécial aux personnes de "l'âge d'or" qui ont puisé dans leurs souvenirs les faits mémorables d'une époque.

Loin de nous la prétention d'avoir fait oeuvre littéraire. Mais nous avons voulu, le plus simplement et le plus objectivement possible, relater les différentes étapes d'un siècle d'existence. Ne recherchons donc pas dans cet ouvrage les fleurs de littérature mais plutôt les exemples de courage et de ténacité que nous ont légués nos valeureux pionniers.

Victoria Ste-Croix.



Son Excellence
Monseigneur Gilles Ouellet
Evêque de Gaspé

Mes bien chers paroissiens de Cap-des-Rosiers,

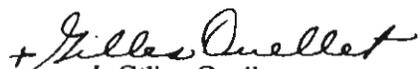
Je tiens à vous offrir toutes mes félicitations d'avoir bien voulu signaler le centenaire de votre paroisse, parce qu'un centenaire est une étape qui nous permet non seulement de scruter l'avenir et de regrouper nos forces, mais également de regarder le passé et d'y puiser des expériences et des traditions qui peuvent garantir le succès de cet avenir. La paroisse est une communauté humaine et chrétienne qui doit croître sans cesse. Comme un arbre, elle a besoin de s'enraciner dans son passé et ses traditions afin de pouvoir continuer à grandir vers l'avenir.

Il y a dans l'histoire de votre paroisse des événements qui l'ont profondément marquée et la constituent dans son originalité, par exemple le naufrage de 1847. Il y eut au cours de l'histoire de la paroisse des occasions où la charité et la solidarité de la population se sont manifestées de façon éclatante. Ce fondement de solidarité humaine et chrétienne doit être le gage de l'union qui devra exister dans cette paroisse au début de son deuxième centenaire.

Pour ce qui concerne l'avenir, la régionalisation des structures administratives appelle le maintien et le renforcement des corps intermédiaires au plan paroissial et local. C'est par eux que la population prendra conscience de ses problèmes et y apportera une solution.

La paroisse elle-même, comme communauté chrétienne, a été au cours de ces cent dernières années un point de ralliement et un centre d'unité. Elle doit continuer à le demeurer grâce à une participation accrue de tous à la vie paroissiale. Voici une prospective d'avenir qui, prenant ses racines dans les traditions d'initiative et d'entraide propre à votre communauté paroissiale, garantit l'avenir au début de ce second siècle d'existence et d'action.

Je vous souhaite, mes chers paroissiens de Cap-des-Rosiers, la célébration d'un centenaire qui se caractérise par la joie, la reconnaissance et l'espérance pour l'avenir.


† Gilles Ouellet,
Evêque de Gaspé.

A tous paroissiens anciens et actuels.

Fêter un centenaire, voilà une expression lourde de sens, voilà une tâche parfois difficile à réaliser pleinement car elle occasionne un long retour en arrière. Fêter le centenaire de Cap-des-Rosiers c'est couronner cent années de travail, de sueur et d'ambition. C'est revivre un bref instant la vie de nos ancêtres pour les connaître, les apprécier. C'est resserrer les liens de la communauté pour marcher d'un seul coeur vers notre bicentenaire.

Je remercie toutes les personnes venues de diverses régions, ainsi que celles qui nous reviennent après nous avoir quittés, pour célébrer ces jours de réjouissances. A tous le plus chaleureux accueil de la part du comité du centenaire et de la paroisse toute entière.

Je désire remercier bien sincèrement les commanditaires du cocktail et du banquet, leur générosité a dépassé toutes nos espérances et je leur suis très reconnaissant. Je remercie également les annonceurs qui nous ont permis de publier l'Album-Souvenir. A tous sincère remerciement.

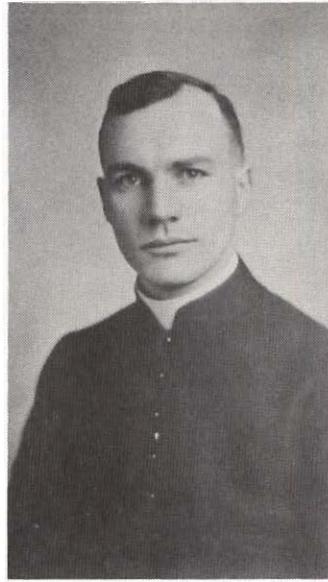
Merci à tous ceux qui m'ont aidé dans mes travaux. Fait à souligner, plus d'une centaine de paroissiens ont pris part à l'organisation pour faire de ces fêtes un franc succès. Je m'en voudrais de ne pas remercier plus spécialement l'équipe qui a travaillé plus de quatre mois à plein temps grâce au programme des Initiatives locales.

Ceux qui auront le courage de lire ce travail, n'en voudront pas je l'espère aux personnes préposées à la recherche pour leurs omissions certainement involontaires.

Je fais mienne l'invitation adressée à tous les paroissiens, parents, amis et visiteurs. Je leur dis de tout coeur, "Bienvenue à Cap-des-Rosiers. Vivons ensemble ces jours heureux. Vivons-les dans la joie et l'allégresse":

Marc Riffou,

Président du Centenaire.



Hommage
à notre dévoué Pasteur

M. le curé
Ludger Trépanier

Rendre hommage à celui qui est avec nous depuis 25 ans aurait pu être confié à quelqu'un qui aurait su le dire en terme bien savant, mais connaissant sa modestie, nous avons voulu le faire dans nos propres mots. Homme de stature imposante, au regard pénétrant, il sait rendre jugement et l'appliquer avec discernement. De caractère assez coléreux il sait aussi le maîtriser. Respectueux des libertés, il sait aussi commander et se faire respecter. Docile avec ses supérieurs, il saura vite gagner leur confiance. Sympathique et réconfortant pour les affligés, il saura aussi partager les joies de tous. Ponctuel à présider tous les offices religieux il a un culte des lieux saints et une vénération pour les morts. Administrateur averti, il sait faire profiter les économies.

Voilà en quelques mots une partie des caractéristiques de notre dévoué pasteur.

Recevez M. le curé, de la part de tous, nos hommages les plus respectueux.

Chers amis,

Tous les Gaspésiens se réjouissent avec vous à l'occasion des fêtes du Centenaire de la fondation de la paroisse St-Alban de Cap-des-Rosiers. Je crois bien en effet, que dans toute paroisse de la Gaspésie se trouve quelqu'un possédant une parenté les unissant à l'une de vos familles.

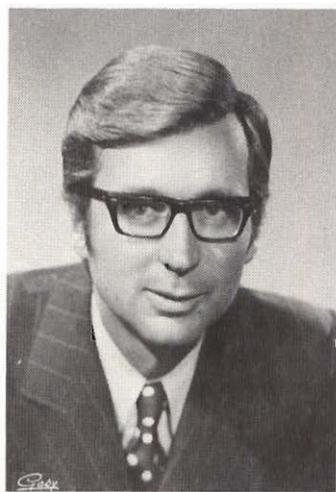
Nous ne pouvons être insensibles non plus à votre importance dans l'histoire de notre région: on retrouve le nom de Cap-des-Rosiers sur une carte géographique de Champlain datant de 1632! Que d'événements historiques, parfois tragiques, sont reliés à l'établissement chez vous de plusieurs de vos ancêtres.

Je suis particulièrement heureux de vous voir fêter une étape importante de votre histoire. Dans ces temps modernes où nous sommes souvent surpris par des regroupements administratifs scolaires ou municipaux, il est réconfortant votre exemple d'attachement au passé, votre attention résolue à protéger l'héritage particulier de votre coin de la Gaspésie.

C'est donc avec des sentiments de gratitude et de respect qu'il me fait plaisir de participer à vos fêtes.

Philippe-A. Roy,

Maire de Gaspé.



En tant que Premier Ministre du Québec, il m'est particulièrement agréable de souligner le 100e anniversaire de fondation de votre paroisse de St-Alban de Cap-des-Rosiers.

En organisant ces fêtes de centenaire, vous rendez témoignage à tous-ceux là qui dans le passé ont consacré leur vie au progrès et au développement de votre communauté.

L'histoire nous relate à peu près exclusivement les gestes d'éclat des grands hommes, elle oublie tellement facilement le travail inlassable et obscur des milliers et milliers de citoyens québécois qui ont consacré leur vie à bâtir ce Québec que nous connaissons aujourd'hui.

Je suis convaincu que c'est avant tout à ces derniers que vous voulez rendre hommage. En ce faisant, vous trouverez le courage et la force nécessaires pour continuer de vivre vraiment les espoirs de ce Québec d'aujourd'hui.

Bon succès

A handwritten signature in black ink, which reads "Robert Bourassa". The signature is written in a cursive, flowing style.

Robert Bourassa,



A l'occasion du 100e anniversaire de fondation de Cap-des-Rosiers, il me fait plaisir d'offrir mes meilleurs voeux à tous ses citoyens et les remercier au nom du Gouvernement de l'appui qu'ils ont toujours donné pour améliorer le sort de toute la population de la Gaspésie.

En effet, les différents organismes publics ont contribué largement pour le développement économique et social de cette région.

L'hospitalité remarquable de tous les gens de Cap-des-Rosiers contribue à en faire un centre que tous les touristes aiment visiter.

J'ai eu l'honneur de commencer ma pratique médicale dans cette paroisse et je garde un excellent souvenir de tous les gens qui m'ont reçu à leur domicile.

Lors de la célébration des fêtes de ce centenaire je vous prie de recevoir mes hommages et mes félicitations.

Guy Fortier, m.d.
Député de Gaspé-Sud
et Adjoint-parlementaire du
Ministre des Affaires Sociales.



Cent ans pour une personne, c'est l'un des derniers événements très important dans la vie d'un être humain, cependant, cent ans pour une paroisse c'est un second départ afin de continuer et de parfaire le travail déjà commencé.

L'avènement du "CARRICKS" sur la berge de Cap-des-Rosiers, en 1847, même dans les circonstances tragiques que l'on sait, a permis à nos amis Irlandais de former, avec les résidents d'alors, une belle et grande famille, où la bonne entente et la fraternité règnent en maître; où la courtoisie et la solidarité sont de mises, le tout étant à la gloire des citoyens de Cap-des-Rosiers, lesquels sont parfois même enviés de leurs voisins et avec raison.

Plusieurs parmi vous revivront la "belle époque", celle qui nous a donné de si beaux souvenirs malgré les intempéries de quelques années difficiles. C'est avec plaisir et joie que les plus jeunes verront ce qui se passait et comment leurs parents vivaient heureux.

Connaissant votre dynamisme et votre esprit de civisme, je suis assuré à l'avance du succès de ces festivités et avec mon admiration pour tous les citoyens, c'est le vœux que je formule pour vous tous.

Alexandre Cyr.
député de Gaspé.

CHAMBRE DE COMMERCE DU CAP-DES-ROSIERS

Message du Président

Il m'est agréable, à l'occasion des fêtes du Centenaire de notre paroisse de souhaiter, au nom de la Chambre de Commerce, la plus cordiale bienvenue à tous nos distingués visiteurs ainsi qu'à tous ceux qui reviennent à leur petite patrie.

Un centenaire est un événement insigne dans la vie paroissiale. C'est l'occasion idéale de rendre un témoignage de reconnaissance, de respect et de vénération à tous ceux qui nous ont précédés, qui ont travaillé, souvent à la sueur de leur front, pour bâtir le patrimoine dont nous sommes si fiers aujourd'hui.

Je voudrais ici rendre un hommage particulier à notre Evêque Mgr Gilles Ouellet, à notre dévoué curé M. l'abbé Ludgé Trépanier qui oeuvre parmi nous depuis vingt-six ans, à M. J. Narcisse Rioux qui a été l'instigateur du mouvement Jeune Chambre (1959) à M. Vincent Riffou, premier président de la Jeune Chambre, à M. Réjean Dunn le fondateur de la Chambre de Commerce en 1967, ainsi qu'à tous les présidents et secrétaires qui se sont succédés depuis. Vous comprendrez facilement qu'il m'est impossible d'énumérer ici tous les noms de ceux qui ont oeuvré et qui se dépenseront encore au mieux-être de leurs concitoyens. Je les en remercie sincèrement.

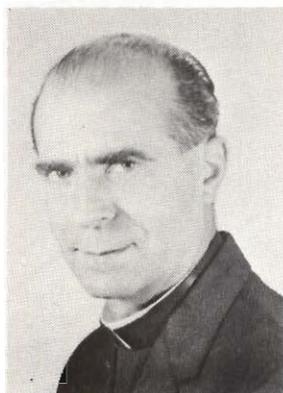
Depuis notre intégration à la ville de Gaspé, nous sommes de plus en plus conscients de la nécessité de garder notre mouvement actif afin de protéger et défendre les intérêts de notre paroisse.

Je remercie tous ceux qui sont avec nous pour célébrer dans la joie et l'allégresse, cet heureux anniversaire. Que ces fêtes constituent pour chacun d'eux un événement inoubliable.

Cordialement,

Herley Gleton.

Centenaire religieux



Les organisateurs du Centenaire m'ont demandé un message pour l'Album-Souvenir. Ils voulaient que leur "vicaire dominical" figure aussi dans leur Album.

Je les remercie de leur attention. Leur geste m'honore personnellement. Il m'assure que les paroissiens constatent le respect et l'appréciation que je porte pour eux et ils me les rendent.

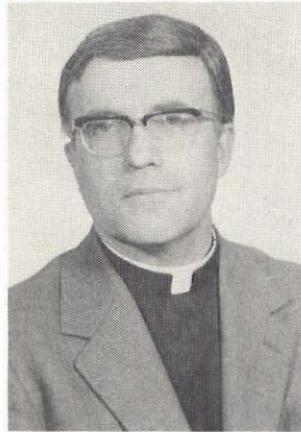
Mais au delà du respect exprimé à l'adresse d'une personne, je vois dans ce geste une idée encore plus importante. Je crois que l'appréciation que je peux avoir est inséparable de l'idée du prêtre et de la religion. De la cause de Dieu. Et je considère ce fait encore plus important que le respect pour une personne.

Dans mon message, je voudrais insister juste sur cette idée. L'histoire centenaire du Cap-des-Rosiers est inséparable de l'histoire religieuse qui comprend des générations croyantes, vivantes encore ou qui reposent dans nos cimetières, des oeuvres religieuses, des associations, des traditions vénérables, générosités pour la foi et pour Dieu, foi réalisée dans la vie quotidienne, école chrétienne, la maison de Dieu, religieuses, religieux, prêtres. Ces valeurs sont des actifs dans votre passé et dans votre présent. Elles méritent donc qu'on les garde et qu'on les transmette aussi pour l'avenir.

Sauvegarder, promouvoir ces valeurs dans notre temps: ce sera probablement plus difficile que ce n'était dans les premiers cent ans. Mais l'effort vaut la peine et il m'est un plaisir d'être à vos côtés dans cette effort.

Que Dieu vous bénisse et vous protège.

Ladislav Pordan, ptre



Célébrer avec vous, amis de Cap-des-Rosiers, le centenaire de ma paroisse natale, c'est d'abord me tourner vers le passé pour remercier mes parents et tous nos ancêtres, les admirer, les prier. Foi et courage, voilà entre autres des valeurs qu'ils ont voulu nous confier. Célébrer ce centenaire c'est aussi vivre le présent avec fierté et avec joie, pour regarder l'avenir avec confiance. Je l'entends encore la voix de nos ancêtres; elle nous dit: "Foi, courage, persévérance".

Je suis heureux d'offrir aux autorités civiles et religieuses et à toute la population de Cap-des-Rosiers mes félicitations et mes voeux de prospérité et je profite de l'occasion pour leur dire combien je suis heureux de me compter parmi l'un de leur fils.

Fidèle Coulombe,
ptre-curé à S. Joachim.

Biographie: né le 15 octobre 1922 à Cap-des-Rosiers, Fidèle Coulombe est le fils de Philius Coulombe et de Emélie Jolicoeur. Il fit ses études au Séminaire de Gaspé et au Grand Séminaire de Québec, et ordonné prêtre le 6 juin 1950 à Cap-des-Rosiers.

Professeur au Séminaire de Gaspé; vicaire à Cap-Chat; curé à S. Bernard des Lacs; curé à Rivière à Claude et à Mt-St-Pierre; curé-fondateur à Gros-Morne; curé à S. Joachim de Tourelle.

M. l'abbé Coulombe a obtenu la médaille de bronze de l'Ordre du mérite diocésain le 16 août 1959.



Chers co-paroissiens,

Vous fêtez les cent ans de la paroisse de Cap-des-Rosiers, et nous en sommes très fiers.

Vous manifestez une autre preuve de votre ambition de vivre et de faire connaître davantage notre belle paroisse, que plusieurs admirent pour son site, et qui bientôt deviendra le centre d'un parc National.

A la suite de cette initiative, il faut surtout vous féliciter pour l'ardeur et le temps surtout que vous avez mis à la préparation de ces célébrations: on ne peut que vous admirer. Votre travail et votre souci de réussir rendent hommage en même temps aux ancêtres, aux pionniers de la paroisse, qui, certainement eux aussi, ont mis beaucoup de leur personnalité et d'une longue patience à fonder la paroisse de Cap-des-Rosiers.

Soyez-en donc remercié chers fondateurs, chers ancêtres, parents, curés et maires de la paroisse qui êtes venus avant nous, et qui avez tracé les premiers sillons pour nous. Et vous, les artisans d'aujourd'hui, qui travaillez à la préparation d'un tel jubilé, je vous souhaite plein succès, et les plus belles de toutes les fêtes.

"Bénis-sois tu Seigneur, pour ces cent ans! "Souviens-toi de nos parents et de nous tous en cette année centenaire. Sois remercié pour ton architecture si grandiose de nos montagnes et de nos caps!.."

Salut!

Gérard-Raymond Ste-Croix, ptre.

Gérard-Raymond Ste-Croix,
né le 3 mars 1934,
fils de Philippe Ste-Croix, et de Hilda Kavanagh.
Ordonné prêtre à Cap-des-Rosiers,
le 28 juin 1960, par Mgr Paul Bernier.



Soeur Marie-de-St-Aloysius, s.c.i.m.

(1887 19)

Fille de Henry Packwood et de

Scholastique O'Connor

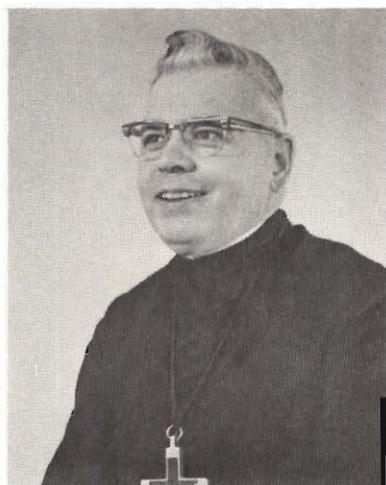
Cap-des-Rosiers.

née Mary Dorothy, en 1887
départ définitif pour Québec, 1896
élève à l'Académie du Bon-Pasteur Québec
entrée en religion SS. Bon-Pasteur de Québec 1904
profession religieuse le 4 juillet 1907
professeur et directrice des classes au
Canada et aux États-Unis de 1907 à 1932
assistante provinciale de 1937 à 1949
assistante générale de 1949 à 1961
directrice des classes à Maillardville, B.C. 1961 à 1963
Maison-Mère, 1961
Jubilé de Diamant 1967 et à cette occasion, exultante visite
au Cap-des-Rosiers
1972 - Résidente à la Maison-Mère.

De pensée et de coeur je m'unis aux sentiments de mes compatriotes en ce Centenaire de la Belle Paroisse du Cap-des-Rosiers - ma "petite patrie".

Je prie Dieu de bénir la présente génération fidèle à garder la foi et les traditions ancestrales.

Hommages à la mémoire de nos chers disparus.



Notes historiques

Le Frère Roland Ste-Croix, fils de Martial Ste-Croix et d'Agnès Bernier, né à Cap-des-Rosiers le 30 octobre 1917.

En 1934 il entre dans la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, émet ses premiers voeux le 11 mai 1937 et ses voeux perpétuels le 11 mai 1943. Après un stage de 5 ans à St-Pierre-Apôtre, Montréal, en qualité de réceptionniste il se voit confier la lourde tâche de propagandiste de la revue Oblate "Apostolat" qu'il assume durant un quart de siècle. Et depuis 1968 il oeuvre dans le service social du Centre-Sud de la Métropole au bénéfice des assistés sociaux.

Usé par ces durs labeurs, depuis janvier 1970 il réside au Sanctuaire de Notre-Dame du Cap de la Madeleine avec mission de représenter sa Maison auprès des Amis de Notre-Dame du Cap.

Ensemble, donnons-nous la main pour édifier l'histoire de chacune de nos belles familles qui sont restées fidèles à leurs traditions et à leur foi.

Fr. Roland Ste-Croix, o.m.i.



Je suis heureux d'offrir
mes Hommages et mes Voeux
aux
Autorités religieuses et municipales
à tous les paroissiens
de
CAP-DES-ROSIERS
à l'occasion du
CENTENAIRE

Pour ma chère Paroisse
je souhaite longue vie et prospérité dans tous les domaines:
religieux, pastoral, éducatif et commercial,
jusqu'au deuxième Centenaire.

Toujours fière d'être Gaspésienne,

Bertha Kavanagh, s.c.q.

Soeurs de la Charité de Québec,
Foyer Nazareth,
715, des Glacis,
Québec 4



Avec mes sincères félicitations à l'occasion de ce Centenaire de notre Paroisse, je vous assure qu'avec tous je serai unie dans la reconnaissance exprimée aux Membres du Clergé ainsi qu'aux Paroissiens laïcs qui ont, durant ce siècle, contribué au progrès de cette communauté chrétienne de Cap-des-Rosiers. C'est sans doute ce dévouement qui a suscité dans la paroisse tant de vocations missionnaires.

Une missionnaire depuis 24 ans au Japon.

Soeur Germaine Smith.

Missionnaire du Christ-Roi.



Rita Packwood fille de Léo Packwood et de Virginie Cassivi, née à Cap-des-Rosiers le 28 juillet 1937, fait ses études primaires à l'Ecole Notre-Dame du Cap-des-Rosiers. A 18 ans elle entre chez les Soeurs de St-Paul de Chartres à Ste-Anne-des-Monts, poursuit ses études à l'Institut Familial et complète son cours de Garde-Malade à Maria. Présentement Sr Rita Packwood se dévoue auprès des malades de l'Hôpital Notre-Dame à Charny. Sa grande humilité et son sens du devoir lui méritent la confiance et la sympathie de tous ses patients.

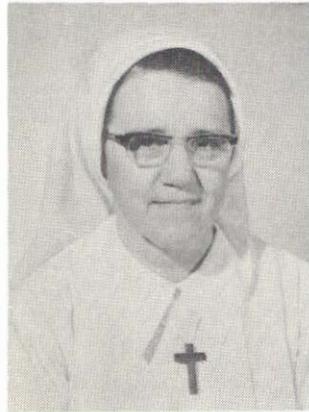


Bien chers compatriotes,

Au soir du Centenaire de notre chère paroisse de Cap-des-Rosiers, faisons monter ensemble dans un hymne d'action de grâces, de sincères remerciements pour le grand don de la foi, pour tous les bienfaits reçus... tout aussi bien que les peines et les épreuves rencontrées sur la route de la vie.

Demandons ensemble qu'à l'aurore du "nouveau siècle" nous soyons toujours de plus en plus au service les uns des autres dans l'amour du Christ,

Sr. A. Ste-Croix,
enfant de la paroisse.



De la République du Zaïre (Afrique), il me fait grand plaisir de présenter à ma paroisse natale, toujours chère à mon cœur, mes hommages reconnaissants à l'occasion du Centenaire de Cap-de--Rosiers.

Félicitations sincères à la CHAMBRE DE COMMERCE pour ses initiatives remarquables.

Au Comité du Centenaire, mon admiration pour son dévouement organisateur.

A tous mes bien chers co-paroissiens, mon souvenir inaltérable!

Sr Yolande Perry,
Missionnaire du Christ-Roi.



Hommage - 1872 - 1972

Hommage à ma PAROISSE!..
O Toi, qui vis mes premiers pas,
M es premiers appels du divin Pasteur;
M erci de m'avoir accueillie,
A ccepte en plénitude:
G ratitude et prospérité
E n ces fêtes du "CENTENAIRE".

Soeur Carmen Riffou,
Congrégation de Notre-Dame.



En cette célébration du CENTENAIRE du Cap-des-Rosiers, ma pensée joyeuse se porte vers tous ceux qui ont édifié, avec dévouement, charité, abnégation, l'oeuvre de ma paroisse natale.

Ces jours de réjouissances sont bien justifiés. Malgré les difficultés, Cap-des-Rosiers n'a cessé de grandir, de fleurir, de s'améliorer.

Honneur et louanges aux valeureux pionniers!

Avec une certaine fierté et une joie profonde, je communique aux jubilations du CENTENAIRE. J'offre mes hommages de félicitations et d'admiration à tous ceux qui habitent ce magnifique coin de terre de notre riante Gaspésie.

Mon message, ému et priant, s'accompagne de voeux pour une ascension soutenue, "Toujours plus, toujours mieux!" Le passé garantit l'avenir.

Sous les accords de la gratitude et de l'amitié,

Une ex-paroissienne.

Soeur Eva Kavanagh, AMJ



C'est de tout coeur que je communique à la joie communautaire de ma chère paroisse de St-Alban de Cap-des-Rosiers, à l'occasion de son centenaire de fondation. Pour moi et ma famille c'est un flot de profonds souvenirs, de grâces et de joies sereines qui reviennent lorsque nous pensons à notre paroisse. Mon bien-aimé papa n'en est-il pas actuellement le vénéré doyen? et la maison qu'il habite, la bonne vieille et chaude maison ancestrale?

Merci, à tous les membres du clergé qui se sont dépensés pour la paroisse ainsi qu'à tous les collaborateurs laïcs qui ont travaillé et travaillent encore à la rendre si belle et plus vivante que jamais.

Oui, vive, ma belle paroisse St-Alban et tout l'essor qui lui sera donné. Je pense au magnifique projet du parc Forillon, qui sera d'autant plus beau, parce qu'au prix de sacrifices de nombreuses familles qui ont dû céder maisons et terres.

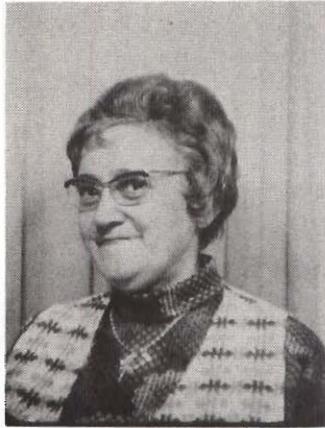
Pour ma part, en tant que petite soeur grise et éloignée maintenant, je ne puis faire beaucoup pour participer à la vie de la paroisse, mais je présente mes prières au Père des cieux par son Fils, je place donc sur la patène toutes les intentions des personnes qui ont vécu et qui vivent encore dans la paroisse.

Que le Seigneur accorde le succès aux organisateurs des fêtes grandioses de ma magnifique paroisse!

Bien sincèrement,

Soeur Marie-Aimée Ste-Croix, s.g.m.

Supérieure



Citoyenne de Cap-des-Rosiers, ce petit coin de la Gaspésie qui m'a vue naître et grandir au milieu de parents très chrétiens et qui ont travaillé, même aujourd'hui l'un d'eux végète encore, cela prouve que quelqu'un a le respect de notre vie là-haut.

Je garde une grande reconnaissance envers mes éducatrices du milieu où j'ai vécue.

Sr Marie-Anne Ste-Croix.



Joseph-Garfield Dunn.

Né le 18 novembre 1916,

fils de Félix et de Angéline Gaul.

Entré chez les Pères Oblats à Chambly,

Bassin, le 23 avril 1938.

Obédiences:-

1. Ste-Agathe-des-Monts
12 ans.
2. Rouyn-Noranda
au Collège 1 an.
3. Retraites-fermées
Edmundston, N.B. 6 ans.
4. St-Sauveur de Québec
paroisse 12 ans
5. Paroisse de Chibougamau
depuis mars 1970.



Je vous prie d'accepter mes sincères remerciements pour l'invitation que vous m'avez adressée de prendre part aux fêtes du Centenaire de ma paroisse.

Félicitations aux organisateurs des fêtes et voeux de plein succès dans toutes les activités du Centenaire. J'ai hâte d'y assister.

Toujours Gaspésienne et fière de ma belle paroisse, le Cap-des-Rosiers.

Séphora Riffou,
Sr St-Romain, s.c.q.



C'est déjà plus de soixante années que j'ai quitté le cher Canada, mais mon cœur reste profondément attaché à mon pays. Le 20 octobre 1910 je suis entrée au couvent à Québec chez les Franciscaines Missionnaires de Marie. Comme j'ai toujours désiré les Missions j'étais envoyée en Chine dans la lointaine Manchourie où j'ai travaillé pendant 33 ans. Mais hélas en 1951 nous avons dû quitter notre chère Mission obligé de laisser les âmes qui nous étaient confiées dans la tourmente, après un court séjour à Macao j'étais envoyée à Ceylan, où j'ai travaillé pendant 11 ans. Enfin un autre changement m'a amenée en Malaisie dans les montagnes de Cameron Highland. En 1966, j'ai eu le bonheur de revoir mon cher pays et beaucoup de mes chères connaissances. Après 5 mois de séjour, je me suis de nouveau envolée vers la Malaisie. Dieu seul sait combien de temps y pourrions-nous encore travailler, car on dit que dans quelques années le pays pourra se passer des étrangers Fiat voluntas tuas, c'est Dieu qui gouverne.

Je suis contente de tous les beaux travaux qu'on fait au Cap-des-Rosiers, j'espère y retourner un jour pour en voir la beauté. Magnificat. Je veux chanter éternellement ma reconnaissance au Seigneur pour la grâce inestimable de ma vocation religieuse et missionnaire.

Lucienne Riffou.



Des nombreuses vocations religieuses qui sont sorties de ce petit coin qui a nom Cap-des-Rosiers, cinq d'entre-elles optèrent pour la Congrégation des Soeurs Grises de Montréal, fondée par la Bienheureuse Mère d'Youville. Aujourd'hui, elles sont heureuses de s'unir en une seule voix, pour rendre hommage au Seigneur et célébrer avec la Communauté centenaire ces jours de réminiscences et d'action de grâces.

Ad multos annos !

Sr Flore Ste-Croix.



Notes historiques

Réjeanne-Cyrilla, fille de Joseph-Zénon Pipon et de Cyrilla Bernier, est née à l'Anse-au-Griffon le 20 septembre 1933. Sa maman étant décédée à sa naissance, elle a été adoptée la journée même par M. et Mme Martial Ste-Croix, son oncle et sa tante du Cap-des-Rosiers.

Après ses études primaires à l'école de Madame Adhémar Blanchet et sa neuvième année terminée au couvent des Soeurs de Saint-Paul, elle est reçue dans la communauté des Soeurs Missionnaires du Christ-Roi, le 2 août 1949. Son noviciat terminé, ses Supérieures l'envoient au centre d'apostolat japonais à Montréal, puis à Moncton, N.-B. Ce sont ensuite les Indiens de Mount Curry en Colombie-Britannique qui bénéficient de son dévouement. A l'été 1962 elle est choisie pour aller missionner au Japon, où elle passe huit belles et enrichissantes années. En 1970, elle revient au Canada.

Depuis lors elle poursuit ses études dans l'espoir de retourner un jour rejoindre ses Soeurs du Japon..

Sr Réjeanne-Cyrilla Pipon.



A mon PÈRE et à ma MÈRE
tendrement aimés,
à mes FRÈRES et SOEURS,
à tous ceux qui ont contribué
au
BONHEUR de MA VIE
je dis
un CHAUD MERCI
Le Seigneur vous aime et moi aussi
et vous aimerez éternellement,
"LE BONHEUR, c'est d'en DONNER."

Soeur Mariette Ste-Croix, s.g.m.



Hommages à ma paroisse

A ma paroisse natale,
mes hommages pour son riche passé,
mes voeux pour un avenir
des plus florissants !

Religieusement fidèle,

Blanche Blanchette, c.n.d.



Canada beau pays de l'érable!
Au loin, tout à l'extrémité
Pointe un petit coin bien cher.

Disons qu'il est a l'honneur,
Et pour former son histoire,
S'incèrent Joies et Douleurs.

Rosiers fleuris en cette circonstance
Oublient peines, chante ta gloire!
Souviens-toi de tes pionniers,
Invitée à participer à la fête,
Et du pays du Soleil Levant
Redisant "Vive le Cap-des-Rosiers
Souviens-toi de

Juliette Packwood, f.m.m.



Je m'unis de tout coeur aux fêtes
célébrant le centenaire de la paroisse,
ma paroisse.

Je rends hommage à tous ceux qui
l'ont faite ce qu'elle est aujourd'hui,
et je formule des voeux pour des réali-
sations toujours plus efficaces, toujours
plus rayonnantes.

Gisèle Bernier,
Ursuline de Gaspé.



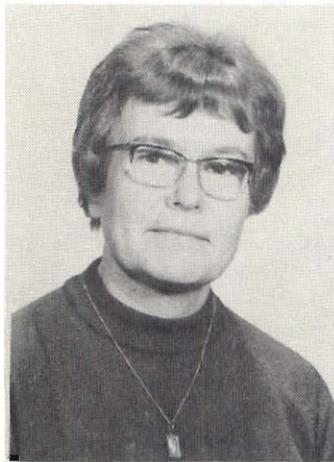
Il me fait plaisir de vous remercier et de vous féliciter pour la belle initiative que vous avez de vouloir célébrer le Centenaire de ma paroisse natale. Que de beaux souvenirs évoqués en ma mémoire, enfance heureuse près de la mer dans un si beau village de la "Belle Province" . . . Je me souviens du Curé d'alors, des maîtresses d'école, des bons voisins.

J'irai certainement aux fêtes à l'été, j'ai hâte de revoir tout le monde de par "CHEZ-NOUS" . . .

Bon succès dans votre organisation.

Bien respectueusement,

Soeur Anita Blanchette, c.n.d.



Zoé Kavanagh, fille d'Albert Kavanagh et de Ida Gleeton est née à Cap-des-Rosiers le 12 septembre 1916. Après avoir fait ses études primaires au Couvent de Cap-des-Rosiers et ses études secondaires chez les Ursulines de Gaspé, elle entre chez les Soeurs de St-Paul de Chartres le 30 septembre 1933. Elle a été supérieure locale à différents endroits durant 17 ans. Depuis 10 ans, elle enseigne l'anglais à la Polyvalente de Ste-Anne-des-Monts.

C'est avec grand plaisir que je réponds à votre souhait, de recevoir des paroissiens absents un message souvenir.

Ce message, ce souvenir que je retrouve au fond de mon coeur de Gaspésienne, c'est celui d'un amour indéfectible pour une paroisse tant aimée et jamais oubliée.

Par les échos qui m'arrivent, d'ici ou de là, je constate le réel et constant progrès qui s'y accomplit aux yeux de Dieu et des hommes.

Puisse le Seigneur bénir les très dévoués organisateurs et chacun de mes chers anciens co-paroissiens. C'est là mon souhait comme le plus ardent de mes voeux.

J'unis ma prière aux projets et aux travaux qui certainement renfermeront beaucoup de vrai dévouement.

Celle qui de loin s'unit à votre comité pour le plein succès de votre entreprise.

Sr Marie Coulombe, m.c.r.



Marie-Alice est née le 23 septembre 1942, de Robert Gaul et de Germaine Fortin. Après avoir complété son cours primaire au Couvent de Cap-des-Rosiers, elle s'inscrit chez les Ursulines de Gaspé où elle étudie pendant deux ans. Attirée par la vocation d'infirmière, elle se rend à l'hôpital de Maria d'où elle en sort graduée en 1962. Pendant un an et demi elle exerce sa profession à l'Hôtel-Dieu de Gaspé. En 1964, elle entre chez les Soeurs de St-Paul-de-Chartres à Ste-Anne-des-Monts. Durant quelques années, elle approfondit ses connaissances médicales, et est présentement attachée à l'Hôpital de Ste-Anne-des-Monts.



Julianna O'Connor est née à Cap-des-Rosiers le 23 janvier 1937. Après avoir complété ses études primaires au Couvent de Cap-des-Rosiers, elle entre chez les Soeurs de St-Paul de Chartres à Ste-Anne-des-Monts le 7 août 1950 et prononce ses vœux perpétuels le 10 mai 1957. Elle enseigne durant quelques années tout en étant supérieure à l'Ecole Notre-Dame du Cap-des-Rosiers. Aujourd'hui Sr Julianna poursuit ses études à Trois-Rivières afin d'être en mesure de rendre de plus grands services à sa communauté et à l'éducation des jeunes.

Marie-Rose-Anna Dunn fille de Richard et d'Emélie Boulet, née en 1895. Entrée chez les Soeurs de St-Joseph à Montréal. A fait sa profession temporaire le 20 mars 1915, sa profession perpétuelle en 1919. Cuisinière 20 ans. Couture 2 ans. Portière 1 an. Econome locale 3 ans. Supérieure locale 6 ans.

Soeur Marie Théophile

Gilberte Boulay née le 6 septembre 1915, fille de Monsieur et Madame Placide Boulay. Entrée en Communauté chez les Soeurs de Ste-Marthe à St-Hyacinthe le 16 juillet 1937. Prise d'habit le 7 août 1938. Profession 1939. Vœux perpétuels le 7 août 1942.

Soeur St-Placide

GRATITUDE

Reçois, Dieu éternel,
En ce doux CENTENAIRE,
La gerbe de labeurs accumulés
Par les courageux pionniers
De notre cher Cap des Rosiers,
Ils ont, avec amour, tracé le sillon,
Et aujourd'hui, c'est une moisson
D'épis lourds et pressés
Que tu peux glaner.
Pour que tous ces noms soient immortels,
Reçois, Dieu éternel !

Reçois, Père si bon,
En ce beau CENTENAIRE,
De joies et de peines, tout un ROSAIRE :
Heureuses naitivités
Ou exodes endeuillés,
Mystères joyeux
Ou douloureux
Qui s'égrènent en Avé,
Jusqu'à la gloire partagée
De la juste rémunération,
Reçois, Père si bon !

V. G.

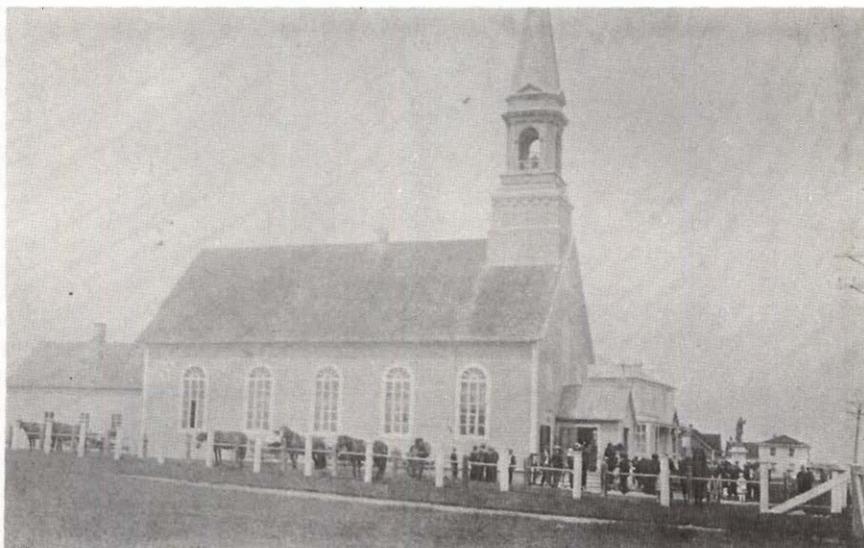
LA PAROISSE DU CAP-DES-ROSIERS

Le Cap-des-Rosiers occupe le côté nord de la chaîne des Appalaches qui bordent l'Atlantique. Les contreforts de ces montagnes sont à certains endroits d'un demi-mille de largeur et parfois traversant toute la péninsule sur une étendue d'environ trois milles. D'un côté on aperçoit les escarpements des Monts Bon-Ami, dont la chaîne s'étend vers l'est jusqu'à l'extrémité de la côte gaspésienne; de l'autre se dressent les murs gris et dénudés de l'imposante Montagne St-Alban, d'une hauteur de 1800 pieds à la façade abrupte, inaccessible et dont le sommet est couronné d'une épaisse chevelure d'épinettes et de sapins. En se dirigeant vers l'est on rencontre une petite baie, où un havre de pêche a été aménagé. En poursuivant notre route, nous traversons Laurencelle. D'où vient ce nom? De la déformation du nom de M. Laurencelle entrepreneur qui fit autrefois construire cette route coupant la pointe du Forillon afin de pouvoir recevoir de Gaspé les matériaux requis pour l'érection du phare de Cap-des-Rosiers en 1858.

L'histoire nous dit que le Cap était autrefois couvert de rosiers sauvages ce qui incitait Champlain (1632) à couronner notre village du joli nom de Cap-des-Rosiers. D'autres ont prétendu qu'un navigateur du nom de "Des Rosiers", fit naufrage à cet endroit. Le Cap-des-Rosiers a toujours constitué une menace à la navigation et a été jadis le théâtre de nombreux désastres. A défaut de statistique la tradition locale fait mention de maints naufrages. Les sinistres maritimes survenus tant au Cap-des-Rosiers, qu'à d'autres endroits de la côte gaspésienne, ont souvent fait la bonne fortune des pêcheurs. S'il faut en croire une légende assez répandue; plus d'un naufrage, dit-on, serait attribuable à la malhonnêteté des riverains qui, par des signaux, attiraient les navires vers les récifs et les falaises pour s'enrichir de leur cargaison. C'est à la suite de ces malheurs que le gouvernement fédéral a construit le phare sur la pointe du Cap-des-Rosiers en 1857.

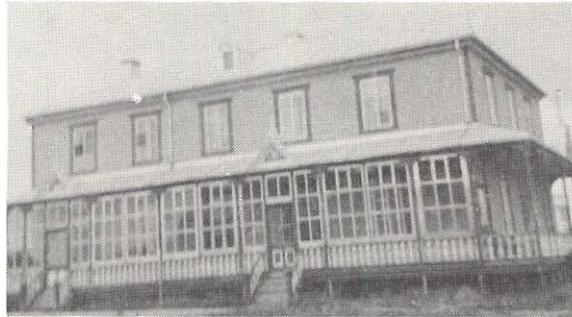
L'érection canonique de la paroisse date de 1872 avec l'arrivée de M. Séguin premier curé résident. Les premières familles venaient de St-Thomas de Montmagny, d'autres de Pte St-Pierre de Malbaie. Elles venaient pour faire la pêche en été, puis peu à peu, elles s'établirent définitivement. D'autres venaient des Iles Jersey et enfin d'autres restèrent à la suite de naufrages. Ces derniers venaient de l'Irlande et fuyaient leur pays d'origine afin de conserver leur religion. Les premiers habitants

du Cap-des-Rosiers vivaient de la pêche tout en défrichant et cultivant la terre. La forêt leur fournissait du bois de chauffage et de construction. A l'époque, il n'était pas question d'assistance-chômage, ni de service social. Il fallait travailler pour vivre. Aujourd'hui c'est plus facile. Peu à peu la paroisse augmentait en population et une certaine prospérité y régnait grâce aux talents et à la vaillance des habitants qui ne craignaient pas de travailler et de suivre les conseils de leur curé qui dans ces premiers temps, était considéré comme le père et l'ami de tous, non seulement au point de vue spirituel mais aussi temporel. On avait recours à lui pour régler toutes les difficultés. Il y a cent ans passés, les avocats et notaires étaient moins nombreux qu'à notre époque.



Aujourd'hui encore les paroissiens forment une grande famille dont le père spirituel est notre curé actuel M. l'abbé Ludger Trépanier. Tous les membres aiment à se grouper autour de lui, au moins une fois par semaine pour prier. Notre belle église, et presbytère datent de quelques années seulement. Inaugurée le 22 novembre 1964, elle fut bénite en 1965 par Mgr Jean-Marie Fortier et les cloches par Mgr Paul Joncas. C'est notre troisième église au Cap-des-Rosiers. La première chapelle était construite à l'extrémité de la paroisse sur la terre de monsieur Mathieu Whalen; la seconde bâtie au centre de la paroisse voisine de l'église

actuelle, fut démolie après la construction de la nouvelle et le presbytère fut vendu, transporté et transformé en hôtel "Le Phariillon" qui avec les "Flots Bleus", "l'Atlantique", "Travellers Home" et le "Restaurant Mona" où l'on mange très bien, la paroisse peut loger et servir bon nombre de touristes en tout temps de l'année.



A quelques arpents de l'Eglise, se trouve l'école Notre-Dame du Cap, 7 classes où tous les enfants de la paroisse de la 1ère à la 7ième année se rendent chaque jour. Sous la direction de la Commission Scolaire Grande Hermine, six professeurs laïcs dispensent l'enseignement à environ 150 élèves. La création du parc Forillon et l'absence d'industrie sont les causes immédiates de la baisse de population de notre patelin. En effet, plusieurs de nos expropriés ont élu domicile soit à Gaspé, Rivière-au-Renard, Mont-Joli ou Montréal. Les jeunes se dirigent vers les villes où ils trouvent plus facilement de l'emploi. La mine de cuivre de Murdochville procure du travail à plusieurs de nos paroissiens, d'autres font la pêche dans des chalutiers et gaspésiennes, ou de petites barges.

Plusieurs marchands jouissent d'une certaine aisance: M. Arthur Bernier & Fils, Ernie Blanchette Trans-Kébec, Arthur Kavanagh. Epicerie Rita Runn, Magasin Berthe Enr. Le nouvel édifice des postes construit en 1965 est gardé par Mlle Marie-Flore Ste-Croix et le courrier rural est distribué par M. Raynold Blanchette. Mlle Ste-Croix aura en 1973, vingt ans de service comme maîtresse de poste à Cap-des-Rosiers.

En 1972, dans quelle perspective peut-on entrevoir l'avenir de notre paroisse? Puisque nous avons l'assurance que Cap-des-Rosiers sera le principal centre d'interprétation et de décision dans l'aménagement du Parc Forillon, nous pouvons espérer voir surgir de belles réalisations. Avec tous les projets d'aménagement touristique, nous avons raison de croire à un avenir des plus prometteurs pour notre économie.

CAP - DES - ROSIERS

Son Histoire religieuse

(Renseignements puisés dans le Bulletin paroissial)

Même avant son érection canonique en 1872, Cap-des-Rosiers a maintes fois été visité par des missionnaires.

L'histoire nous apprend que le Père Jean-Baptiste de la Brosse, jésuite français, missionnaire en Acadie et en Gaspésie, a passé les années 1771 et 1772 dans nos régions de la Baie des Chaleurs d'où il a apporté à notre péninsule les bienfaits de son apostolat. Son successeur, l'abbé Joseph-Mathurin Bourg, d'origine acadienne, déporté comme ses ancêtres en 1755, nommé curé de Carleton, visite au moins une fois l'an la péninsule de 1773 à 1795.

Neuf autres missionnaires: MM. les abbés Louis-Joseph Desjardins, Jacques de la Vaivre, René-Pierre Joyer qui fait un baptême en 1801 au Cap-des-Rosiers, Alexis Lefrançois, Charles-François Painchaud, Alexis Leclerc, Clément Aubry, Charles-François Caron, Joseph-Alexandre Boisvert déploient leur zèle jusqu'en 1828 auprès de ces groupes épars de catholiques ressemblant quelque peu jusqu'à date à un troupeau sans pasteur.

Mais désormais, ce sera deux ou trois fois l'an que le missionnaire viendra fixer sa tente au Cap-des-Rosiers, y passer quelques jours chaque fois, pour permettre aux familles d'y entendre la messe, recevoir les sacrements, ouvrir leur coeur, confier leurs peines, boire ses paroles, profiter de son influence et de son savoir pour obtenir des lumières, résoudre et régler des problèmes difficiles et angoissants, sauvegarder leurs droits et assurer en même temps la conquête du sol. Car Dieu sait si les besoins sont grands et parfois urgents à cette époque. Et quels sont ces missionnaires? Les registres de Percé nous en donnent la liste exacte. Notons d'abord que c'est dans les registres de Bonaventure qu'on découvre les actes de baptêmes, mariages et sépultures du Cap-des-Rosiers pour la période s'étendant de 1808 à 1822 et qu'en 1821 ceux de Percé annoncent une mission de l'abbé Clément Aubry au Cap-des-Rosiers. De 1823 à 1845, on trouve donc aux registres de Percé les notes et les actes qui nous concernent.

L'abbé Jean-Baptiste McMahon est le premier de cette série de missionnaires authentiques à venir 2 ou 3 fois par année faire du ministère au Cap-des-Rosiers qu'il desservira par intervalles pendant six ans, de 1828 à 1834, assez longtemps pour y accomplir des oeuvres importantes. Car pour lui et pour les habitants, l'heure est venue d'ériger une chapelle. La population s'accroît et offre des garanties d'établissement. Elle voit d'un bon oeil cette proposition qu'elle avait peut-être elle-même suggérée au missionnaire. Le choix d'un emplacement est fait qui sera donné gratuitement. Chacun apportera sa part de contributions volontaires en matériaux et en journée de travail. La charpente se lève et les murs et la toiture se couvrent. Quel bonheur et quelle ivresse que d'avoir un temple à soi, plus près de sa demeure pour prier et offrir des oblations! Aucun décret épiscopal pour ce faire, du moins aucune archive n'en livre la trace. C'est donc dû au sage conseil de l'abbé McMahon et aux bonnes dispositions des gens que sera érigée la première chapelle, vers 1830, sur la terre de James Whalen, dans l'anse du Cap-des-Rosiers, au carrefour du chemin de Laurencelle aujourd'hui. Et l'idée générale chez les Whalen, considérés comme les premiers habitants au Cap, c'est que M. McMahon y aurait célébré la première messe.

Puis vient l'abbé Joseph-Pierre Huot de 1830 à 1835, remplacé par l'abbé Edouard de Montminy pour deux ans. En 1837, un quatrième missionnaire, l'abbé William Dunn, natif d'Irlande; est nommé à Percé et missionnera les rives de Newport jusqu'à la Madeleine et fera profiter de son ministère sacerdotal les habitants du Cap-des-Rosiers jusqu'en 1840. Un de ses soucis au Cap-des-Rosiers comme dans ses autres missions c'est de se recruter et se former des enfants de choeur capables de bien servir à l'autel, porter les burettes, le Missel, l'encensoir et l'eau bénite. Songeur, il se répétait à lui-même: "Si les vocations sacerdotales ne naissent pas parmi les enfants de choeur, où en verrai-je d'autres?"

Son successeur, l'abbé John O'Grady, également d'origine irlandaise, déploiera son zèle au Cap-des-Rosiers comme dans ses autres missions de 1840 à 1842 et est remplacé par l'abbé Antoine Campeau qui exerce son ministère pour les deux années suivantes. Après un court séjour de deux mois de l'abbé F. Brady qui bénit à la Grande-Grève, le 23 septembre 1844, le mariage de Pierre Cassivi et d'Anne Buckley de la Malbaie, Mgr Joseph Signay, archevêque métropolitain de Québec, nomme l'abbé Narcisse Doucet, missionnaire en notre région. Arrivé en octobre 1844, l'abbé Doucet fera sa marque non seulement à Percé, mais aussi dans tous les postes qui en dépendent. Jusqu'en 1849, il multipliera ses activités apostoliques au service des âmes de son vaste territoire. Il

écrit plusieurs lettres à son Evêque pour lui expliquer la situation, le nombre grandissant de ses ouailles, les longues distances à parcourir et lui demander enfin un confrère pour partager son lourd fardeau. Ses suppliques sont exaucées. Monseigneur lui envoie un jeune vicaire dans la personne de l'abbé Joseph-Michael Dowling qui viendra en 1844 seconder l'abbé Doucet de Percé jusqu'à sa nomination à Douglastown en 1845.

Avec l'arrivée d'un missionnaire résident à Douglastown se clôt une deuxième tranche de vie religieuse au coeur même de la Gaspésie.

Pourquoi se fixer à Douglastown plutôt qu'ailleurs? C'est parce que Douglastown est un centre populeux et viable, composé d'Irlandais loyalistes établis pour la plupart depuis plus de soixante ans en petite cité, déjà divisée en rues, et dont le commerce, l'agriculture et l'industrie de la pêche semblent donner l'espoir d'un accroissement numérique assez considérable.

Le premier prêtre résident sera l'abbé Dowling, irlandais authentique, transféré de Percé à Douglastown pour y demeurer à peine deux ans, mais assez longtemps quand même pour passer à l'histoire. De 1845 à 1847, il ne ménagera ni son temps ni ses fatigues pour secourir les âmes. Il sera le coeur et le père de ses ouailles éparpillées dans les dix missions qu'il a à desservir: Pointe St-Pierre, Douglastown, Gaspé, Grande-Grave, Cap-des-Rosiers, jusqu'à Rivière-Madeleine. C'est l'époque des luttes âpres et conquérantes. En Irlande même, rien de réjouissant. La misère, la famine et la persécution lente obligent nombre de ses habitants à s'expatrier et à chercher refuge dans des contrées plus tranquilles et plus hospitalières. Déjà des milliers d'Irlandais, un peu comme au temps de la Déportation Acadienne, sont traqués et contraints par les Anglais à s'exiler et à traverser les mers. Ce qui a le plus affecté l'abbé Dowling, ce fut le terrible désastre produit au Cap-des-Rosiers même, lorsque dans la nuit du 28 avril 1847, le Carricks, voilier irlandais, transportant près de 200 émigrants irlandais, se brise sur les récifs à quelques arpents au sud du phare actuel, entraînant la noyade de plus de 150 passagers. L'abbé Dowling ne s'est jamais remis de cet affreux spectacle. Il meurt à Québec le 30 avril 1895.

L'abbé William-Wallace Moylan remplacera à Douglastown l'abbé Dowling en septembre 1847 et y séjournera jusqu'en 1851, date de la nomination du troisième curé, de Douglastown, l'abbé Jérôme Sasseville qui desservira pareillement la mission du Cap-des-Rosiers pendant

trois autres années. Son remplaçant est l'abbé Edouard Séverin Fafard, nommé curé résident de Percé de 1854 à 1860. C'est lui qui, en 1855, obtiendra de Mgr Baillargeon un prêtre résident pour la Rivière au Renard, avec charge des missions s'échelonnant du Cap-des-Rosiers, y compris la Grande-Grave jusqu'à la Madeleine incluse.

Huit missionnaires, avec résidence à la Rivière au Renard, desserviront Cap des Rosiers de 1855 à 1872, année de la nomination d'un prêtre résident.

Le premier sera l'abbé Frédéric-Auguste Oliva du 19 octobre 1855 jusqu'au 19 septembre 1858. Le 20 juin 1858, il recevra Mgr Baillargeon qui confirme 35 enfants au Cap-des-Rosiers. L'abbé Oliva est remplacé par M. Jean-Baptiste Blouin qui demeurera six ans bien comptés comme missionnaire à la Rivière au Renard et accomplira, lui aussi, un ministère fructueux au Cap-des-Rosiers. C'est lui qui, voyant l'exigüité de la première chapelle, déjà vétuste et encore inachevée, entreprend, avec la coopération de ses ouailles, la construction d'une autre chapelle plus spacieuse et plus convenable de 60 pieds de longueur qu'il termine à l'extérieur et à l'intérieur, avec une sacristie de 20 pieds qui servira également de local pour l'école. Deux vicaires assisteront successivement M. l'abbé Blouin dans l'exercice de son ministère. Le premier, M. François-Xavier Guay du 8 septembre 1863 au 4 juin 1864. Et le deuxième, M. Antoine Chouinard, du 16 juillet au 21 août 1864, qui viendront régulièrement au Cap-des-Rosiers pour y dire la messe, faire du catéchisme, baptiser les enfants et inhumer les défunts. L'un et l'autre seront appréciés et laisseront d'heureux souvenirs de leur passage au Cap-des-Rosiers.

Le 27 septembre 1864, M. l'abbé François-Xavier Blais arrivera à la Rivière au Renard pour y remplacer M. Blouin et demeurera jusqu'au 27 septembre 1867. Il est assisté successivement par MM. les abbés Antoine Gauvreau et David Roussel. La mission du Cap-des-Rosiers, écrit M. Blais, est une de celle où l'on suit avec le plus d'empressement et de ponctualité les exercices qui s'y donnent, comme ailleurs, quatre fois par année. Pendant ces jours, la chapelle ne vide pas. Le missionnaire est toujours trop peu de temps au milieu d'eux, au gré de leurs désirs.

Le trentième et dernier missionnaire desservant Cap-des-Rosiers est M. l'abbé François-Xavier Bossé, nommé curé à la Rivière au Renard le 26 septembre 1867. Pendant six ans, cet apôtre valeureux et infatigable s'occupe activement du Cap-des-Rosiers tant du spirituel que du temporel. Il prêche de paroles et d'exemples. Les postes isolés font des bonds pro-

digieux, des écoles s'ouvrent, des vocations éclosent, les familles se multiplient, l'espoir renaît dans les coeurs, la fierté religieuse augmente, Il prépare, à l'exemple et à la suite de ses sept devanciers, la voie à un curé permanent qui arrivera à l'automne de 1872.

Jusqu'à cette date, Cap des Rosiers est desservi par les missionnaires de Carleton, de Bonaventure, de Percé, de Douglstown et de la Rivière au Renard, comme nous l'avons vu précédemment. Mais en 1872, grâce à la bienveillance épiscopale du premier évêque de Rimouski, Mgr Jean Langevin, le Cap-des-Rosiers reçoit et accueille son premier pasteur. C'est une joie inexprimable dans tous les coeurs. Bien des regards sont humides en ce premier dimanche où la messe est célébrée selon les rites de la Liturgie romaine et où le missionnaire lit ses lettres de nomination. Quelle grande joie! Quelle bonne nouvelle! La population du Cap-des-Rosiers est heureuse d'avoir un prêtre à elle, établi en permanence au milieu de ses familles. C'est M. l'abbé Pierre-Alphonse Séguin, venu de loin, déposer le premier le Bon Dieu à demeure dans son sanctuaire et qui y est resté depuis. Originaire du comté de Vaudreuil, né à Sainte-Madeleine de Rigaud, le 14 avril 1842, ordonné prêtre le 22 décembre 1866, il arrive à l'automne de 1872 se fixe au Cap-des-Rosiers qu'il fera ériger en paroisse canonique l'année suivante et qu'il quittera en 1874 pour devenir curé du Mont-Louis. Pendant son séjour en notre paroisse, il fait 122 baptêmes, 24 mariages et 39 sépultures. Son premier baptême est celui d'Alphonse Bernier, né le 18 septembre 1872, fils de Xavier Bernier et d'Emelie Thivierge du Cap-aux-Os.

L'histoire proprement dite de la paroisse commence donc avec M. Séguin qui tient les registres, note les événements heureux ou malheureux, crée un esprit paroissial, communique aux âmes les principes évangéliques, se fait l'arbitre des querelles ou des rivalités, tisse en somme la vie spirituelle, morale et économique de ses paroissiens qu'il aime et protège comme un bon pasteur. Il donne de l'impulsion aux écoles, aux entreprises nouvelles, innove, fait des risques, encourage au jour le jour chacune de ses brebis, bref donne à sa paroisse une vie constante, régulière, progressive et humanitaire, c'est la trame normale de l'existence humaine, faite de civilité et imprégnée de catholicisme. À cause de ses conseils de ses exhortations, parfois pressantes, autoritaires et morales, M. Séguin donne un bon pli, une discipline religieuse qui se modèle sur ses exemples entraînants.

Le deuxième prêtre résident au Cap-des-Rosiers est M. l'abbé Cyprien Larrivée. Né à St-Octave de Métis le 17 août 1843, fait ses

études classiques au collège de Ste-Anne de la Pocatière, ordonné prêtre à Rimouski le 25 mai 1872, il arrive au Cap-des-Rosiers en octobre 1874. Ses lettres de nomination données par Mgr Langevin en date du 12 septembre lui donnent les pouvoirs ordinaires et extraordinaires suivants: "Nous vous confions par les présentes, jusqu'à révocation de notre part ou de celle de nos successeurs, le soin de la paroisse et curé de St-Alban du Cap-des-Rosiers et des missions qui en dépendent, savoir: St-Joseph de l'Anse-au-Griffon et St-Augustin de la Grande-Grave. Vous y exercerez les pouvoirs ordinaires des curés du diocèse et ceux exprimés sur la feuille ci-jointe. Votre revenu consistera dans la contribution d'une piastre par chaque communiant, outre le casuel fixé par le tarif. Nous vous autorisons à donner l'indulgence plénière à l'article de la mort en observant la formule du Rituel. Vous ferez votre résidence au Cap-des-Rosiers et vous jouirez du terrain qui en dépend et de celui qui dépend des différentes chapelles. Vous ferez l'office toutes les trois semaines à l'Anse-au-Griffon et toutes les six semaines à la Grande-Grave et vous y resterez le temps nécessaire pour que les fidèles puissent profiter de votre ministère. Vous vous rendrez au Cap-des-Rosiers pour le 1er dimanche d'octobre. Ce dimanche-là vous lirez votre lettre au prône et l'enregistrerez dans le registre destiné à cette fin. En outre, afin que vous ne soyez pas arrêté par certaines difficultés imprévues dans vos missions, nous croyons devoir ajouter les pouvoirs extraordinaires suivants: de dispenser de la publication des bans et des empêchements de consanguinité et d'affinité dans les cas urgents; de célébrer des mariages sans messes quand il vous paraîtra assez difficile de faire autrement; de porter le Saint Sacrement sans lumière aux malades; de bénir et indulgencier les chapelets, croix et médailles dans les limites de votre juridiction."

L'administration de M. le curé Larrivée mentionne le nom des trois premiers marguilliers de la paroisse: François-Xavier Joncas, Nicholas O'Connor, James Smith et les résolutions suivantes: \$10, pour avoir balayé et chauffé l'église pendant les années 1874 et 1875; un confessionnal dans la sacristie et une armoire pour y conserver d'une manière décente les vases sacrés et le linge d'autel; \$10, à James Whalen pour avoir joué et prêté son harmonium pendant deux ans; chaque famille doit apporter une demi corde de bois de chauffage pour l'usage de l'église, de la sacristie et du presbytère, bois scié, fendu et prêt à mettre dans le poêle et rendu sur le terrain de la fabrique le 15 mars; les recettes des années 1875 et 1876 se chiffrent à \$441.76 et les dépenses à \$326.49 pour la même période. C'est donc dire que ces premières années de ministère au Cap-des-Rosiers sont plutôt maigres en fait de revenus. Les consolations spirituelles sont plus abondantes d'autre part.

M. le curé Larrivée a fait 142 baptêmes, 27 mariages et 41 sépultures pendant les trois années de son ministère au Cap.

Monsieur l'abbé Joseph Martin est le troisième curé du Cap-des-Rosiers. Né à Cacouna, il fait une partie de ses études au Séminaire de Rimouski avant d'être ordonné prêtre le premier octobre 1875. Le 28 septembre 1877, il reçoit ses lettres de nomination pour la paroisse du Cap-des-Rosiers, Belle figure de prêtre. Arrivé le 14 octobre de la même année, il se dévoue avec un zèle remarquable à soutenir le moral de ses ouailles, à les encourager non seulement à la pêche et aussi à l'agriculture en ouvrant le deuxième rang à la colonisation et en mettant tout en oeuvre pour faire une route de pénétration et faire concéder des billets de location aux premiers habitants qu'il recrute avec choix parmi les meilleurs éléments de la population. Il laisse même son nom, celui de St-Martin, à ce deuxième rang qui, aujourd'hui, fait partie intégrante du Parc Forillon. Comme ses deux prédécesseurs, il complète autant que possible ce qui manque à l'organisation paroissiale, par exemple, faire des améliorations et des réparations indispensables dans son petit presbytère, acheter un poêle pour la sacristie, poser des bénitiers dans l'église, acquérir une terre de Magloire Giasson au prix de \$200.00 pour le nouveau site de l'église, fixer la place de l'église au centre de la paroisse. Pendant ses quatre ans comme curé, il fait 154 baptêmes, 22 mariages et 70 sépultures.

Le Révérend monsieur François-Xavier Delâge remplace l'abbé Martin le 27 septembre 1881. Pendant 17 ans, il s'acquitte des fonctions de son ministère en notre paroisse avec autant de dignité que de distinction et d'élégance. Ce qui illustre surtout la carrière de monsieur Delâge, c'est la construction de la première église au centre de la paroisse, dont les dimensions sont de 70 pieds de longueur, 40 de largeur et 20 de hauteur avec sacristie de 25 par 20 pieds. Cette église, commencée avec peine et misère en 1882, est bénite par Monseigneur André-Albert Blais le 17 juin 1897. Quinze ans pour terminer le temple que les paroissiens fréquentent jusqu'en 1964, les difficultés qu'il eut à surmonter pour la faire parachever et bénir, et auparavant pour déménager au centre de la paroisse ce transfert des édifices religieux. Malgré tant d'atouements et de commotions, il y réussit honorablement, fait 597 baptêmes; 112 mariages et 162 sépultures pendant ses 17 ans d'administration. Sa grande patience, sa diplomatie, sa bienveillance et sa dignité sacerdotale lui avaient aidé à accomplir ce prodige.

Cap-des-Rosiers compte plus de neuf cents âmes à l'arrivée du cinquième curé, monsieur l'abbé Louis-Isidore-Théodore Landry le 26 septembre 1898. Né à St-Jean l'Évangéliste, il fait ses études à Rimouski où il est ordonné prêtre le 13 mai 1888.

Son séjour de neuf ans dans la paroisse est marqué par de nombreuses activités. Il s'occupe d'abord du paiement de la dette de l'église, de la construction d'un nouveau presbytère de 36 pieds de longueur sur 36 pieds de largeur avec cuisine de 23 pieds de longueur sur 18 pieds de largeur, à deux étages. Cette construction commence en 1902 et le contrat est donné à monsieur Louis-Omer Ménard pour la somme de \$3,400.- En 1904, un agrandissement de douze pieds à la sacristie en y ajoutant une alcôve de dix pieds pour un petit sanctuaire. La question scolaire est aussi primordiale à ses yeux. Il fait construire quatre écoles neuves dans la paroisse, qu'il visite régulièrement, voit aux réparations, sollicite à l'extérieur des aumônes pour payer les institutrices, encourage la jeunesse à poursuivre des études et s'enorgueillit de voir plusieurs jeunes filles devenir à leur tour maîtresses d'écoles après avoir étudié aux couvents de Carleton et de Ste-Anne-des-Monts pour y décrocher leur brevet d'enseignement. Il fait 369 baptêmes, 63 mariages et 145 sépultures.



Monsieur l'abbé Robert Sasseville est le sixième curé du Cap-des-Rosiers, où il arrive pour le premier dimanche d'octobre 1907. Il part le 2 octobre 1908 après y avoir fait 29 baptêmes, 8 mariages, 18 sépultures et ouvert une école au Rang St-Martin le 16 mars 1908.

Son remplaçant est monsieur l'abbé Stanislas Roy, né à St-Epiphane, le 21 avril 1875. Il fait ses études classiques au collège de Ste-Anne de la Pocatière, sa théologie au Grand Séminaire de Québec, est ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 12 mai 1901 et curé du Cap-des-Rosiers du 27 septembre 1908 jusqu'au 25 juin 1920. Pendant ses 12 ans d'apostolat, il fait 616 baptêmes, 94 mariages et 271 sépultures. c'est pendant son administration que la paroisse a enregistré le plus grand nombre de mortalités: 50 en 1918 dont la majorité de la Grippe Espagnole. Et l'année 1919 par contre a enregistré le plus grand nombre de baptêmes: 66.

Son ambition est de se dépenser et se surdépenser pour ses ouailles, n'omettre rien qui puisse les aider, les instruire et les relever. Il fonde un cercle agricole, fait venir des conférenciers étrangers et des spécialistes pour donner des renseignements sur l'agriculture, les moyens d'améliorer terres et troupeaux. Il prêche à chaque dimanche et tous les sujets y

passent: L'Immaculée-Conception, les sacrements, la confession, les qualités de la véritable contrition, l'humilité et la pauvreté de Jésus à la crèche, l'éducation, la tempérance, le purgatoire, l'Eucharistie, le St-Esprit, sur la sincérité et l'amour, contre les chicanes, les danses et la bière. Il encourage l'économie et l'épargne, ouvre au presbytère un bureau de santé, tantôt pour les réunions des marguilliers, commissaires d'écoles, directeurs du Cercle Agricole, parfois pour des comités de distribution de grains de semence. En 1911, construction d'un corbillard; 1915, d'un charnier pour les morts, d'un calvaire au cimetière; 1916, dévoilement d'un monument au Sacré-Coeur de Jésus en face de l'église.



Le huitième à faire du ministère au Cap-des-Rosiers est monsieur l'abbé Wilfrid Gauthier. Né à Ste-Anne-des-Monts le 3 octobre 1886, fait ses études supérieures à Rimouski, ordonné prêtre au même endroit le 22 mai 1910 et est nommé curé du Cap-des-Rosiers de 1920 à 1923. Pendant ses trois années à la tête de la paroisse, il fait 134 baptêmes, 10 mariages et 40 sépultures. Monsieur le curé Gauthier était presque un génie, perspicace, fort intelligent et aussi habile administrateur que fin causeur et sage conseiller.

M. l'abbé Arthur Rioux est le neuvième curé du Cap-des-Rosiers. Né à Ste-Flavie le 29 août 1883 de David Rioux et de Marie Rosalie Rioux, fait son cours classique au Séminaire de Rimouski de 1899 à 1908 et sa théologie au grand Séminaire de Rimouski de 1902 à 1912, il est ordonné prêtre à Mont Joli le 23 mars 1912. Il arrive le 28 octobre 1923 en notre paroisse et se met à l'oeuvre aussitôt débarqué. Sept ans curé du Cap-des-Rosiers où il fait 254 baptêmes, 25 mariages et 107 sépultures. Monsieur le curé Rioux se distingue surtout par sa grande bonté et son dévouement inlassable. Coeur sympathique, généreux et affable d'une activité que rien ne rebute. Il a facilement la larme à l'oeil à cause de la tendresse de son âme et la droiture de son esprit qui l'animent. Il vole au chevet des malades aussi bien que dans les salles de conférences et les Chambres des Parlements. Le chemin de Laurencelle, la Caisse populaire, le téléphone lui doivent leur existence. C'est sur son initiative que l'abbé St-Laurent, l'apôtre des Caisses Populaires dans Rimouski et Gaspé, vient fonder une caisse au Cap-des-Rosiers pour assurer l'épargne et l'économie d'un grand nombre de déposants. M. le curé Rioux

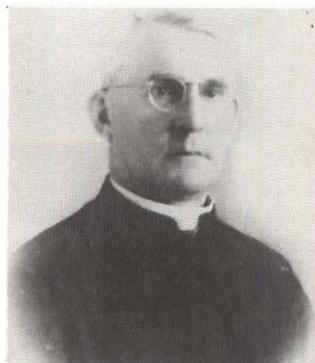
assiste aux assemblées coopératives dans sa paroisse comme à Gaspé et à la Rivière au Renard. Au retour, il donne des conseils et son appréciation. Il travaille à l'obtention d'un octroi de \$500.- pour la construction d'un entrepôt destiné à recevoir le poisson sec. "Pour réussir, il faut vous unir, vous entr'aider, avoir confiance les uns envers les autres, être juste envers votre coopérative, présenter un produit bien fait, de qualité et bien classé, sinon votre coopérative s'expose à disparaître." Il invite le missionnaire diocésain, monsieur l'abbé Edmond Plourde, à prêcher les méthodes coopératives et l'agronome Chamberland à donner des conférences sur l'agriculture. Voilà un pâle résumé des activités pastorales de M. le curé Rioux dans notre paroisse pendant ses sept années de Ministère. Son dernier prône se lit comme suit: "Je vous souhaite de bien vous entendre avec votre nouveau curé. Soyez bon pour lui, Suivez ces enseignements. Je vous quitte comme curé mais je saurai me souvenir de vous. Comme dernière faveur, je vous demande un souvenir dans vos prières."

Le dixième curé du Cap-des-Rosiers M. l'abbé Joseph-Eugène Tétreault n'exercera son ministère que durant un peu plus de deux mois. Arrivé pour le premier dimanche d'octobre 1930 dans notre paroisse il nous quittera dès la mi-décembre même année pour la Rivière-au Renard. M. Tétreault était originaire du diocèse de St-Hyacinthe et fut ordonné prêtre le 7 juillet 1912. Eloquent et persuasif il fait bien les cérémonies liturgiques, prêche des heures saintes et fait des prênes pratiques sur tous les sujets, fonde le cercle St-Patrice pour les loisirs de la jeunesse se rend à Québec pour rencontrer le Ministre Laferté dans l'intérêt de la paroisse et surtout pour obtenir du secours à cause du chômage et de la dépression économique qui durait encore. A son départ, il recommande aux paroissiens d'être bon et dévoué pour son successeur.



Pour remplacer en décembre 1930 M. l'abbé Tétreault, Mgr Ross nomme M. l'abbé Guillaume Cassivi qui deviendra le onzième curé du Cap-des-Rosiers. Né dans la paroisse du Cap-aux-Os le 19 septembre 1892 de William Cassivi et de Marguerite Lemieux, l'aîné d'une famille de treize enfants fait ses études classiques au Séminaire de Rimouski et est ordonné prêtre dans l'église de Cap-aux-Os le 17 juin 1923 par Mgr Ross. M. Cassivi arrive à Cap-des-Rosiers en décembre 1930 dans une tempête de neige

et de vent pour y vivre les sept années plutôt de vaches maigres que d'épis remplis puisque c'est encore la crise économique qui fait rage dans toute la paroisse. Pendant son stage, il fait 214 baptêmes, 32 mariages et 71 sépultures. Il donne une telle impulsion aux oeuvres du ministère, prêche tellement la vertu, fait tant de pressantes recommandations et dénonce certains travers ou défauts notoires que ses successeurs n'auront pas à revenir sur les mêmes sujets. C'est en cela qu'il perpétue la tradition de l'église et assure le bon esprit paroissial. Pour lui, il n'y a pas que le spirituel qui compte. Son zèle sans borne, le pousse à soulager davantage la misère de la population aux prises avec la dépression économique. Que de requêtes et d'assemblées, que de voyages et de recommandations auprès des divers gouvernements pour obtenir des octrois, du travail et du pain. Un comité de chômage est mis sur pied. Une pétition pour un quai est adressée aux autorités fédérales. Des primes du Département des Pêcheries sont accordées pour la construction des barques de pêche. Il favorise la société d'agriculture, la beurrerie, le cercle St-Patrice qui organise ses séances au profit des oeuvres paroissiales, les pêcheurs afin qu'ils réussissent et mettent sur le marché du poisson en quantité et de première qualité. L'instruction et l'éducation des enfants ne le laissent pas indifférent. Il ne se lasse pas de prêcher qu'il faut les maintenir aux écoles coûte que coûte. Ce qui caractérisait surtout M. Cassivi, c'était son bon coeur. Coeur extrêmement sensible, noble et oecuménique. Coeur tendre comme celui d'une femme et affectueux comme celui de sa mère.



Le douzième curé du Cap-des-Rosiers est M. l'abbé Thomas Fortin. Né à St-Octave de Métis le 17 juillet 1881 fils de Louis Fortin cultivateur, et de Célamire Pelletier. Fait son cours classique au collège de Memramcook au Nouveau-Brunswick, et sa Théologie au Grand Séminaire de Rimouski de 1905 à 1908. Il est ordonné prêtre à Rimouski par Son Excellence Mgr André-Albert Blais le 15 novembre 1908. M. Fortin, pendant ses neuf ans de Ministère au Cap-des-Rosiers, 1939 à 1946 a fait comme ses prédécesseurs et n'a pas négligé ses ouailles ni n'est resté les bras croisés. Il a fait 214 baptêmes, 52 mariages et 89 sépultures. Il explique les diverses parties de la messe, la raison des couleurs et des signes liturgiques, revient sans cesse sur le maintien et la participation des fidèles aux cérémonies. Monsieur Fortin prêche tellement sur ce sujet de la messe qu'il

devient fastidieux pour certain d'entendre la même prédication mais n'empêche que leur curé enfonce les clous si bien que les clous soutiennent encore l'édifice spirituel de la paroisse. Mais s'il prêche à l'église le dogme et la morale, il prêche aussi le civisme, le patriotisme, la coopération. C'est la deuxième grande guerre qui fait rage en Europe de 39 à 45. Il chante des messes pour la préservation des soldats, récite des prières pour la paix, pour le succès des armés, pour la fin des hostilités. Et que dire de sa collaboration dans la fondation de nos coopératives? Il favorise d'abord la caisse populaire, le cercle agricole et celui des fermières qui tiennent régulièrement leurs assemblées et leur exposition. Ensuite, il s'occupe de syndiquer les pêcheurs, de ressusciter leur ancienne coopérative, de soutenir leur moral, de fréquenter les assemblées. Le Bloc coopératif, l'Electricité, les Pêcheurs-Unis le trouvent toujours présent aux réunions mensuelles ou annuelles, soit à la Rivière-aux-Renards, soit à Gaspé, soit à Grande-Rivière, où l'on pouvait entendre sa voix, profiter de ses conseils et de ses expériences. Congélateur, entrepôts de classification, neigières, havre de pêche, quais surgissent dans notre paroisse grâce à son appui et sa clairvoyance. Monsieur Fortin ne boude pas le progrès. En 1939, il fait installer la lumière électrique au presbytère à la sacristie et à l'église. Comme le terrain du cimetière est rempli et devenu trop petit pour y déposer d'autres corps, il est nécessaire d'ouvrir un autre cimetière. Ce cimetière est béni le 14 juillet 1946 et la première personne qui y a été enterré est Eva Perry épouse d'Oscar Riffou. Tels sont les faits saillants de l'administration de M. Fortin qui fut curé au Cap-des-Rosiers de 1937 à 1946.

Notre curé actuel.

Monsieur l'abbé Ludger Trépanier est le treizième et actuel curé de Cap-des-Rosiers. Né à Ste-Anne des Monts en avril 1906 de Pierre Trépanier et de Rosalie St-Laurent, il fait ses études primaires à l'école du village et son cours classique au Séminaire de Rimouski. Il fait sa Philosophie et une partie de sa théologie à l'université d'Ottawa qu'il termine au Collège Bourget, où il enseigne les lettres et l'histoire. Ordonné prêtre à Matane le 29 juin 1934 par S.E. Mgr Georges Courchesne, il est nommé desservant temporaire à St-Godefroi jusqu'en novembre et vicaire à St-Jean l'Évangéliste jusqu'en juin 1935. Premier curé de St-Jean de Brébeuf où il construit église, presbytère et école, il devient missionnaire diocésain en 1938, desservant à St-Gabriel-Lalemant 1939, curé de St-Georges de Malbaie en octobre 1939 et depuis 1946 curé au Cap-des-Rosiers. Il y arrive avec le désir de poursuivre le ministère de

ses prédécesseurs. Depuis sa nomination il a fait 548 baptêmes, 130 mariages, 256 sépultures. Coeur noble, généreux et dévoué il se dépense sans compter au service de ses ouailles, préside les cérémonies religieuses, visite les malades, s'occupe des confessions, de la nouvelle catéchèse, des exercices du premier vendredi du mois, de l'heure sainte du dimanche. Coeur compatissant, les malades et les vieillards en savent quelque chose. Pour stimuler ses paroissiens à la pratique de la tempérance, il fonde le cercle Lacordaire avec la collaboration de M. Arthur Kavanagh, la ligue du Sacré-Coeur pour inciter hommes et jeunes gens à une dévotion plus intense et plus mûrie. Les Dames de Ste-Anne et les Enfants de Marie peuvent aussi profiter de ses conseils et de ses exhortations. L'éducation et l'instruction des enfants attirent aussi son attention. Il est président de la Commission Scolaire de 1948 à 1949, et fait construire 2 écoles. En 1953, la Commission Scolaire fait construire un couvent et sur son invitation les Soeurs de St-Paul de Chartres s'y installent pour continuer l'oeuvre des éducateurs précédents. En 1958, la chrétienté célèbre le centenaire des Apparitions de Lourdes. S.S. le Pape convie tous ceux qui le peuvent à faire ce pèlerinage. C'est l'année sainte. Notre bon pasteur met le cap sur l'Europe avec des centaines d'autres pèlerins. Il visite les sanctuaires les plus réputés du vieux continent surtout Lourdes, Notre-Dame de la Garde à Marseille, Ars et Assise où dans un geste de fraternelle affection, il prie pour tous ses paroissiens. Il se rend à Rome pour voir le pape et les principales villes d'Italie. Il se dirige également vers la Palestine, la terre Sainte, le pays d'Israël, Beyrouth, le Liban, Athènes. Son intelligence éveillée, sa mémoire prodigieuse captent et enregistrent toutes les beautés de l'Europe. Tous les jours, il pense à son cher Cap. Chaque paroissien reçoit une carte, un mot bienveillant, une pensée délicate. Personne n'est oubliée. Deux mois en Europe, en Asie, il est heureux et content de rentrer au pays. Au retour d'un tel pèlerinage il a de quoi nous raconter par le geste, la parole et la plume. Il nous assure qu'il a vu ce qu'il voulait voir, raconte ses impressions et ses souvenirs, ajoute qu'il aime encore plus son pays et ses paroissiens que les Européens.

En juillet 1959, la paroisse souligne dignement son Jubilé d'Argent Sacerdotal et les citoyens se cotisent pour lui offrir une bourse en guise d'appréciation et de reconnaissance. C'est sous son instigation que le presbytère et l'église actuels ont été reconstruits Edifices Magnifiques dont nous sommes très fiers. Le temps et l'énergie qu'il a dépensés pour trouver les fonds nécessaires, sont pour nous un exemple de ténacité et

de courage. M. Trépanier s'adapte facilement au changement et au progrès si l'on peut s'exprimer ainsi après Vatican II selon les directives pontificales, il instaure le français dans les cérémonies religieuses avec entière participation des fidèles, célèbre la messe face aux fidèles, suit le nouveau rite de communion, facilite aux paroissiens l'assistance à la messe du samedi soir. Durant ces vingt-six années à Cap-des-Rosiers. M. le curé s'est penché sur beaucoup d'autres questions tels: Magasin coopératif, coopérative des pêcheurs, caisse populaire, loisirs, etc. Il est presque impossible dans un album-souvenir de relater en entier les oeuvres qu'il a accomplies. S'il est des points que nous n'avons pas effleurés, nous sollicitons son indulgence.



L'ÉGLISE 1964

En octobre 1959, la population de Cap-des-Rosiers signait une requête en bonne et due forme à l'adresse de Mgr l'Archevêque pour obtenir l'autorisation de bâtir une nouvelle église. Le 21 avril 1960, pour faire suite à cette requête, Mgr Bernier alors évêque de Gaspé envoyait son délégué M. le chanoine Honoré Cavanagh, vérifier la liste des signatures et présider une assemblée publique des francs-tenanciers. Le 25 avril suivant émanait de l'Evêché de Gaspé le décret d'érection d'une nouvelle église et d'un nouveau presbytère au Cap-des-Rosiers. Voici la teneur exacte du décret.

Décret pour l'érection d'une nouvelle église et d'un nouveau presbytère - 25 avril 1960.

Paul, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Archevêque-Evêque de Gaspé. A tous ceux qui les présentes verront, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Vu le procès-verbal à Nous présenté le 21 avril 1960 par Monsieur le Chanoine Honoré Cavanagh, Chancelier de l'Evêché, par Nous député dans la paroisse de Saint-Alban du Cap-des-Rosiers, comté de Gaspé, district de Gaspé, pour ce qui concerne la construction d'une église avec sacristie, en conformité d'une requête, en date du 11 octobre 1959, à Nous présenté à cet effet par la majorité des habitants francs-tenanciers de la dite paroisse; Vu le rapport de notre dit député, en date du 22 avril 1960, communiquant l'assentiment favorable de la dite assemblée des francs-tenanciers à la construction simultanée d'un nouveau presbytère attenant à l'église;

Nous étant assurés que Notre député a fidèlement observé dans l'exécution de la commission que Nous lui avions donnée, les formalités prescrites en pareil cas par les lois ecclésiastiques et civiles;

En conséquence, et en vertu de Notre autorité ordinaire, Nous avons permis et permettons qu'il soit construit dans la dite paroisse de Saint-Alban du Cap-des-Rosiers une nouvelle église paroissiale avec sacristie et presbytère attenant, et de plus Nous avons réglé et réglons ce qui suit, savoir:

1 - Le site de l'église sera le terrain situé entre l'église et le presbytère actuels, la façade toutefois étant un peu plus éloignée de la grand'route; l'orientation en sera la même, à savoir:

l'orientation est-ouest consacrée par la tradition ecclésiastique.

2 - La dite église contiendra le nombre de bancs requis pour assurer pas moins de cinq cent soixante (560) et pas plus de six cents (600) places assises.

3 - Le presbytère sera attenant et contigu à l'église, au sud de celle-ci.

4 - Il ne sera toutefois procédé à la construction de la dite église et du dit presbytère qu'après que les plans et devis détaillés Nous en aurons été soumis, et, après étude et examen de la commission diocésaine d'expertise, auront reçu Notre approbation.

5 - Le coût de la construction de l'église et du presbytère ne devra pas dépasser au total deux cent mille dollars (\$200,000.00) et la réparation égale n'excédera pas cent mille dollars (\$100,000.00).

Sera Notre présent décret lu et publié au prône de la messe paroissiale de la dite paroisse de Saint-Alban du Cap-des-Rosiers, les deux premiers dimanches après sa réception.

Donné et signé, le vingt-cinquième jour du mois d'avril mil neuf cent soixante (25 avril 1960).

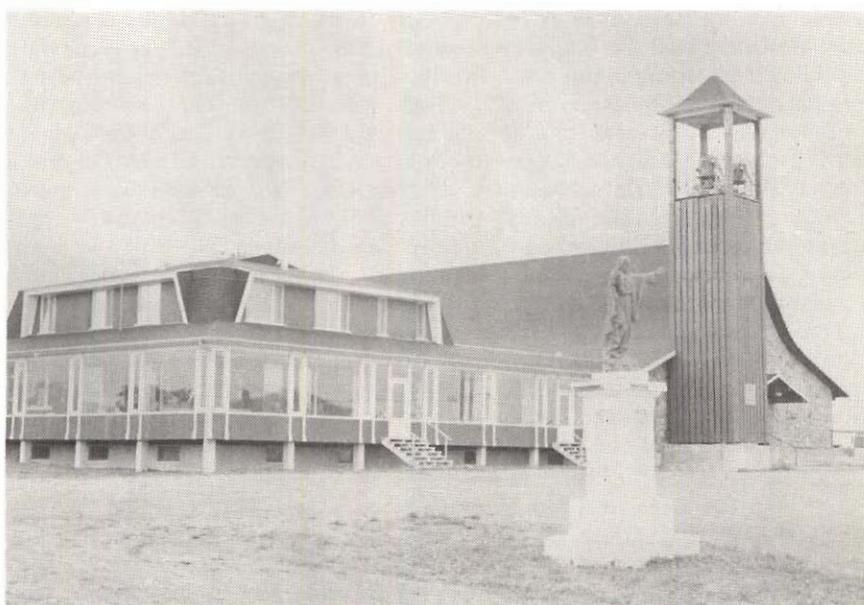
Paul Bernier, Archevêque de Gaspé

Par mandement de Son Excellence,

Chan. Honoré Cavanagh, Chancelier.

LES TRAVAUX

Le 25 novembre 1962, conformément à l'Ordonnance des Commissaires civils, la paroisse élit une Corporation de trois Syndics chargés d'exécuter le décret canonique de Mgr l'Archevêque. Ces Syndics sont: Louis Blanchette, président, M. Walter Ferguson junior et Antonin Giasson. Ceux-ci signent un contrat avec l'architecte Paul Béland de Québec et l'entrepreneur St-Hilaire de Rimouski. Les travaux commencent le 26 août 1963 et le 22 novembre 1964 nous entrons dans notre nouvelle église bénite par M. le chanoine Albert St-Laurent, curé de la Rivière-au-Renard.



Document placé dans la pierre angulaire

Le 22 novembre 1964, nous, prêtre et Vicaire Forain soussigné, curé de la Rivière-au-Renard, autorisé par l'Evêché de Gaspé pour ce faire, avons béni selon le rituel liturgique prescrit la pierre de la nouvelle église de la paroisse Saint-Alban du Cap-des-Rosiers en présence des paroissiens assemblés pour cette cérémonie, de quelques prêtres du diocèse et du curé Ludger Trépanier. Le texte suivant a été placé dans la pierre angulaire avec un certain nombre de reliques, de médailles et de pièces de monnaie.

*En l'an de grâce 1964, la troisième année du Concile Vatican II, Sa Sainteté Paul VI glorieusement régnant, S.E. Mgr Sergio Pignedoli délégué apostolique au Canada, Son Excellence Mgr Paul Bernier archevêque-Evêque de Gaspé décédé hier à Rome, l'abbé Ludger Trépanier curé de la paroisse du Cap-des-Rosiers, les Révérendes Soeurs de St-Paul de Chartres enseignantes au Couvent, la paroisse du Cap-des-Rosiers comptant une population de 777 âmes réparties en 152 familles. Sous le règne de Sa Majesté Elizabeth II reine du Royaume-Uni et du Canada, S.E. Georges Vanier Gouverneur-Général du Canada, le très honorable Lester Pearson Premier Ministre du Canada, l'honorable Paul Comtois Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, l'honorable Jean Lesage Premier Ministre du Québec, Son Honneur M. Philippe Dunn maire de la paroisse, MM. les marguilliers Gildas Perry, Roméo O'Connor et Léonard Gleeton, MM. les Syndics Louis Blanchette, Walter Ferguson junior et Antonin Giasson, les membres des diverses organisations municipales, scolaires religieuses, coopératives et patriotiques. M. Paul Béland de Québec architecte de cette nouvelle construction, M. Claude St-Hilaire de Rimouski entrepreneur-général, MM. Roger Dufresne et Hilaire Cotton sous-contracteurs pour tailler et poser la pierre.

En l'absence de l'ordinaire du diocèse de Gaspé, c'est M. le Chanoine Albert St-Laurent de la Rivière-au-Renard, qui a présidé la cérémonie de la bénédiction de la Pierre Angulaire conformément au cérémonial en usage. Plusieurs reliques ont été ajoutées dans la pierre: terre des Catacombes de St-Caliste, de la Grotte de Lourdes, du presbytère et de l'église d'Ars, des bords du Tibériade, du Mont des Béatitudes, du lieu où Notre-Seigneur a multiplié, les pains et deux poissons, de la piscine probatique, de la Flagellation, du Litrostotos, du Jourdain, du Cénacle, de la Dormition, de la Ste-Vierge, du tombeau de St-Charles-Borromée, de Bethléem, du St-Sépulcre, de l'Ermitage du Père de Fou-

cauld, de France et d'Angleterre, relique de Ste-Marguerite Marie à Paray-le-Monial, de Notre-Dame de la Garde à Marseille, de Notre Dame de Chartres, de Ste-Thérèse de Lisieux, de Ste-Bernadette Soubirous, de St-Marc de Venise, de Monseigneur de Laval et de St-Pie-Dix, Comme pièces de monnaie: des sous de 1871, des cinq sous anciens, des dix sous, des 25 et des 50 sous de Georges V, d'Edouard VII, de Georges VI, d'Elizabeth et autres pièces de différents pays. Avec des médailles du Sacré-Coeur de Jésus, de la Ste-Vierge, de Thérèse de l'Enfant-Jésus, de Maria Goretti, de la Médaille Miraculeuse, de Sa Sainteté Pie XII et autres. Et ont signé: Arthur Kavanagh 92 ans, Philippe Dunn maire, Maurille Kavanagh, Gaston Thibault vicaire, Ladislas Pordan prêtre, Paul Litalien curé de St-Maurice, Ildège Deslandes curé de l'Anse-aux-Griffons, Roger Dufresne, Hilaire Cotton, Ludger Trépanier curé et le Chanoine Albert St-Laurent curé de la Rivière-au-Renard."

Le Carillon de notre église

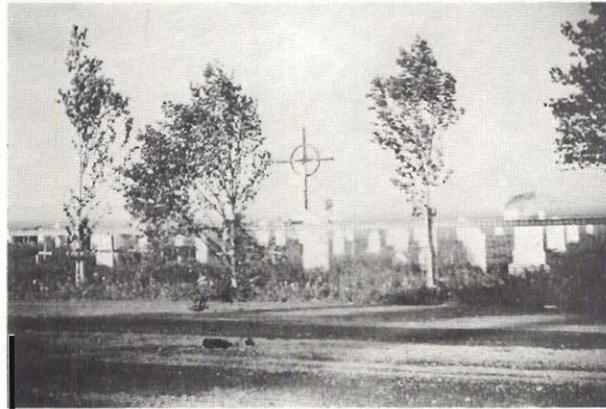
Connaissant la fierté des paroissiens il était tout-à-fait dans l'ordre d'acheter un carillon convenable à notre nouvelle église. Or l'achat de ce carillon n'avait pas été inclus dans le mode de financement pour la construction, il fallait donc trouver un moyen d'amasser des fonds sans augmenter la dette. C'est alors que la Jeune Chambre formait un comité appelé "Comité des Cloches". Beaucoup d'idées jaillirent. Mais la meilleure, je ne sais de qui, était celle de solliciter tous les paroissiens actuels et tous les anciens établis à l'extérieur. Ce plan d'action s'avéra efficace. En l'espace de quelques mois le comité a recueilli la somme nécessaire au financement total du Carillon. Aujourd'hui nous voulons rendre un hommage très particulier à tous ceux qui ont contribué de leurs deniers à l'achat du Carillon de notre église. Hommage et grand merci à tous. Les noms des donateurs de cent dollars et plus peuvent voir leurs noms inscrits sur une plaque de bronze laquelle est fixée sur la base du clocher. C'est le 25 octobre 1964, en la fête du Christ-Roi que Monseigneur Paul Joncas vicaire général du diocèse de Gaspé bénissait, avec les solennités prescrites au Rituel, notre carillon de trois cloches en présence de plusieurs prêtres, des parrains et des marraines, des paroissiens et d'un grand nombre d'invités et de visiteurs. Ces cloches s'appellent Jésus, Marie et Joseph et pèsent 1170 livres, 870 livres et 616 livres.

NOS CIMETIÈRES

par M. le curé Ludger Trépanier

C'est dans ces vieux et premiers cimetières
Du Cap-des-Rosiers que sont inhumés nos ancêtres.
Ils reposent dans la paix du Seigneur,
Ces chers et illustres fondateurs.
Plusieurs générations de ces aventuriers,
Tant pêcheurs que défricheurs et pionniers
Dorment leur dernier sommeil au cimetière
Après tant de privations, de labeurs et de misère.
Ils sont les premiers à fouler notre sol
De vaillance et de courage dont ils sont les symboles.

Ils sont fils de l'Angleterre et de la France,
Ces hardis marins dont la tenacité et la persévérance
Ont bâti nos paroisses et nos villages
Pour les léguer avec leur patrimoine et leur héritage
A leurs descendants qui en jouissent aujourd'hui
En leur disant un fidèle et reconnaissant merci.
Vous connaissez ces bâtisseurs,
Ces ouvriers de la première heure.
Ils sont nos pères et nos modèles
Qui nous contemplent du haut du ciel.



Les Whalen, les Bond et les Perry
Sont les premiers venus,
Suivis des Smith, des Malouin et des Boulay
Qui à leur tour ont bien reçu
Les Buckley, les Sheehan, les Riffou,
Les Packwood, les Savage et les Kavanagh
Originaires d'Irlande et du Poitou
Comme les Quinton et Lemesurier des Pays-Bas.
Tout cet héritage des colonisateurs
Est devenu le domaine des Sainte-Croix,
Des Synnott, des Gleeton et des Francoeur,
Des Blanchette, des Mercier et des Langlais
De la Grande-Grave, de l'Islet ou de l'Écosse,
Venus pêcher, faire du commerce et vivre
Tout autant que les O'Connor aussi précoces
Que les Viens, les Bennett et les Reeves.

Pour mieux les situer et les mettre à jour
Il faut consulter les registres, les Dunn,
Les Trudeau, les Tapp, les Samson et les Vaillancourt,
Les Foley, les Alain, les Briard et les Ferguson,
Tous gens de bien comme les Bélanger et les Coulombe,
Les Couture, les Clavette, les Cotton, les Joncas,
Qui étaient marguilliers, juges de paix et du bon monde
Du vieux Québec ou d'autres régions inconnues du Canada.
Petit à petit sont arrivés les Fortin, les Fournier, les Giasson
Avec les Marin, les Méthot, les Sylvestre et les LeBel
Pour compléter ce qui manquait à l'organisation
D'une paroisse normale qui respire une vie nouvelle
Au bord du Saint-Laurent déjà sillonné par les Aspirault,
Les Chouinard, les McKenzie, les Gaudreau et les Lemieux,
Venus de Montmagny ou de la Rivière-Ouelle comme les Bilodeau,
Les Beaudin, les Bouchard, les Carbonneau et les Beaulieu.

Il en est venu de fort loin, des Maritimes, de l'Italie,
Du Labrador, du Cap-Saint-Ignace, de la Normandie et d'ailleurs:
Les Ahern, les Beales, les Brown, les Guitard et les Cassivi,
Les Anderson, les Dufresne, les LeBlanc et les Jolicoeur,
Bon nombre étaient des apôtres de la famille et du devoir
Qui ne refusaient pas leur aide aux Gaul, aux Costin,
Aux Barnes, aux Bernier, aux Thibault et aux Robert,
A tous ces braves Pipon, Reader, Robinson, Gaulin.

Car l'occasion était belle de les secourir,
D'obtenir aussi leur collaboration et de se prémunir,
Comme elle est belle l'occasion en ce centenaire
D'exhumer la mémoire
De ces preux devanciers
Qui mériteraient d'être canonisés
Pour avoir fait la paroisse du Cap-des-Rosiers
Leurs noms sont inscrits sur une pierre
Dans l'un ou l'autres des quatre cimetières ⁽¹⁾
Ou sur une croix de bois
Comme les Briand et les Mantha,
Les Whitty, les Ouellet et les Shaw,
Les English, les Côté, les Dumas.

Il y en aurait long à publier sur leur compte
S'il fallait décrire leurs oeuvres et leurs aventures
De ces arrières-grands-pères dont on ignore le nombre
Qui vécurent avant nous et menèrent une vie dure.
Vie dure qui les honore et nous les rend chers
Surtout les naufragés du Carricks
Qui reposent dans leur propre cimetière
Avec les Fingleton, Kavanagh, McDonald et Morris.
Bien d'autres encore sont venus s'ajouter
Dont les fils sont toujours vigilants:
Les Elément, les Gagnon, les Girard et les Fortier,
Les Mathurin, les Thériault, les Samuel et les Gallant,
Pieux ancêtres d'Allemagne, d'Irlande et d'Angleterre,
Ces Rooney, ces Pearson, ces Piton et ces McGrath,
Souvent morts sans secours spirituels et sans prêtre,
Inhumés tant bien que mal dans des fosses sans appareil
Que le Missionnaire de passage s'empressait de bénir
Pour réconforter les survivants et la parenté,
Consoler ceux-ci, sécher les larmes de ceux-là et leur dire
Qu'il partageait le deuil et la peine de tous les affligés.

Reconnaissez-vous le visage de ces pionniers,
Les Noël, les Normand, les Laflamme et les Pelletier
Dont les corps reposent six pieds sous terre

-
- (1) a) Le premier cimetière était situé sur la terre de John Whalen.
b) Le deuxième exclusivement pour les naufragés du Carricks.
c) Le troisième en face de l'ancienne église.
d) Le quatrième sur la terre de la fabrique.

Sous un mausolée ou près du Calvaire?
Les Roy et les Plourde, les Giroux et les Robins,
Les Price et les Després, les Devine et les Séguin
Dorment pieusement dans le pays du Seigneur,
Au céleste séjour de la lumière et du bonheur.
Plus de cent hivers ont-ils refroidi leurs corps?
Tournez les pages de nos registres pour voir s'ils sont morts.
Le tertre de leur tombeau devrait fleurir à chaque printemps
Pour les préserver de l'oubli et du chiendent.
Ils méritent plus encore de notre vénération,
Ces Power, ces Paradis, ces Morin de l'ancienne génération.
Les McCallum, les Maloney, les Lefebvre et les Labbé,
Les hommes et femmes de valeur et de bonne renommée.
Jadis ils ont partagé la vie familiale.
Et leur présence passée reste inoubliable.
Citer leurs noms, c'est les immortaliser,
C'est nous souvenir d'eux et de leur métier.

Il y a tant de morts dans nos cimetières
Que l'histoire évoque en ce centenaire,
Surtout ceux que personne n'a ensevelis
Qu'il ne faudrait jamais perdre dans l'oubli,
Ils n'ont reçu aucune sépulture ecclésiastique
Parce que noyés en mer ou dans l'Atlantique,
C'est à leurs descendants que revient de bénir leur mémoire
Pour louer leurs bienfaits, leurs vertus et leur gloire.
Y en a-t-il qu'on aurait oubliés?
Les Chatterton, les d'Argenteuil, les Jacques ou les Corbay,
Les Lapointe, les Cormier, les Kirkham et les Gaumont,
Les Bois, les Halverson, Dégarie, Dubé; Caron?
Dans ces lieux déserts ils attendent
Notre reconnaissance,
Notre respect, nos prières et notre attention,
Puis la vision de Dieu dans la Résurrection.



Le bedeau au service de l'église



Bedeau dans l'ancien temps, au temps des curés Rioux, Tétreault, Cassivi et Fortin, ce n'était guère une sinécure. Il fallait chauffer l'église, la sacristie et le presbytère de très bonne heure, entrer le bois de chauffage d'avance, préparer les services, les mariages, les reposoirs et les processions, le daïs et les bannières, décorer l'église, faire et défaire la crèche de Noël, entretenir les cimetières, garder propres et nettoyer régulièrement les édifices religieux, hiver comme été, beau temps mauvais temps, semaine et dimanche, presque nuit et jour, Sonner l'angélus

du matin, midi et soir les glas des trépassés, barrer les portes chaque soir et les débarrer chaque matin. Telle était en résumé la fonction du bedeau autrefois. Aujourd'hui la tâche est beaucoup plus allégée par les progrès techniques.

Monsieur Cyrias Giasson est celui qui a accompli cette tâche le plus longtemps, soit 30 ans.

Liste des marguilliers depuis 1873

F.X. Joncas, Nicolas O'Connor		Antoine Foley	1882
James Smith	1873	John Dunn	1883
S. Aubin Whalen	1875	Paul Ouellet	1884
Henry Packwood	1876	Gilbert O'Connor	1885
Philippe Perry	1877	Aubin Fortier	1886
J. A. Lebel	1878	Michel Ste-Croix	1887
Antoine Foley	1879	Magloire Giasson	1888
James Riffou	1880	John Packwood	1889
Patrick Kavanagh	1881	Francis Dunn	1890

Antoine Cassivi	1891	Georges Packwood	1935
Louis Fortin	1892	Félix Dunn	1936
S. Kavanagh	1893	Eugène Riffou	1937
S. A. Packwood	1894	Alphonse Coulombe	1938
Paul Gagnon	1895	Régis Reader	1939
Arthur Kavanagh	1896	John Arthur Perry	1940
Jos. Ste-Croix	1897	Eutrope Dunn	1941
Jérémie Dunn	1898	Arthur Bernier	1942
John Blanchet	1899	Willie Whalen	1943
Stanislas Ste-Croix	1900	Cyprien Boulet	1944
Jérôme Dunn	1901	Alphonse Dunn	1945
Chrysostôme Gaul	1902	Uldège Dunn	1946
Augustin Packwood	1903	Gerley O'Connor	1947
John Whalen	1904	Philiias Blanchet	1948
Marcel Fortin	1905	Angelo Méthot	1949
S. B. O'Connor'	1906	Léo Packmood	1950
Edouard Perry	1907	Walter Gaul	1951
Dominique Kavanagh	1908	Xavier Eve	1952
Narcisse Ste-Croix	1909	Dolphis O'Connor	1953
Albert Savage	1910	Gilbert Blanchet	1954
Gilbert Boulet	1911	Alfred Perry	1955
Philiias Coulombe	1912	Régis Ste-Croix	1956
Albert Whalen	1913	Edmond Kavanagh	1957
Xavier Bernier	1914	Hormisdas Element	1958
Henry Pankwood	1915	Neil Ste-Croix	1959
Thomas Francoeur	1916	Erasme Fortin	1960
Eugène Ste-Croix	1917	Ovila Bernier	1961
Georges Giasson	1918	Gildas Perry	1962
Ferdinand Ferguson	1919	Roméo O'Connor	1963
Martial Ste-Croix	1920	Léonard Gleeton	1964
Georges Blanchette	1921	Maurille Kavanagh	1965
Félix Ferguson	1922	Louis Blanchette, Albert Whalen,	
Alexandre Gleeton	1923	Antonin Giasson, Walter	
Honoré Reader	1924	Ferguson, Clément Giasson,	
Bazile Perry	1925	Georges Kavanagh	1966
Josué Cassivi	1926	Bernard O'Connor,	
Jacob Packwood	1927	Hurley O'Connor	1967
Joseph Méthot	1928	Romuald Perry, Hurley Gleeton	1968
Walter Gleeton	1929	Emile Cassivi, Jean-Charles Côté	1969
Camille Dunn	1930	Antoine O'Connor, Donald Perry	1970
Alexis Dunn	1931	Léopold Giasson,	
Michel Bond	1932	Jean-Louis Dupuis	1971
Arthur Dunn	1933	Rémi Ferguson, Jude Bernier	1972
James Whitty	1934		

Ordinations Sacerdotales

La paroisse est une cellule de l'Eglise. Plus la paroisse est belle, active, féconde en amour de Dieu, en service du prochain en vocations sacerdotales, religieuses et missionnaires, plus elle a de chance de survivre dans ce monde bouleversé qu'est le nôtre. Notre paroisse au cours de ses cent ans d'existence a vu une quarantaine de ses jeunes filles joindre les rangs de différentes communautés, deux jeunes gens sont entrés chez les Frères Oblats de Marie-Immaculée et quatre autres ont embrassé la vie sacerdotale. M. l'abbé Joseph G. Cormier qui est le premier prêtre né à Cap-des-Rosiers, était le fils de Joseph Cormier et de Caroline O'Connor. Il reçoit l'onction sacerdotale des mains de Mgr Berry, évêque de Chattam, dans sa cathédrale, le 29 juin 1911. L'abbé Cormier est décédé à Campbellton, N.B. le 19 mars 1923.

Le deuxième prêtre à avoir vu le jour à Cap-des-Rosiers est le Père Edmond, fils de M. et Mme Israël Packwood. Il fréquente l'école de sa paroisse avant d'entrer au collège séraphique et dans l'ordre des Pères Capucins à la Réparation près de Montréal. Ordonné prêtre le 21 juin 1942, il vient chanter sa première messe solennelle dans son église paroissiale le 5 juillet suivant. Après de nombreuses années d'apostolat aux Indes, il décède à Bénarès le 29 décembre 1961.

Le 6 juin 1950, la paroisse est témoin d'un grand événement: la première ordination sacerdotale dans l'enceinte de son église. En effet, Mgr Albini Leblanc, évêque de Gaspé, vint conférer la prêtrise à Fidèle Coulombe, fils de M. et Mme Philias Coulombe. Fidèle fréquente l'école de sa paroisse et commence ses études classiques au Séminaire de Gaspé et sa théologie au Séminaire de Québec. C'est le cœur plein d'allégresse, entouré de tous ses parents et amis que l'abbé Fidèle Coulombe célèbre sa première messe le 7 juin 1950. Aujourd'hui l'abbé Coulombe exerce son apostolat à St-Joachim de Tourelle où il est apprécié de tous ses paroissiens.

Le 28 juin 1960 un autre fils de la paroisse Gérard Raymond Ste-Croix recevait des mains de Mgr Paul Bernier l'onction sacerdotale en présence de plus de 35 prêtres venus de notre diocèse et des diocèses environnants. Gérard-Raymond est le fils de M. et Mme Philippe Ste-Croix. Il fit ses études primaires à l'école de Cap-des-Rosiers, ses études classiques au séminaire de Gaspé et sa théologie au Grand Séminaire de Rimouski. Il célébrait sa première messe le 29 juin entouré de nombreux parents et amis venus se réjouir avec lui de la grâce insigne de son sacerdoce. L'abbé Ste-Croix oeuvre aujourd'hui dans le domaine de l'éducation.

Historique des affaires municipales, de Cap-des-Rosiers

Comme le prouve un document authentique, notre paroisse fut érigée en Municipalité le 14 août 1895.

Son premier maire fut M. Anthony Foley, et M. Arthur Kavanagh son premier secrétaire-trésorier. Malheureusement, nous n'avons pas les noms des autres personnes composant ce premier conseil. Ce n'est qu'à partir de 1910, que nous retrouvons la suite dans les archives, il faut présumer qu'un incendie aurait détruit ces documents si précieux, pour un espace de temps de 15 ans. Il me plaît de souligner, qu'avant 1895, beaucoup de nos ancêtres ont fait partie du Conseil Municipal de Grande-Grève, sur une base proportionnelle, et voici des noms puisés dans les Archives de Grande-Grève: Edward Perrée, Peter Whalen, John Sorsoleil, Michel Ste-Croix, David Fortin, Mathieu Whalen, Adam Fortin, Nicholas O'Connor, James Smith, John Packwood.

La liste qui suit est une nomenclature, des noms, de tous les maires, et conseillers municipaux de la paroisse à partir de 1910.

Nous avons cru bon d'ajouter, aussi, quelques extraits de résolutions et règlements, passés dans le temps qui aujourd'hui nous paraîtront cocasses. Pour le bénéfice de nos lecteurs et surtout pour nos jeunes il nous plaît de relater quelques authentiques résolutions passées aux séances du Conseil du temps et je cite: 1910

Proposé par M. Henry Packwood et résolu que M. Eugène Riffou soit engagé pour élever la charpente de la salle du Conseil pour la somme de \$11.00.

Proposé par M. Paul Blanchette et résolu que M. Edmond Perry soit engagé secrétaire, le salaire sera de \$10.00 pour l'année 1910.

Que M. Antoine Foley soit nommé auditeur pour l'année au salaire de \$3.00 dollars par année.

Proposé par M. Henry Packwood et résolu que le conseil paye la somme de \$3.00 pour les dépenses du Maire M. John Whalen à Percé.

COPIE du Rapport d'un Comité de l'Honorable Conseil Exécutif en date du 14 août 1895, approuvé par le lieutenant-gouverneur le 15 août 1895.

**Concernant la municipalité de St-Alban du Cap des Rosiers,
comté de Gaspé.**

L'Honorable Secrétaire de la province dans un mémoire en date du quatorze août courant (1895), recommande que la résolution du conseil du Comté de Gaspé No. 1 passée le 13 mars dernier (1895), érigeant le territoire y décrit en une municipalité séparée sous le nom de "La municipalité de St.Alban du Cap des Rosiers" soit approuvée en vertu des dispositions du Code Municipal.

Certifié

Greffier du Conseil Exécutif,

Province de Québec
Municipalité de Ste-Anne des Provi

J. Boivin Sec
Art. Secrétaire
Québec
Gouven

Après avoir reçu et
y a quelques jours une formule pour être
présentée en rapport avec l'article 168 du C. M.
Je dois vous informer que cette municipalité
est nouvellement créée et que par conséquent
n'a pas encore fait le rôle d'évaluation
Je me suis répondu aux questions posées -

Conformément à votre demande
Je dois vous informer que le maire de cette
nouvelle municipalité est
M. Art. Foley Maire
Rédacteur Arthur Karanagh - James Cora
le Secrétaire

Votre Obv. Svc
Arthur Karanagh
Sec. Svc

James Cora
Jan. 29/96

Règlements pour licences 1912.

Les colporteurs avec des chevaux \$12.00, avec des pactons \$6.00
ceux avec des valises ou des boîtes à la main \$4.00.

Résolution: engager des hommes pour travailler à la route de l'Anse à la
Louise, le prix sera de 12½ cents de l'heure.

1912 - Salaire du secrétaire-trésorier de \$20.00 pour l'année.

Que le secrétaire-trésorier fasse venir de Québec des placards de
diphthérie et tout ce qui sera nécessaire à la désinfection.

Résolution pour payer M. Horace Giasson \$1.00 pour l'entretien
du chemin public devant la salle du Conseil.

Etat financier: Conseil Municipal 1918.

En banque		\$ 2.52
Compte dû au sec.	\$ 11.18	
Compte dû au maire	1.00	
Autres comptes	2.09	
	\$14.27	\$ 2.52

1919 - Résolution, limitant la vitesse des autos dans le village à 4 milles
à l'heure.

Résolution pour accorder à Adjudor Dunn pour peindre tous les
gardes de ponts de la paroisse avec l'Huile de morue et du laque rouge
\$22.00.

1923 - Permission accordée à la première Cie de téléphone pour y ins-
taller des poteaux et une ligne le long du chemin du Roi.

1928 - Construction du Chemin, dit Laurencelle, 50% sera payé par
la Municipalité.

Liste des Maires et Conseillers depuis 1910

John Whalen, maire 1910 à 1916.

Conseillers: Henry Packwood, Louis Fortin, Arthur Kavanagh, Xavier Bernier, Paul Blanchette, Jérémie Dunn, Joseph Ste-Croix, Martial Ste-Croix, Albert Savage, Phélias Coulombe.

Israel Packwood, maire 1916 - 1921.

Conseillers: Michel Blanchette, Ludger Whalen, John Ferguson, Jacob Packwood, Eugène Ste-Croix, Alphonse Coulombe, François Bélanger, Albert Marin, Alphonse O'Connor, Joseph Ferguson, Arthur Dunn, Gerges Ferguson.

1921 à 1931: Arthur Kavanagh, maire.

Conseillers: Arthur Perry, Edmond Perry, Joseph Méthot, Adjutor Dunn, Horace Dunn, Philippe Ste-Croix, Walter Gleeton, Eddy Dunn, Lucien Boulay, James Whitty.

1931 à 1933. Hormidas Riffou, maire.

Conseillers: Uldège John Riffou, Eudore Blanchette, Delphis O'Connor, Félix Dunn, Oscar Riffou.

1933 à 1941. Horace Dunn, maire.

Conseillers: Onias Ste-Croix, Frank Fortin, Magella Ste-Croix, René Packwood, Emile Giasson, Camil Perry, Maurille Kavanagh, Alfred Bernes, Edward Gaul.

1941. Camil Perry, maire.

Conseiller: Philippe Ste-Croix.

1941 à 1943. Walter Ferguson, maire.

Conseillers: Origène Riffou, Amédé Ferguson, Jerley O'Connor, Donat Ste-Croix, Edmond Kavanagh.

1945 à 1949. Arthur Kavanagh, maire.

Conseillers: Adelard Riffou, Walter (fils) Ferguson, Gérard Giasson, Alfred Perry, Eustache Riffou, Emile J. Blanchette, Robert Gaul.

1949 à 1952. Gérard Giasson, maire.

Conseillers: Gildas Perry, Mathieu Fortin, Roméo O'Connor, Jean O'Connor, James Smith.

1952 à 1959. Hormisdas Riffou, maire.

Conseillers: Neil Ste-Croix, Raoul Perry, Arthur Bernier, Hervé Blanchette, Philippe Dunn, Emile Cassivi, Alphonse Dunn, Rémi Boulay, Raoul Giasson.

1959 à 1967. Philippe Dunn, maire.

Conseillers: John O'Connor, Angelot Méthot, Florient Blanchet, Lionel Perry, Georges Kavanagh.

1967 à 1969. Walter Ferguson (fils), maire.

Conseillers: Sylvio Gleeton, Réjean Dunn, Herley Gleeton.

1969. Hurley O'Connor, dernier maire de Cap-des-Rosiers.

Au cours de son terme, l'assemblée nationale du Québec, en date du 19 décembre 1970 passa un Bill portant le no. 67 dont nous en citons quelques articles.

Ce projet a pour but de constituer, à compter du 1er janvier 1971 sous le nom de Gaspé, une nouvelle ville qui englobera les douze municipalités mentionnées à l'article 2.

Article 2. La ville assume les droits, obligations et charges des municipalités de Baie de Gaspé sud, Grande-Grève, Haldimand, l'Anse-aux-Griffons, Rivière au Renard, Saint-Alban du Cap-des-Rosiers, Saint-Majorique et York, de la municipalité de la paroisse de Saint-Maurice des municipalités des Cantons de Baie de Gaspé-Nord et de Douglas et de la Ville de Gaspé, elle devient, sans reprise d'instance au lieu et place de ces municipalités. Ainsi s'achève la fin d'une époque à Cap-des-Rosiers.

Commission Scolaire

par Mme Horace Dunn

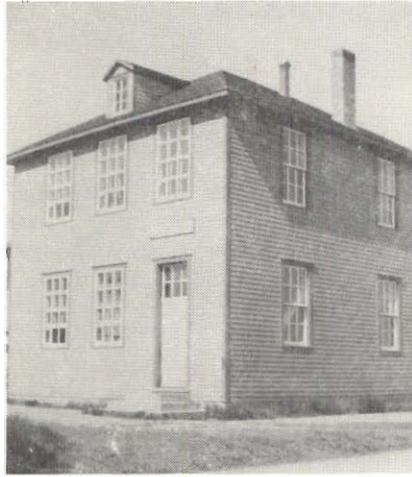
Faire l'historique scolaire d'une paroisse est à la fois chose intéressante parce qu'elle permet de suivre l'évolution académique des jeunes et difficile parce que le domaine scolaire est fréquemment sujet à changement. Quoiqu'il en soit la municipalité possédait des documents se rapportant à ce domaine: il est donc intéressant et utile de noter que les faits relatés dans ce chapitre sont exacts.

Bien que la paroisse ne fut reconnue civilement qu'en 1872, douze ans auparavant soit vers 1860, les habitants du village s'étaient associés en vue de la construction d'une école. C'est l'abbé Magloire Séguin qui jetait les bases d'une première commission scolaire à Cap-des-Rosiers. Preuve tangible que les premiers citoyens de Cap-des-Rosiers avaient à coeur de faire instruire leurs enfants. Le premier président fut donc M. l'abbé Magloire Séguin et les commissaires Aubin Whalen, Aubin Fortin, Magloire Giasson et Georges Packwood. Le secrétaire-trésorier J.A. Lebel.

La première institutrice à dispenser son enseignement et ce dès 1860 fut Madame Sophie Whalen. Nous possédons malheureusement peu de détails, sur les agissements de la commission scolaire de 1860 à 1872. Aucun document officiel du Bureau de l'Education de l'époque ne peut être retrouvé.

Il semble qu'entre les années 60 et 72 deux écoles aient été construites. Cependant le 14 février 1872, le feu activé par un vent violent détruit l'école de l'arrondissement no. 1. Loin de décourager nos valeureux pionniers, cette catastrophe, car à l'époque cet incendie était réellement catastrophique, ceux-ci trouvèrent un local provisoire et les élèves purent à nouveau s'inscrire aux cours sous la direction de Mlle Henriette Tardif de Trois-Pistoles et Madame Sophie Whalen.

En 1874, on reconstruisait l'école détruite deux ans auparavant. Ce sont les contribuables qui ont aidé à bâtir comme ils l'avaient fait pour la première en 1860. En 1880, une troisième école s'avère nécessaire, vu l'augmentation de la population. Le même procédé de construction est mis en oeuvre. M. Anthony Foley occupait la présidence. En 1902,



le Bureau de l'Éducation envoie un inspecteur d'école M. J.A. Chabot, visiter les classes du Cap-des-Rosiers Celui-ci décrète la construction de nouvelles écoles pour la santé et le succès des enfants,

En 1905 et 1907 deux nouvelles classes sont érigées. C'est ainsi que peu à peu cinq écoles apparurent à différents endroits de la paroisse. Ecole no. 1 Cap-des-Rosiers, Ecole no. 2 le banc du Cap-des-Rosiers, Ecole no. 3 L'Anse à Louise, Ecole no. 4 Jersey Cove et no. 5 Rang St-Martin.

A l'époque le rôle d'institutrice n'était guère enviable. C'était une vraie vocation. Nous pouvons donc admirer le courage de ces femmes qui dispensaient l'enseignement dans des conditions difficiles, dans des locaux mal chauffés et pratiquement pas éclairés avec 6 ou 7 divisions, pour un salaire dérisoire variant de 110, à 130, dollars par année. Au dire des professeurs du temps, l'assistance était très bonne, les enfants travailleurs et disciplinés malgré le nombre élevé. Le traité de politesse n'était pas épais mais contenait que la politesse est l'art de savoir vivre, une qualité qui s'acquiert et ne s'achète pas.

C'est en 1947 que la paroisse accueille avec joie l'arrivée des Srs St-Paul de Chartres dont Sr Suzanne Françoise fut la 1ère Supérieure. Sr Marie de Jésus et Sr Céline enseignantes et Sr Geneviève, cuisinière. Ces religieuses dispensèrent leur enseignement jusqu'en 1953 dans le vieux couvent, aujourd'hui propriété de Raoul Giasson.

En 1952, M. l'abbé Ludger Trépanier demande pour la construction d'une école de 4 classes. En 1953, l'enseignement sera dispensé de la 1ère à la 10e année inclusivement, dans ce nouveau couvent avec résidence des soeurs.

Pour suivre les directives du Ministère de l'Éducation en 1965. centralisation de toutes les classes de la paroisse au couvent. Le progrès pénètre la sphère de l'éducation. Les institutrices ne seront affectées

qu'à un seul cours, les enfants véhiculés matin, midi, soir par des autobus. Les jeunes du cours secondaire se dirigent vers l'Anse au Griffon et à la Régionale de Gaspé.



Enfin le 16 mars 1971, la Commission Scolaire de Cap-des-Rosiers est regroupée à la Commission Scolaire Grande Hermine de Gaspé. Les livres audités et remis le 30 avril 1971.

La Commission Scolaire de Cap-des-Rosiers fut pendant plus de 100 ans dirigée par des présidents et des commissaires, qui au meilleur de leur savoir, de leur dévouement, de leur générosité ont travaillé gratuitement pour l'éducation et l'instruction de plusieurs générations.

A ces vaillants de la première heure; comme à ceux de la dernière heure rendons leurs tous nos hommages et un grand merci, ainsi qu'aux Secrétaires-Trésoriers.

Nous nous en voudrions de passer sous silence le dévouement de quelques dames de la paroisse qui ont oeuvré durant de nombreuses années dans ce domaine.

Madame Adhémar Blanchette,
Madame Yvonne Ferguson-Blanchette
Madame Jeanne O'Connor,

Madame Horace Dunn,
Madame Céline Ste-Croix,
Madame Wilfrid Ferguson.

Voici un bref résumé de l'histoire scolaire de notre paroisse. Il est évident que dans ces quelques pages on ne peut mentionner tous les noms de ceux et celles qui se sont occupés de la jeunesse. Nous les en remercions sincèrement.

Liste des Présidents et Secrétaires

Commission Scolaire Cap-des-Rosiers - 1872-1971

M. Magloire Séguin	1860-		
M. l'abbé P. Alphonse Séguin	1872-74	MM. J.A. Lebel	1872-79
MM. James Smith	1874-79		
Antony Foley	1879-84	James Smith	1879-85
Aubin Whalen	1884-86	Antony Foley	1885-1904
Nicholas O'Connor	1886-89		
Dominique Kavanagh	1889-90		
Paul Ouellet	1890-93		
Michel Ste-Croix	1893-94		
	1900-02		
Marcel Smith	1902-06		
L'abbé Louis J. Landry	1906-07	Arthur Kavanagh	1904-20
Alexandre Gleeton	1907-10		
L'abbé Stanislas Roy	1910-20		
Jerley O'Connor	1920-26	Walter Gleeton	1920-23
Arthur Dunn	1926-32		
	1934-41	Wallace Gleeton	1923-25
L'abbé Guillaume Cassivi	1932-33	Horace Dunn	1925-41
Arthur J. Perry	1933-34		
Walter Ferguson	1941-48	Eddy Blanchette	1941-61
L'abbé Ludger Trépanier	1948-49		
Horace Dunn	1949-53		
Adem Fortin	1953-57		
Léonard Gleeton	1957-59		
	1964-65		
Wilfrid Ferguson	1959-69		
Jean Ste-Croix	1960-61	Horace Dunn	1961-71
Paul Element	1961-64		
Erasme Fortin	1965-66		
Marc Riffou	1966-68		
Neil Ste-Croix	1968-71		

En 1971, regroupement Commission Scolaire Cap-des-Rosiers à la Commission Scolaire Grande Hermine de Gaspé, 16 mars 1971, remise des livres après audition le 30 avril 1971.

27 présidents 8 secrétaires

Les deux premières institutrices arrivèrent vers 1860. M. Peter Whalen a été secrétaire avant 1872, aucun document avant 1872.

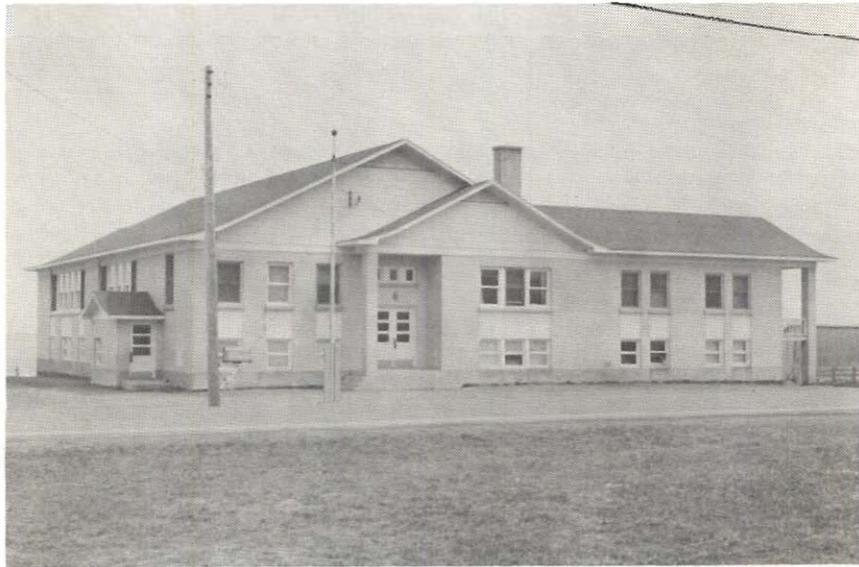
Commissaires de 1872 à 1971

Commission Scolaire de Cap-des-Rosiers.

1872-1874	M. L'Abbé A.P. Seguin, ptre-curé	1899-1902	Michel Ste-Croix, Marcel Smith, John Blanchette, Gilber O'Connor, J. A. Lebel
	MM. Magloire Giasson Aubin Whalen, Georges J. Packwood	1902-1904	Mêmes commissaires
1874-1875	Antony Cassivi, Henry Bond	1906-1907	L'Abbé Louis J. Landry, ptre-curé
1875-1876	James Smith, Antony Foley	1907-1910	Alexandre Gleeton, Jos Albert Perry
1876-1877	L'abbé Cyprien L'Arrivée	1907-1910	Jerley O'Connor, Uldège E. Riffou, Arthur Dunn
1877-1879	Georges Louis Bond, Henry Packwood	1910-1920	Abbé Stanislas Roy, ptre-curé, mêmes commissaires
1879-1880	Joseph Smith	1920-1925	Jerley O'Connor, Horatis Dunn, René Packwood, Lucien Boulay, Uldège E. Riffou, Arthur Dunn, 2 absents.
1880-1881	Hubert Bond, John Dunn	1926-1930	Camille Dunn, Arthur J. Peiry
1881-1882	James Riffou	1930-1932	Georges Packwood
1882-1885	John Packwood, Guillaume Synnot	1932-1933	L'Abbé Guillaume Cassivi
1885-1888	Gilbert O'Connor		
1888-1889	Dominique Kavanagh, Paul Ouellet		
1888-1890	Marcel Smith		
1891-1892	Henry Gleeton, Louis Fortin		
1892-1893	Aubin Ferguson, Francis Dunn		
1893-1894	Michel Ste-Croix, Moise Bond, Arthur Kavanagh		
1894-1899	Mêmes commissaires		

1933-1941	Walter Ferguson	1953-1955	Jean Ste-Croix
1941-1942	Adhemard Blanchet, René Packwood (2)	1955-1957	Emile J. Blanchette
1942-1944	Mêmes commissaires	1957-1959	Erasme Fortin
1944-1945	Omer Coulombe, Jean Ste-Croix	1959-1960	Paul Element
1945-1946	L'Abbé Thomas Fortin	1961-1962	Romuald Perry
1946-1947	Raoul Giasson, Horace Dunn	1962-1964	Même commissaire
1947-1948	René Packwood (2) Angélo Méthot	1965-1966	Erasme Fortin, Arthur J. Perry, Romuald Perry
1948-1949	L'Abbé Ludger Trépanier	1965-1966	Louis Blanchet, Neil Ste-Croix
1949-1951	Owens Gleeton, Adem Fortin	1966-1967	Marc Riffou
1951-1952	Willrid Ferguson	1967-1969	Lionel Perry
1952-1953	Ernie Blanchet, Camille O'Connor, Léonard Gleeton	1969-1970	Léonard Gleeton
		1970-1971	Romuald Perry (2)

81 commissaires



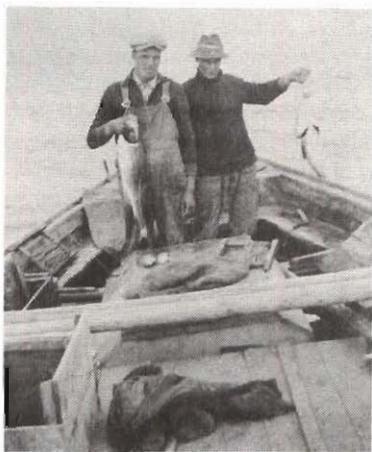
Historique de la pêche à Cap-des-Rosiers

Il me serait assez difficile de parler de la pêche à Cap-des-Rosiers depuis ses débuts, sans faire un peu d'historique de certains vieux postes de pêche déjà existants en Gaspésie avant celui de Cap-des-Rosiers et qui sont à la fois à l'origine de beaucoup de nos anciennes familles actuelles. Sans toutefois répéter, je l'espère ce que d'autres écriront d'une manière plus élaborée dans ce même Album. Afin de ménager l'espace, je diviserai ce travail en parties, en n'en soulignant que les grandes lignes.

Nos origines et vieux postes de pêche.

Il est plus que certain que nos premiers immigrants européens, qui sont arrivés sur nos côtes au dix-sept et dix-huitième siècle y sont venus soit pour y faire la pêche, ou y exercer le commerce du poisson. Cap-des-Rosiers n'a pas échappé à la règle.

Les plus vieux postes de pêche, que nous relate la Revue d'histoire de la Gaspésie, sont Percé, Mont-Louis, Grande-Grève. Les postes de Mont-Louis et Percé étaient déjà en pleine activité sous le régime Français et furent incendiés par les soldats de Wolfe en 1758.



La plupart de nos grandes familles au nom Irlandais sont originaires de Percé, tandis que nos belles familles canadiennes françaises, nous viennent de Montréal et l'Islet, attirées à Grande-Grève pour y faire la pêche et à Cap-des-Rosiers ensuite. Il eut bien sûr d'autres noms de famille, qui nous sont arrivés, soient par les nombreux naufrages ou autres éléments.

LES COMPAGNIES.

Comme nous venons de le lire, les postes de pêche existants sur la côte avaient été détruits, nous commençons une ère sous la domination anglaise.

Trois ans après la signature du traité de Versailles, soit en 1766, une filiale de la compagnie Robin et Pipon de l'Île Jersey ayant obtenu ses lettres de créances, vint s'établir à Paspébiac, sous la raison sociale de Charles Robin (aujourd'hui Robin, Jones & Whitman). Cette compagnie ouvrit graduellement des Postes, aux plus stratégiques endroits de la Gaspésie dans le temps et durant plus de soixante ans elle n'avait à peu près pas de compétiteurs sérieux.

Deuxième grande Compagnie 1830-1924.

Deux frères John et David LeBouthillier, employés de Charles Robin, laissent ce dernier et fondent leur propre Compagnie en 1830, le Siège Social est Gaspé, ouvrent eux aussi plusieurs établissements surtout du côté Nord de la péninsule. Leurs établissements sont caractérisés par leur architecture, elles font encore aujourd'hui l'orgueil de leurs descendants, des gaspésiens et l'attraction de beaucoup de visiteurs. Beaucoup de ces maisons, sont et seront conservées comme sites historiques à l'intérieur du Parc Forillon. J'oubliais de dire que cette Cie eut un établissement à Cap-des-Rosiers, vers les années 1880 et y demeura plusieurs années.

Troisième grande Compagnie 1844-1968.

Un Israélite, William Hyman, fonda sa Compagnie à Gaspé en 1844, sous la raison sociale de W. Hyman & Sons. Commerçant d'abord sur les fourrures, il s'intéresse plus tard au commerce du poisson, fit des forages dans une mine de plomb à Petit Gaspé (Première mine exploitée au Canada sous le régime Français) établit une dizaine d'établissements de pêches et magasins généraux, dont, un à Cap-des-Rosiers, (aujourd'hui Ernie Blanchette) et fut un grand compétiteur jusqu'en 1968.

Quatrième Compagnie 1857-1912.

En 1857 un autre employé de la Cie Charles Robin fonde sa propre compagnie à Grande-Grève sous la raison sociale "William Fruewing Co." établit lui aussi plusieurs magasins et établissements de pêche du



côté nord de la Gaspésie dont un à Cap-des-Rosiers également, acheté plus tard par W. Hyman & Sons.

Nos pères et nos grands-pères nous ont souvent parlé de cette compagnie, qui pour eux était bien riche à cette époque. Ils en gardent encore un bon souvenir et je crois que, c'est avec cette Cie, qu'ils ont le plus transigé.

CONSERVERIES DE HOMARDS 1885-1913.

Deux conserveries de homards ont opéré à peu près dans le même temps à Cap-des-Rosiers, une sous le nom de Windsor et l'autre sous le nom de Amiens, c'étaient des acheteurs venant de la Nouvelle-Ecosse. Ils fournissaient tous les attrapes et les cordages et payaient 0.75 cents du 100 lbs aux pêcheurs. Apparemment, le homard abondait sur nos côtes à cette époque.

AUTRES COMPAGNIES.

En 1895, les frères C. & X. Kennedy venant de Douglastown ouvrent un commerce à Cap-des-Rosiers, achètent aussi le poisson, M. Arthur Kavanagh achète ce commerce en 1924.

En 1919, une autre Compagnie "Gordon Pew Co." vient s'installer à Cap-des-Rosiers.

Profitant de la hausse des prix sur le marché, conditionnée par l'après guerre, cette Cie aura vite la confiance des pêcheurs. Cependant, elle ne dura que deux ans. Mais elle ne laisse toujours aux pêcheurs du temps que de bons souvenirs.

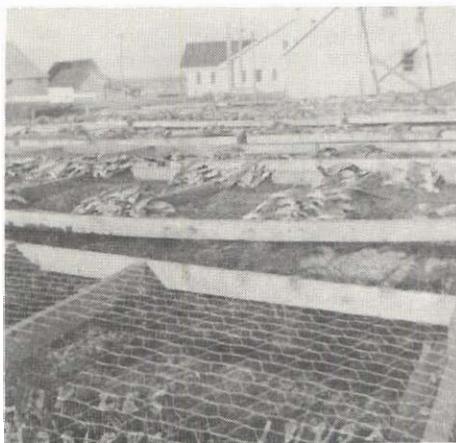
PREMIER MOUVEMENT COOPÉRATIF 1923-1930.

La première coopérative de pêcheurs dans le Québec fut fondée à Cap-des-Rosiers en 1923, elle connut des débuts assez prometteurs, mais sombra avec le début de la grande crise économique en 1930.

DEUXIÈME MOUVEMENT COOPÉRATIF 1939 à nos jours.

Il prit beaucoup d'expansion dès ses débuts, connut une adolescence assez difficile, se consolide et prend un nouvel essor d'une grande envergure. C'est le régime que nous vivons aujourd'hui.

Les guerres 1914-18 et 1939-45 et les relations avec LES MARCHÉS DE POISSON.



La demande de produits alimentaires sur les marchés des pays belligérants et les vides d'après guerre occasionnèrent de fortes hausses des prix.

Ajouter à cela le phénomène d'un surplus de croissance de poisson dans l'Atlantique, qui se déversa dans le Golfe, cela dû au retrait des grands bateaux de pêche durant les deux guerres, l'on connut alors des périodes de prospérité.

PÉRIODE DE TRANSITION D'APRÈS GUERRE.

Beaucoup de commerçants occasionnels, profitant des excellents marchés, se sont retirés aussitôt qu'il y eut risque. Cependant, tel ne fut pas le cas des grandes Cies, qui eurent beaucoup de difficultés à partir de 1921, certaines ont dû fermer leurs portes. Le même phéno-

mène s'est produit en 1948. Tous connurent une période extrêmement difficile. Les Pêcheurs-Unis de Québec, fondé en 1939 en avait embrassé grand dès le départ en fondant une chaîne de syndicats sur la côte de Gaspé, aux Iles de la Madeleine, quelques-uns sur la Basse Côte Nord. Profitant des excellents marchés des produits frais et congelés, n'ayant pas diversifié leur production et de plus, les techniques de préparation n'étaient pas suffisamment avancées à cette époque pour rivaliser avec la Suède et la Norvège qui faisaient déjà du dumping sur le marché Américain.

Cette époque fut des plus difficiles pour les Pêcheurs-Unis de Québec.

CONSOLIDATION.

Bien qu'il eut quelques défections au départ, les pêcheurs ne devaient pas laisser tomber leur organisation. Par un effort concerté de la part de tous, en fournissant les capitaux nécessaires et une nouvelle politique administrative, eurent tôt fait de mettre leur organisation sur le chemin du progrès.



ÉVOLUTION ET PROGRESSION.

Il faudrait la séparer en deux parties, c. à d. celle du début jusqu'à la deuxième guerre mondiale, sauf à quelques événements et je cite: L'arrivée des moteurs marins et l'installation des entrepôts frigorifiques, la pêche était demeurée très artisanale c. à d. une pêche exploitée dans un rayon très limité, l'absence de ports aménagés, le manque de mécanisation, des marchés limités à la traditionnelle morue séchée.

La deuxième partie a été beaucoup plus progressive, c. à d. de 1939 à nos jours.

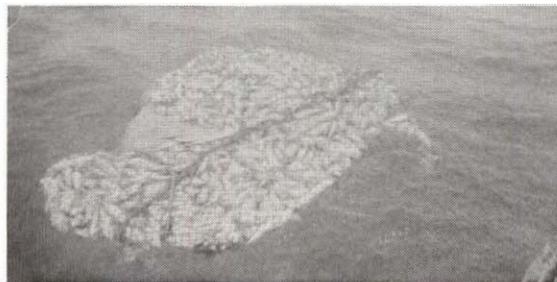
Pour la première fois nous expédions sur les marchés intérieurs et extérieurs du poisson à l'état frais et congelé. Des ateliers de préparation furent mis en place, les entrepôts frigorifiques furent agrandis, les havres de pêche améliorés, les bateaux grossirent en tonnage. La pêche aux dragages, la mécanisation et la centralisation des usines, enfin l'industrialisation, nous devons cependant relater quelques points saillants durant cette dernière époque. Nous avons parlé plus loin de la concurrence vive des pays étrangers et des provinces maritimes. Nous n'avions plus le choix, où nous mécanisions nos usines, ou nous fermions nos portes. Pour ce faire, cela suppose la centralisation des usines et le choix des sites.

Premier choix: à cause de son abri naturel à l'intérieur de la Baie de Gaspé, et son quai, en eau profonde. La première usine mécanisée sera construite à Sandy Beach en 1956.

Rivière-au-Renard sera agrandi et mécanisé. Et New-Port en 1958, Cloridorme et St-Maurice seront aménagés pour le produit séché et salé, cela suppose aussi la fermeture graduelle des ateliers qui sont situés entre ces endroits et ne deviennent que des postes de réceptions et services. L'avènement des cordiers et chalutiers marquent un tournant dans nos pêches. Ici je voudrais ouvrir une parenthèse pour souligner que le premier chalutier de 60 pieds, qui a opéré sur une base commerciale fut la propriété commune des deux frères Antoine et Robert O'Connor et Emilio et Florimond Ste-Croix, 1956, ils en firent un succès. Un autre pionnier qui fut parmi les premiers à tenter l'expérience des chalutiers de 87 pieds pour le dragage dans les grandes profondeurs fut Monsieur Antonin Giasson. Un seul chalutier de cette capacité peut prendre à lui seul quelques 3,000,000 de livres de poisson dans une saison, ce qui est l'équivalent de ce qu'était la capacité totale de trois moyennes usines il y a 20 ou 25 ans passés.

INDUSTRIALISATION.

Avec l'apport de ces millions de livres de poisson, il n'est plus pensable d'opérer, avec un mode déjà dépassé; il faut penser en regard de l'industrie. Cependant, pour ce faire, il faudrait changer les structures afin d'être plus homogène. Les Pêcheurs-Unis de Québec devront acheter graduellement les actifs de tous les Syndicats et opérer sous un seul nom. Rivière-au-Renard, devient le Centre Principal en pêche avec ses usines spécialisées secondaires, il devient à la fois le plus important, le plus moderne, et le plus industrialisé dans le Québec.



CONCLUSION.

Que pouvons-nous ajouter à ce phénoménal progrès du dernier quart de siècle. Très peu, si ce n'est que l'on peut se demander que devient le pêcheur comme individu? Bien sûr, il n'est plus le pêcheur autonome qu'il était avec ses caractéristiques qui lui étaient propres, mais je crois qu'il vaut mieux embrasser un Statut professionnel et d'y vivre de sa profession.

P.S.- Je voudrais dédicacer ces quelques lignes tout spécialement, à nos pêcheurs, jeunes et moins jeunes, qui demeurent regrouper autour du petit havre de pêche de Cap-des-Rosiers, qui continuent à perpétuer le mode de pêche de leurs ancêtres, qui sont une attraction toujours renouvelée dans les jours de tempêtes, ou dans les beaux jours des arrivages de poisson, ces pêcheurs folkloriques, sèment la joie autour d'eux, par leurs histoires fort colorées, leur langage un peu typique, leurs caractéristiques qui leur sont propres et leurs termes qui sont tout à fait justes. Ce groupe de pêcheurs, en plus d'être la source d'alimentation du bon poisson frais du jour, doit se renouveler et demeurer en permanence au Cap-des-Rosiers.

La Caisse Populaire de Cap-des-Rosiers

La caisse populaire de Cap-des-Rosiers fut fondée le 24 septembre 1924, à la suite d'une conférence du Rev. Chanoine J.A. St-Laurent, prêtre-curé de St-Jean l'Évangéliste et inspecteur des Caisses populaires pour le district de Gaspé.

Son but était comme tous les autres d'ailleurs:

- a) Enseigner la vertu de la prévoyance appuyée sur la coopération, en faisant naître chez la population le goût et la pratique de l'épargne la plus modeste.
- b) Venir en aide à ses sociétaires par l'usage sage et prudent du crédit sous forme de prêts.

Les premiers administrateurs étaient:

Au conseil d'administration: Uldège Ed. Riffou, prés.; Arthur Kavanagh, Israel Packwood, John Whalen, revd. J.B. Rioux, sec.-gérant.

A la commission de crédit: Arthur Dunn, prés.; Horace Dunn, Albert Marin.

Au conseil de surveillance: Capt. J.N. Côté, prés.; Georges Packwood, Achille Ste-Croix.

Un an après sa fondation, soit au 30 septembre 1925, la caisse comptait déjà 131 sociétaires et un actif de \$21,480. (dollars).

Au 29 février 1972 soit à la fin de l'année sociale elle compte 585 sociétaires et un actif de \$620,000. (dollars).

Le bureau de direction était composé de:

Au conseil d'administration: Maurille Kavanagh, prés.; Mme Thérèse Ferguson, Herley Gleeton, Albert Whalen, Antonin Giasson.

A la commission de crédit: Réjean Dunn, prés.; Léo Packwood, Emile Giasson.

A la commission de surveillance: Léopold Gleeton, prés.; Philippe Dunn,
Bernard O'Connor.

Se sont succédés à la gérance: M. Rev. J.B. Arthur Rioux, ptre-curé,
du 25 septembre 1924 au 1er octobre 1930.

Rev. J. Eugène Tétreault, ptre-curé, du 3 octobre 1930 au 12 décembre
1930.

M. Achille Ste-Croix, du 13 décembre 1930 au 20 septembre 1964.

Marc Riffou, du 25 septembre 1964 au

L'expansion de la caisse, le nombre de sociétaires croissants, et
les services de plus en plus nombreux à donner à la population, amenè-
rent les directeurs de l'année 1964 à construire un modeste local.

Soyons fiers de notre caisse populaire et profitons au maximum
de tous les services qu'elle nous offre. Car c'est à juste titre qu'elle fut
nommée à quelque reprise la Reine des caisses populaires du côté nord
de la Gaspésie.



Le Phare de Cap-des-Rosiers

*Renseignements obtenus de Thomas E. Appleton, historien
Administration de la Marine, Ottawa.*

Le phare du Cap-des-Rosiers fait partie de quatre grands phares construits en 1857 pour le compte des Commissaires des Travaux publics de la Province du Canada, les autres étant situés à Belle-Isle, Pointe-Amour et Pointe-Ouest sur l'île d'Anticosti. A cet époque les phares du Golfe du Saint-Laurent dépendaient pour leur ravitaillement et l'administration de la Trinity House of Quebec.

Conçu selon les spécifications de M. John Page, ingénieur en chef des Travaux publics, les travaux furent entrepris sous la direction de M. Gavreau, Ingénieur des Travaux publics. M. François Baby, entrepreneur du chantier, sous contrat avec la Trinity House of Quebec se chargeait de ravitailler par vapeur les phares du Saint-Laurent et de débarquer des hommes et des chevaux destinés à la construction du phare du Cap-des-Rosiers et des bâtiments. Le dispositif optique et d'éclairage a été fabriqué à Paris par Barbier, Bernard et Turenne et mis en place par des techniciens français qui sont restés au pays pour former des mécaniciens canadiens et installer une réserve d'outillage et de pièces détachées.



Bien que l'ouvrage ait été terminé à l'automne 1857, le phare ne peut être allumé avant l'assentiment des autorités maritimes. Ce fut fait pour la première fois le 15 mars 1858 pour une période de service allant du 1er avril au 15 décembre de chaque année.

Le phare avait coûté approximativement \$75,000, au total.

La route intérieure qui menait à la côte sud ne pouvait être utilisée pour envoyer du ravitaillement et les routes locales étaient pratiquement inexistantes. En 1859 un rapport des Travaux Publics décrivait ainsi le rude chemin qui menait au phare:

"... une route d'hiver pratiquement de 20 pieds de large, inutilisable pour les charettes en été, ni essouchée, ni débroussaillée, bien que passant par une suite presque ininterrompue de lieux de colonisation."

La construction a donc été lente et fastidieuse car il fallait tout transporter par bateau. Malgré ces problèmes le travail a été mené de façon énergique et la tour, faite de maçonnerie uniforme et aux joints étroits, parée de deux rangées de briques réfractaires anglaises. La tour fait en tout 112 pieds de haut et 90 pieds jusqu'à la lanterne; 27 pieds de diamètre de base et 21 pieds au sommet. L'épaisseur des murs passe de 7 pieds et 3 pouces à la base à 3 pieds au sommet; l'ouvrage possède 9 étages. En 1856, John Page après avoir inspecté le chantier, déclare: *"... on a accordé une stabilité encore plus grande que celle que je prévoyais, alors qu'il y avait tant de difficultés à affronter. J'ajoute, qu'à mon avis, on doit non seulement rendre hommage à l'entrepreneur pour la façon dont le travail a été réalisé, mais qu'on devrait lui verser une bonne part sur les dépenses engagées, car le travail a été beaucoup plus onéreux et difficile que n'importe quel être humain aurait pu le prévoir."*

La première source de lumière, avec un plan focal de 136 pieds au dessus du niveau de la mer, était décrite comme *"lumière blanche catadio-optique fixe de première classe"*.

Cela veut dire qu'elle avait une classification des plus élevées en raison de sa brillance et sa portée, et qu'elle donnait un faisceau continu instensifié par des réflecteurs et des lentilles prismatiques. La lumière était donnée au départ par une lampe Argand à mèche fonctionnant à l'huile de marsouin qui fut remplacée en 1858 par du pétrole lampant.

C'est un canon de neuf cent livres tirant des cartouches de poudre noire (mise à feu par chambre) qui constitua le premier signal de brume; il fut remplacé plus tard par une sirène. En cas de brouillard ou de neige

le canon était tiré toutes les heures, en moyenne 236 coups par saison, surtout en avril, novembre et décembre.

Un gardien et deux assistants s'occupaient du phare. Le premier s'appelait Eugène Trudeau, il était payé \$800. par an sur lesquels il payait ses assistants \$200. chacun. Comme la consommation du phare s'élevait à 360 gallons de pétrole chaque saison (poids total d'une tonne environ), qu'il fallait monter au sommet de la tour. La lampe était mouchée plusieurs fois par nuit, le dispositif optique était régulièrement entretenu, et le canon ou le signal de brume était toujours prêt à fonctionner. En 1871, le phare de Cap-des-Rosiers servait de station pour signaler l'arrivée des navires, et en 1879 il était lié directement à Québec par télégraphe. Le gardien touchait une indemnité pour l'accomplissement de ce travail supplémentaire.

Le pétrole était à cette époque plus cher que maintenant \$1.25 par gallon ce qui fait beaucoup plus comparativement. En 1861 le canon de brume employait pour \$369.03 de poudre ce qui était de loin l'article le plus cher en dehors du pétrole. C'est l'entretien qui revenait le moins cher sauf quand il y avait d'importantes modifications à faire.

La Québec Trinity House a cessé ses activités en 1871 lorsque les phares du Saint-Laurent furent confiés au ministère de la Marine et des Pêches.

En 1930 les services de la Marine et des Pêches formèrent deux ministères distincts, la Marine s'intégrant au ministère des Transports en 1936. Le phare de Cap-des-Rosiers fut ravitaillé par l'Agence de Marine de Québec.

Bien que le phare fonctionne désormais à l'électricité, le dispositif français original sert encore. Le caractère du feu a changé, de fixe il est devenu à occultations, avec des périodes de lumière de 15 secondes et d'obscurité de 5 secondes; il est visible à 17 milles. La sirène de brume à air comprimé a été remplacée par un dispositif électrique qui donne trois coups brefs toutes les minutes.

Voici le nom des gardiens qui ont servi au phare de Cap-des-Rosiers:

1857-1872 (?)	Eugène Trudeau	1931 - 1935	Napoléon Côté
1872 (?) - 1887	A. Trudeau	1935 - 1951	Joseph Ferguson
1887 - 1890	Jean Vien	1951 - 1970	J. N. Rioux
1890 - 1917	Eugène Costin	1970 - 1971	Yves Packwood (temp.)
1917 - 1921	E. Thériault	1971 - 1972	Owen Gleeton (temp.)
1921 - 1927	Napoléon Côté	1972 -	P. R. Caron (temp.)
1927 - 1931	Joseph Ferguson		

EXPROPRIATION ET FORILLON

Le gouvernement du Québec a la ferme intention de mener à bon terme cette expérience unique que constitue le Plan de développement de la région du Bas St-Laurent de la Gaspésie et des Iles de la Madeleine. Cependant, le Gouvernement du Québec ne peut réaliser seul un Plan d'une telle complexité englobant tous les secteurs de la vie économique: l'administration, l'agriculture, la forêt, les pêches; la récréation et le tourisme, le développement social et la valorisation de la main-d'oeuvre, l'urbanisation, le transport régional, la recherche. C'est pourquoi après avoir examiné soigneusement les recommandations du rapport du B.A.E.Q. le gouvernement du Canada et le gouvernement du Québec ont conclu une entente le 26 mai 1968 au montant de \$365 millions à dépenser dans les divers secteurs. Le secteur qui nous intéresse le plus est sans doute le secteur touristique. Le gouvernement du Québec a choisi trois zones dans la péninsule gaspésienne pour en faire des parcs: ce sont les parcs Chic-Choc et du Bic qui seront des parcs provinciaux et le parc de Forillon qui sera Fédéral.

Le projet d'aménagement d'un Parc National dans notre région était apparu aux citoyens comme une ère de prospérité. La création de nouveaux emplois, l'attrait touristique accru les enthousiasmaient. Mais ils avaient oublié que toute bonne chose a ses avantages et ses inconvénients. La perte de leurs terres boisées, ça, tout le monde s'y attendait. Mais qu'elle ne fut pas leur surprise au mois d'août 1970 de recevoir du sous-ministre des Travaux Publics un avis dont voici un extrait: "*Le Ministre des Travaux Publics, en vertu des pouvoirs que lui confère le chapitre 138, s.r.q. et plus particulièrement le Bill 19 sanctionné le 17 juillet 1970 a déposé au bureau d'enregistrement à Percé le 22 juillet 1970 les documents nécessaires à l'expropriation des terrains requis à la réalisation du Parc Forillon.*" De ce fait, le gouvernement du Québec devenait propriétaire de tous les immeubles ainsi expropriés. Cette missive eut l'effet d'une douche d'eau froide. L'enthousiasme dégénère en mécontentement. Un bill sanctionné, leur enlevait soudainement leurs biens acquis. Oh! ils les présentaient depuis quelque temps déjà, ces directives, mais perdre d'un seul coup ce qu'ils avaient mis tant d'années à construire, ça, ils ne pouvaient s'y résigner si simplement. Ils se sentirent brimés dans leurs droits, une certaine anxiété s'em-

para d'eux. Quelles étaient les intentions réelles du gouvernement? Les expropriés auront-ils la liberté de demeurer dans leur paroisse? Le gouvernement souhaitait-il voir ces expropriés s'établir ailleurs? La valeur immobilière sera-t-elle respectée dans les négociations, compte-tenu de la prime de relocalisation et des coûts réels de reconstruction aujourd'hui? Autant de points d'interrogation qui nécessitaient une mise au point par des fonctionnaires expérimentés. Des pressions ont été exercées de part et d'autre par l'entremise des associations paroissiales des différents secteurs et même par des particuliers. M. Maurice Tessier, ministre des affaires municipales et des Travaux Publics, vient rassurer la population et surtout les expropriés. Sur sa promesse formelle, des H.L.M. sont construites ici même à Cap-des-Rosiers et toute latitude est laissée à ceux qui désirent s'installer dans d'autres localités. Des fonctionnaires du ministère des Travaux Publics leur donnent l'assurance que les négociations se dérouleront à la satisfaction générale. Aujourd'hui, seul, chacun des expropriés, peut démontrer sa satisfaction ou son dépit face aux accords conclus. Nous ne pouvons terminer ce bref exposé sur l'expropriation sans songer à ces paroissiens qui nous ont quittés. Mais analyser leurs sentiments multiples, serait un travail à la fois ardu et délicat. S'agit-il de sentimentalisme, de crainte de l'inconnu? Pour un jeune, l'attrait de l'inconnu peut l'attirer mais pour un sexagénaire, un septuagénaire et même un octogénaire qui a réussi souvent de peines et misères, à se bâtir un domaine pour lui et ses enfants, qui n'a plus aujourd'hui qu'à contempler le labeur de toute une vie, peut difficilement envisager une adaptation à une vie nouvelle. Pour lui, c'est la mort d'une partie de lui-même, une scission dans ses souvenirs, une réadaptation assez douloureuse. C'est avec un grand déchirement qu'il quitta sa maison, son morceau de terre, sa paroisse bien-aimée, et ses amis de toujours.

Mais si nous voulons faire la part des choses, l'expropriation n'a pas eu que des effets préjudiciables. La paroisse, qui s'étendait de Marcel en Marcel comme on se plaisait à le répéter, a perdu un peu de sa superficie, c'est vrai. Par contre, les expropriés se sont rapprochés vers le centre, formant un noyau plus restreint. La valeur des terrains a augmenté considérablement. La construction de quelque vingt logements H.L.M., l'aménagement des terrains du Parc Forillon créent un niveau d'emploi rarement égalé. Après négociations souventes fois ardues, le gouvernement du Québec est aujourd'hui propriétaire d'une partie de notre paroisse soit Cap-des-Rosiers-Est, du phare à Marcel Smith une partie du premier rang et les rangs 2-3-4, laquelle partie a été cédée au gouvernement du Canada pour former le Parc Forillon.

Le Parc Forillon, il en aura fait couler de l'encre! Aujourd'hui les gens l'acceptent de plus en plus. Au mois de novembre 1971, au cours de l'audience publique tenue au Cégep de Gaspé, la population a pu avoir pour la première fois une projection de ce que sera le Parc Forillon dans ses grandes lignes d'aménagement. Le plan-cadre propose cinq territoires d'utilisation importante et Cap-des-Rosiers-Est est le centre principal.

Il appartient donc à la population de la zone limitrophe de relever le défi et faire du Cap-des-Rosiers ce que l'on veut qu'il soit.

Chambre de Commerce



Ayant acquis une expérience des plus formidables durant les sept années d'existence du mouvement Jeune Chambre, les membres de cet organisme ont vu le moment propice de passer d'une Chambre junior à une Chambre sénior. Le 9 septembre 1967 M. Réjean Dunn président de la Jeune Chambre convoque une assemblée générale spéciale pour y étudier et discuter les règlements d'une Chambre de Commerce et dissoudre le mouvement Jeune Chambre. L'assemblée proprement dite de fondation a lieu le 4 novembre 1967 par l'élection de 11 membres au Conseil d'administration. Celui-ci accorde un vote de confiance à Réjean Dunn qui deviendra le premier

président de cet organisme. Le 28 novembre de la même année, nous avons l'honneur de recevoir M. Yvon Sirois alors directeur général-adjoint de la Chambre de Commerce de la province de Québec. Celui-ci définit ce qu'est ce mouvement, son but et ses fonctions. C'est une association de citoyens qui mettent en commun leurs expériences en vue de travailler au bien-être économique, civique et social de la localité et au développement de ses ressources. Effectivement par la suite, la Chambre de Commerce prouva qu'elle était active. Depuis son existence, elle a joué son rôle d'organisme de pression dans plusieurs réalisations concrètes dans la paroisse soient: l'entretien des chemins d'hiver par la Voirie, Parc Forillon, loyer à prix modiques, etc. Mais une de ses plus récentes réalisations c'est, sans aucun doute, l'organisation des fêtes du Centenaire de notre paroisse. C'était relever un défi qui était lourd en importance. Car préparer un centenaire c'est une tâche difficile et délicate. Il nous a fallu plusieurs assemblées successives pour distribuer les tâches et les responsabilités. Mais après un début chancelant, on peut affirmer que la franche collaboration de tous les membres sera un gage du succès de ses festivités. Nous le souhaitons ardemment.

La Chambre de Commerce du Cap-des-Rosiers est affiliée à la Chambre de Commerce de la province de Québec et à la Chambre Régionale de la Gaspésie. Elle a obtenu sa chartre fédérale en mars 1968.

Dans certains domaines l'action de la Chambre de Commerce est moins spectaculaire en ce sens que le succès peut se faire attendre. Mais cela ne veut pas dire que la Chambre est moins active. Tous les membres sont bien déterminés à ce qu'elle continue à jouer le rôle qu'elle s'est donnée: soit de défendre les intérêts collectifs et individuels de la paroisse.



La forêt

Au point de vue utilité, la forêt était une richesse pour le Cap-des-Rosiers, Sapin, épinette, cèdre, pin, bouleau; tremble, merisier, érable poussaient en abondance. Nos pères en faisaient de multiples usages. Ils s'en servaient pour la construction des maisons, bateaux de pêche, boucauts, etc. avec le cèdre, ils faisaient du bardeau. Aujourd'hui encore, on fait du bois de pulpe qui est envoyé dans les usines pour la fabrication du papier. Les sapins servaient aussi à la décoration de Noël, et que dire de la sève de l'érable, qui nous donne du si bon sucre.



Autrefois, tous les gens se servaient de bois pour le chauffage, ils allaient le chercher dans la forêt, aujourd'hui, une grande partie de la population se chauffe avec de l'huile.

Le sol

Nos ancêtres possédaient chacun un lopin de terre. Après la coupe du bois, ils défrichaient une partie, l'enseménçaient et récoltaient le fourrage nécessaire pour l'hivernement de leurs animaux. Ils récol-

taient foin, avoine, orge, pois et même du blé. Ils faisaient moudre une partie de grain pour nourrir leurs porcs, le reste était consommé par les chevaux et les volailles. La terre était assez fertile et fournissait en plus des pommes de terre, des légumes et des fruits pour nourrir la famille.



Artisanat

Nos mères faisaient leur large part en artisanat. Elles tricotaient mitaines, gants, bas, bonnets, chandails, et même des sous-vêtements pour la famille, défaisaient de vieux linge pour en faire du neuf pour les enfants surtout des manteaux pour les filles et des habits pour les garçons. Il n'était pas question d'acheter tout fait, tout ce qui comptait, c'était le travail et le talent de chacun. Plusieurs travaillaient au métier, elles tissaient du matériel et des belles catalognes pour faire des couvertures de lits et des tapis pour couvrir les planchers.

Aujourd'hui, le cercle des fermières fait beaucoup de travaux-d'artisanat, de jolis tricots à la broche et au crochet, de la couture, etc.

Le Cercle des Fermières

(Renseignements: Mme Horace Dunn)

Le Cercle des Fermières de Cap-des-Rosiers fut fondé le 11 octobre 1938. Quarante-trois dames et demoiselles s'inscrivaient comme membres, M. l'abbé Thomas Fortin était nommé aumônier. A la première élection, le conseil suivant entra en fonction:

Présidente: Mme Edmond Perry; Vice-présidente: Mme Régis Ste-Croix,
Secrétaire: Mlle Germaine Ste-Croix.

La première exposition, ainsi qu'un concours de jardins avaient lieu en septembre 1940. Les expositions se continuent encore aujourd'hui, mais les concours de jardin??? Les cours de tissage, couture, mise en conserve se donnaient chaque année à tour de rôle ainsi que des conférences par des techniciens du Ministère et MM. les agronomes. L'élevage des poulets et dindonneaux étaient au programme. MM. l'agronome Besner et Bélanger insistaient pour que dans le cercle règne la bonne entente, le dévouement et le désir de vouloir toujours faire mieux.

Voici la liste des officiers depuis sa fondation:

Présidentes:

1938 à 1950	Mme Edmond Perry	1966 à 1967	Irvin Packwood
1950 à 1964	Horace Dunn	1967 à 1968	Antoine O'Connor
1964 à 1966	Roland Ste-Croix	1968 à 1972	Léopold Gleeton

Vice-Présidentes:

1938 à 1944	Mme Régis Ste-Croix	1956 à 1958	Aldéric Ste-Croix
1944 à 1950	Achile Ste-Croix	1958 à 1964	Régis Ste-Croix
1950 à 1954	Régis Ste-Croix	1964 à 1966	René Bond
1954 à 1956	Cyrilas Giasson	1966 à 1972	Albert Whalen

Secrétaires:

1938 à 1941	Mlle Germaine Ste-Croix	1954 à 1955	Régis Ste-Croix
1941 à 1943	Mme Georges Giasson	1955 à 1956	René Bond
1943 à 1950	Walter Gleeton	1956 à 1964	Cyrilas Giasson
1950 à 1953	Gerland Ste-Croix	1964 à 1966	Herley Gleeton
1953 à 1954	Raoul Giasson	1966 à 1972	Roland Ste-Croix

Conseillère Fédération Gaspé-sud: 1951 à 1968 Mme Horace Dunn.

Le Cercle des Fermières de Cap-des-Rosiers a toujours tenu ses assemblées régulièrement. Dans diverses circonstances de la vie paroissiale, ces dames étaient toujours à l'avant-garde par leur dévouement et leurs initiatives dans l'organisation de soirées, pour venir en aide aux oeuvres paroissiales. Le Cercle des Fermières avait l'honneur de fêter son 25ième anniversaire de fondation en 1964, soit ses noces d'argent. M. Ludger Trépanier en est l'aumônier actuel.

Le tourisme à Cap-des-Rosiers

Le tourisme dans son ensemble est une grande source de revenus, tant sur le plan national, provincial, régional et paroissial. Pour certaines régions qui ont cette vocation, c'est un apport dans leur économie. Favorisé par sa situation géographique, son histoire, ses sites historiques, Cap-des-Rosiers est parmi celles-là.

A cause de la lenteur dans la construction de routes, reliant la Gaspésie au reste de la province, l'on a pris beaucoup de temps à nous découvrir. Ce n'est que vers les années 1925, que des américains ont fait le tour de la péninsule, et parmi ceux-là quelqu'uns ont écrit leur périple, et d'après eux, c'était comme si l'on pénétrait au fond de la jungle aujourd'hui. Il faut ajouter aussi qu'à venir jusqu'aux années 1950, à peu près, le tourisme était synonyme d'américains, maintenant tel n'est pas le cas la clientèle de la belle province à largement pris sa place.

Que pouvons-nous visiter en arrivant à Cap-des-Rosiers? Une église aux lignes modernes construite en 1964, un phare de 136 pieds de hauteur, propriété du gouvernement fédéral, construit en 1858, une grève s'étendant sur plus de un mille de longueur située entre la route et la mer, un monument et une plaque commémorative en souvenir de 187 immigrants irlandais décédés lors du naufrage du "Voilier Carricks of White Haven" le 27 avril 1847. Un beau petit havre de pêche à l'intérieur avec une flotille de bateaux de pêche, où l'activité bourdonne,

bateaux de plaisance équipés pour la pêche en haute mer, une longue falaise s'étendant de l'extrémité du Cap-des-Rosiers jusqu'au Cap Gaspé, en passant par le Cap Bon Ami lieu de camping et de pique-nique.

Ce sont tout autant d'endroits qu'il fait bon visiter et où se reposer.

Bien que suffisamment organisé dans le domaine de l'hôtellerie et l'hébergement, il faut se caser très tôt durant les périodes de pointes.

Sans vouloir faire de projection sur l'avenir, disons que le Parc Forillon qui aura Cap-des-Rosiers comme centre, apportera un développement phénoménal dans ce domaine. Espérons que ce sera la population de chez nous qui saura en profiter dans toute sa plénitude.

Les Hôtels, Motels, Restaurants à Cap-des-Rosiers

Le premier hôtel à opérer avec un nom commercial a été la propriété de M. Albert Packwood, vers 1920 connu sous le nom "Travellers Home". Ce nom commercial fut transféré à son père M. Augustin Packwood, quelques années plus tard, il lui apporta des améliorations. A son



tour M. Augustin, le céda à son fils Léo, et celui-ci y construisit une série de cabines. Cet hôtel au nom invitant a toujours été à la hauteur de sa réclame, on y a servi de bons repas de noces, et à des milliers d'autres voyageurs. C'est avec un peu de nostalgie que M. et Mme Léo, voient l'âge leur peser un peu. Espérons que des membres de sa famille assureront sa continuité.

Vers les années 1935, M. et Mme Xavier Mercier, apportait quelques modifications à leur maison, ouvrait une salle à manger. Mme Mercier faisait une spécialité des repas de noces. C'étaient des gens qui aimaient beaucoup le public, festoyaient avec eux à l'occasion. C'était l'endroit par excellence pour manger du bon homard, dans la saison, à des prix défiant toute compétition. "Leur Home" était connu sous le nom de "Salle à Dîner Mercier".



A peu près dans les mêmes années, madame Ida Smith convertit sa maison en un petit hôtel, fit des agrandissements, ouvrit une salle à manger. Madame Smith qui avait toutes les qualités d'une hôtesse, femme instruite et racée, jouissant d'une très belle personnalité, ne prit pas de temps à se faire une belle clientèle. Au cours de ses voyages, elle avait trouvé un bien joli nom pour donner à son futur hôtel. "Chiquita" mot espagnol, qui veut dire "tout petit". En 1942 elle vendit cette propriété à Compagnie Caron & Landry. Ces derniers opérèrent quelques

années y construisirent des cabines, et vendaient à son tour à M. Edgar Brousseau. Le nom dût changé en celui de "Hôtel Atlantique". M. & Mme Brousseau étaient de bons administrateurs et fins causeurs, ils savaient donner à leur clientèle une chaude atmosphère. Malheureusement l'hôtel fut incendié en 1953. M. Philippe Dunn acheta ces cabines en 1955, construisit un motel en 1960, et continue d'opérer sous le même nom. "Le Motel Atlantique" est très bien situé, face à la mer et à proximité de la grève. Le touriste fréquente beaucoup cet endroit.

En 1965, M. Léopold Gleton construisit un hôtel et obtint sa licence dès la même année. Il y fit des agrandissements subséquents. On y trouve les services de plusieurs chambres, un bar-salon, une piste de danse, une salle à dîner.

M. et Mme Gleton sont des hôtes dignes du joli nom de "Pharillon" que coiffe leur hôtel.

RESTAURANTS

Depuis 1949, "Le Restaurant Mona" propriété de M. et Mme Gérard Giasson, toujours secondés par leurs aides familiales, ont toujours été à la fine pointe du progrès, ont occasionnellement transformé leur établissement au besoin. Par sa cuisine hautement appréciée, c'est le rendez-vous des voyageurs et des touristes. La renommée de ce restaurant dépasse les cadres de la paroisse.

D'autres restaurants tel madame Barnes, a servi beaucoup de repas au public voyageur. Aujourd'hui exproprié par le Parc Forillon.

Je voudrais souligner aussi que M. et Mme Hormisdas Riffou furent les premiers à ouvrir des cabines à Cap-des-Rosiers. En dépit des routes du temps et la rareté des touristes M. et Mme Riffou ont hébergé beaucoup de monde et se sont liés d'amitié avec beaucoup d'étrangers qui y sont revenus souventes fois.

(1961)

Mlle Alice Perry est élue reine des serveuses de table



Miss Hospitalité, ce titre attribué à la meilleure serveuse de restaurant de la province de Québec, est allé à Mlle Alice Perry, 35 ans, du restaurant "Skyway Lounge", dans l'édifice de l'Aviation Internationale, à Montréal.

Mlle Perry, qui représentera l'hospitalité québécoise pendant les 12 mois à venir, est originaire de Cap-des-Rosiers en Gaspésie, où vivent encore ses parents et où elle a été élevée avec ses onze frères et soeurs. Avant de venir à Montréal, il y a quatre ans, Mlle Perry, qui a toujours été attirée par la restauration, a travaillé d'abord comme

cuisinière pendant cinq ans au "Petit Lutin", à Sainte-Adèle, puis comme serveuse "Au Granbyen qui Bouffe", à Granby, pendant deux ans.

Le jury, composé de cinq membres et présidé par M. Albert Frossard, président du Grand Conseil de l'Hôtellerie et la Restauration, a eu à faire son choix entre neuf semi-finalistes, sélectionnées auparavant parmi les quelque 45 jeunes filles inscrites au concours, qui est organisé par l'Association des Fournisseurs d'Hôtels et Restaurants, en coopération cette année avec l'Association des Restaurateurs de la Province de Québec.

Mlle Perry, qui succède à Mlle Gaétane Beaulieu, reçoit une bourse de \$1,000, en argent, tandis que le propriétaire du restaurant où elle sert se voyait décerner une magnifique coupe qu'il pourra exposer dans son établissement pendant toute l'année.

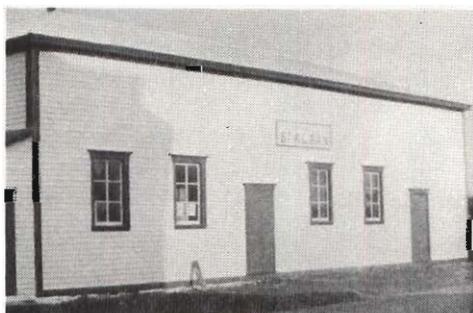
Les premières manifestations auxquelles a participé Miss Hospitalité 1961 ont été l'Exposition Nationale Annuelle des Fournisseurs d'Hôtels et Restaurants et le Grand Salon Culinaire, qui ont célébré cette année ensemble leur 25ième anniversaire du Palais du Commerce, du 31 janvier au 3 février.

LOISIRS

(Renseignements de Mme Horace Dunn)

Si nos ancêtres besognaient fort pour se procurer le pain quotidien, ils savaient aussi se divertir. Malgré la disparité des groupes ethniques, Français, Anglais, Écossais ou autres; ils formaient une grande famille, peu nombreuse mais unie. A l'époque, les dames organisaient des rencontres d'après-midi; vers quatre heures elles servaient une tasse de thé "cup of tea" surnom du temps, avec une galette carrée et combien succulente! Le soir, auprès d'un bon feu d'érable, les hommes, tout en fumant une bonne pipée de tabac canadien, discutaient de leurs travaux: coupe de bois, chasse, pêche, semence etc. tandis que leurs dames montraient avec orgueil leurs travaux de métier et de couture ou échangeaient des patrons et des recettes. Que dire de nos belles veillées canadiennes! Après le souper en famille, on attelait la grise et emmitoufflés dans de chaudes couvertures ou "buffalo", on partait en bande joyeuse. Les grelots résonnaient à travers la campagne. Entre un set carré, un quadrille, une chanson à répondre, une jig, un morceau de violon; on sirotait un petit verre de gin, de caribou ou de bière du pays. Parmi les invités il y avait toujours un raconteur d'histoires qui savait tenir son monde en haleine. Un savoureux réveillon clôturait ces veillées et on se séparait dans la joie d'un au-revoir très prochain.

Vers 1930, le curé Tétreault fonde le cercle St-Patrice pour le développement physique des jeunes et les occuper dans leurs loisirs. Poids et haltères, boxe, baseball, autant de sports à l'honneur. Pour financer ce cercle, on met à profit les talents locaux dans des pièces dramatiques et des concerts. Les parties de cartes sont très appréciées.



On nous en voudrait sans doute de passer sous silence le loisir bien typique de l'époque "les tours", qu'on se jouait les uns les autres. Tours bien inoffensifs, mais qui laissaient souvent perplexes ceux qui en étaient les victimes. Que d'histoires savoureuses on pourrait raconter à ce sujet.

Les divertissements, aujourd'hui, ont bien changé. Autre temps, autres loisirs. A chacun son époque.

Jubilé d'Or au Cap-des-Rosiers (1949)

La paroisse du Cap-des-Rosiers et la famille de Madame Edmond Perry, organiste à l'église paroissiale depuis 50 ans, ont tenu à célébrer cet anniversaire par une messe solennelle d'actions de grâces, le 2 mai 1949. Car prononcer le nom de Madame Perry, c'est évoquer une longue et belle tranche de vie paroissiale. Elle n'a ménagé ni ses peines ni ses labeurs au profit de nombreuses oeuvres paroissiales. Née le 3 septembre 1885 de Edmond Riffou et d'Elise Giasson, Marie-Gertrude est baptisée le même jour par Monsieur le curé François-Xavier Delâge.

Dès 1899 le curé Théodore Landry lui impose de jouer l'harmoonium à l'église. Depuis lors, c'est sans interruption qu'elle s'acquitte ponctuellement de son travail. Présente à toutes les cérémonies religieuses elle est mêlée à toute la vie triste ou joyeuse de l'église sans pour cela négliger l'éducation et l'instruction de sa nombreuse famille.

Rien d'étonnant que le Pape lui ait décerné une bénédiction Apostolique spéciale et que la paroisse comme sa famille aient tenu à célébrer son Jubilé d'Or d'organiste. La chorale sous l'habile direction de son frère M. Hormisdas Riffou, s'est chargé d'exécuter une messe d'actions de grâces par des cantiques et autres chants religieux appropriés. Après avoir fêté son cinquantenaire de mariage en 1958 et son Jubilé de Diamant en 1968, Mme Edmond Perry s'est envolée vers un monde meilleur le 21 mars 1971 entourée de sa nombreuse famille et d'un nombre imposant de parents et d'amis.

Tant qu'à M. Perry, il n'avait que neuf ans lorsque M. le curé Landry l'initia à la musique et au plein chant. Il devient maître de chapelle à 11 ans et y demeura 36 ans, soit jusqu'à 1934. Quand une autre chorale s'organise pour le chant grégorien il cède la direction, mais continue à chanter et il remplacera occasionnellement le nouveau maître de chant, il abandonnera définitivement en 1945, après 48 années de service à son église et à sa paroisse. M. Perry était doué d'une belle voix et encore aujourd'hui malgré ses 84 ans, il peut vous chanter quelques chansons de son répertoire. Ce couple a laissé dans leurs enfants une partie de leur talent de chansonnier et musicien,

Tiré des notes généalogiques sur la famille Packwood

PÈRE EDMOND CAPUCIN,

Le Père Edmond, de son nom Georges-Howard Packwood, est né le 6 août 1914 de Israël Packwood et d'Emilienne Colin, à l'extrême pointe de la péninsule gaspésienne, dont le phare clignote un dernier adieu de la terre natale au canadien qui vogue vers l'Atlantique. Son ancêtre fut un marin écossais protestant, naufragé sur la côte de la Gaspésie deux cents ans auparavant. Par l'influence du milieu et des alliances matrimoniales la famille Packwood devint catholique et française.

En septembre 1930, le Père Edmond entre au séminaire séraphique des Pères Capucins à Ottawa où il poursuit ses études classiques jusqu'à la Rhétorique. Puis il entre au Noviciat en 1935 et il se dirige ensuite vers Montréal à la Réparation, où il fait sa philosophie et sa théologie. Il y est ordonné prêtre le 21 juin 1942.

Sa première obédience l'appelle au "Collège Séraphique" d'Ottawa comme professeur et économiste, deux tâches disparates que son activité multiforme saura concilier. Pour les élèves il est un professeur vivant, joyeux et qui sait mêler l'agréable au nécessaire et à l'utile. Il ne laisse pas aussi de cultiver la musique et de faire bénéficier de ses talents les séances du Collège. Déjà, il se révèle l'homme à l'activité débordante qu'il continuera d'être une fois devenu missionnaire.

Le Père Edmond arrive en Inde, au diocèse d'Allahabad, le 28 janvier 1947. Il est aussitôt nommé professeur au Grand Séminaire. Pendant un an et demi, il y enseigne la philosophie, le chant et d'autres matières moins importantes. Doué pour la musique et, de plus, versé dans la musique occidentale, il s'intéresse à la bonne musique indienne. Il y découvre même la possibilité de l'utiliser, avec grand profit, comme moyen d'Apostolat, et de mettre par elle un trait de beauté Indienne dans la liturgie du pays. Il commence alors un cours de musique à la Prayag Sangeet Samiti d'Allahabad. En décembre 1948 le Père Edmond est envoyé comme assistant dans la station missionnaire de Francispur (Rasra). En mai 1949, il est nommé à Gorakpur comme assistant, puis comme curé. Pour les catholiques de la place, il fonde un club où les gens peuvent venir se récréer sagement, et pour les autres il ouvre un centre

d'information catholique en plein bazar, Il y accueille tous ceux qui s'y présentent: hindous, musulmans, protestants. Il est à son poste tous les soirs pour deux ou trois heures et cela pendant près de deux ans. Mais son intérêt pour la musique indienne n'est pas diminué. En dépit du Ministère paroissial, il fait de la musique à temps perdu et il devient Bachelier en musique indienne. En mai 1956 a lieu l'ouverture officielle de son école de musique indienne, the Summer School of Hindustani Music. Un peu plus tard, il obtient sa maîtrise en musique classique indienne. Il publie de la musique religieuse et profane, et lance une revue trimestrielle qui s'intéresse à la Musique religieuse en général et à la Musique d'église en Inde en particulier et ajoute aux activités de son école, une section de chant grégorien.

Mais les choses allaient prendre une tournure bien différente. Le Père Edmond fut appelé à rendre comptes à son Maître et Créateur. Dans la nuit, du 29 décembre 1961, il mourait à Bénarès d'une crise cardiaque qui l'emportait en quelques minutes. Pourtant rien ne laissait présager une mort si soudaine. La mort est une grande faucheuse qui ne laisse personne debout; mais cette fois-ci en frappant, elle fit ressortir la personnalité du père Edmond et l'appréciation dans laquelle son oeuvre était universellement connu. Les témoignages de sympathie qui vinrent de tous côtés, en rendirent compte. Espérons que d'autres valeureux missionnaires suivront ses traces et continueront son oeuvre apostolique.

Les deux feux de forêt

Deux feux de forêt, méritent d'être mentionnés parmi les faits et histoires du Cap-des-Rosiers. Au printemps de 1923, c'était au temps ou on avait encore des défricheurs. Parmi eux, il s'en trouva un qui mit le feu à son abattis, par une journée non propice. Ce fut un événement malheureux car il eut beaucoup de pertes matérielles. En plus d'avoir incendié plusieurs milles carrés de beaux boisés, cet incendie détruisit un moulin à scie à vapeur, (propriété de la famille de M. Francis Dunn) une maison, un pont, une écluse, la maison de M. Ferdinand Ferguson et quelques barges de pêcheurs sur la grève. Un autre incendie eut de mauvaises répercussions sur l'économie paroissiale durant plusieurs années. En effet à l'automne de 1934 un couple de Mexicains était venu s'établir au Cap Bon-Ami où il vivait en ermite dans un chalet de bois rond. Or au printemps de 1935, un engagé fit de l'abattis et mis le feu. Une forte brise du sud-ouest l'attisa au point qu'il devient incontrôlable et prit les proportions d'une conflagration toujours alimentée par une forêt dense de nos beaux boisés des conifères des 1er, 2ième et 3ième rang. Cet incendie qui dura près d'une semaine, détruisit l'école du rang St-Martin et la maison de M. Emile J. Blanchette. A combien pourrait-on évaluer en dollars les pertes causées par cet incendie, quand on sait que cela prend au moins 30 ans après un feu pour que l'on puisse y faire une autre coupe de bois. Je vous laisse donc le soin de faire vos calculs.

Les deux grandes guerres

Hommages à nos soldats des deux grandes guerres et à celui qui a participé à la guerre de Corée, et à tous ceux qui sont dans les forces armées actuellement.

Ont combattu en Europe durant la première grande guerre, 1914 - 18:

Soldats:

Emilien Blanchette,
Horace Dunn,
F. Xavier Riffou,
Narcisse Riffou,
Firmin Marin,

Willie Packwood,
Rosila Riffou,
Jeffrey Dunn,
Sgt. Eulogé Dunn.

et peut-être quelques autres que les noms nous échappent et qu'on prie de nous excuser.

Est décédé sur le champ de bataille le 13 mai 1917, le soldat Rosila Riffou.

Ont été blessés plus ou moins gravement:

Emilien Blanchette,
Narcisse Riffou,

Firmin Marin,
Willie Packwood,

plusieurs autres se sont rendus en Angleterre mais n'ont pas combattu.

GUERRE 1939 - 45

Les soldats suivants:

Angelo Blanchette,
Claude Blanchette,
Emilio Boulay,
Henry Boulay,
Lt. Henri Côté,
Raymond Côté,
Léo Dunn,
Norbert Dunn,
Edgard Dunn,
Maurille Ferguson,

Lionel Méthot,
Robert O'Connor,
Samuel O'Connor,
Austin Packwood,
Hermann Packwood,
Sgt. C. M. Frank Packwood,
Lorenzo Perry,
Florian Perry,
Joseph Smith.

M. Horace Dunn, Vétéran de la première guerre, fit la garde au Canada de prisonniers étrangers de 1941, 1945.

Blessé mortellement en Italie en 1945 Samuel O'Connor. Décédé de mort naturelle, quand son régiment était cantonné à Terre-Neuve, 1941, Angelo Blanchette.

Ont été blessés plus ou moins gravement:

Claude Blanchette,
Emilio Boulay,
Henri Boulay,
Raymond Côté,

Lionel Méthot,
Raymond Dunn,
Norbert Dunn,
Joseph Smith.

GUERRE DE CORÉE 1951

Lt. Colonel J. B. Riffou, né le 3 juin 1928, après des solides études au Séminaire de Gaspé, il passe un an à l'Université de Kingston, Ont. 1952-53. Il obtint son brevet de sous-lieutenant. Il s'enrole dans la 3ième bataillon du Royal 22ième, se rend en Corée. Pour un acte de bravoure, il mérite la Croix Militaire qui lui est décernée à Ottawa le 8 juin 1954. Il est muté successivement capitaine, major et le 17 mai 1968, il est promu Lieutenant-Colonel et Commandant de son bataillon du 22ième Régiment à Chypre.

Font aussi partie, des Forces armées Canadiennes:

L'Adjudant Ralph Gleeton, corps de l'Infanterie. Entre dans l'Armée Canadienne en 1955, se rend à Werl en Allemagne du nord, y séjourne trois ans. Pendant deux ans il est instructeur à Valcartier et à Gaspé. Il retourne en Allemagne avec sa famille durant trois ans. En 1967-70 il est instructeur au Collège Militaire de St-Jean d'Iberville. Il est rappelé de nouveau en Allemagne du Sud où il est encore actuellement.

Soldat André Guitard. S'enrole dans l'Armée Canadienne, fit un entraînement au Collège Militaire de St-Jean d'Iberville, il est présentement à Chypre.

Soldat Garfield Gaul. S'enrola dans les Forces de l'Air de l'Armée Canadienne au printemps 1957, fit des stages d'études dans différents collèges militaires, il est présentement stationné à Chibougamau comme technicien en radar.



LE CARRICKS

Bâti à Workington, Angleterre, enregistré au Port de Carlisle le 4 mars 1812, le Carrick, petit voilier à deux mâts, d'une longueur de 87 pieds par 26 pieds de largeur et de 16 pieds de profondeur, d'un tonnage de 244 tonnes, fut transféré au Port de Whitehaven, le 24 mai 1830 et était la propriété de Mary Potts, veuve de James Potts, maître-marinier et de 9 autres associés.

Vieux de 35 ans, le Carrick partit de Sligo, Irlande, fin de février ou début de mars 1847, avec en plus des membres de l'équipage, 187 immigrants irlandais, chassés de leur patrie par la famine de plus en plus sérieuse à cause de mauvaises récoltes de patates. Pointant vers l'inconnu, le Carrick, surpris dans le golfe St-Laurent par une tempête de vent du Nord-Est accompagnée de neige, balloté par une mer en furie, ignorant complètement sa position, le petit voilier est lancé sur les récifs au Cap-des-Rosiers, à quelques arpents au sud du phare actuel, aux petites heures du matin le 28 avril 1847.

Des passagers, 48 seulement ont la vie sauve. Quelqu'uns de ceux-ci s'établirent au Cap-des-Rosiers. Aujourd'hui, seule la famille des Kavanagh, descendant en lignée directe de Patrick Kavanagh et de son épouse Sara McDonald, tous deux naufragés du Carrick, demeure encore au Cap-des-Rosiers. 87 des naufragés, du Carrick, rejetés par la mer, sont enterrés dans une fosse commune sur le Banc du Cap-des-Rosiers. En 1900, la Fabrique de la paroisse St-Patrice de Montréal a érigé un monument en leur mémoire, portant l'inscription:

*"Sacred
to the memory of
187
Irish Immigrants
from Sligo
wrecked here
on April 28th, 1847
Ship Carricks
of Whitehaven*

87
are buried here
Pray for their souls
erected by
Parishioners of St. Patrick's
parish, Montréal.
Rev. J. Quinlivan, P.P.



A l'été de 1968, la cloche du Carrick, gravée "Carrick - 1823", est retrouvée sur la grève à Blanc Sablon, Côte-Nord. Grâce à l'initiative de la Chambre de Commerce locale et l'aide financière du Ministère Provincial des Affaires Culturelles, la cloche est ramenée au Cap-des-Rosiers et placée bien en évidence au côté du monument déjà érigé.



LE TORPILLEUR

Le 15 septembre 1942, arrivait à Cap-des-Rosiers un événement digne de mention. En effet, cette tragédie demeurera un souvenir inoubliable pour tous ceux qui l'auront vécue. C'était une journée magnifique le ciel était dégagé de nuages, le soleil ardent, la mer calme et bleuâtre l'on aurait dit une grande nappe d'huile. Les pêcheurs avaient pris mouillage tôt le matin, tout devait se passer comme à l'ordinaire car bien que nous étions en temps de guerre, nous n'avions jamais eu à déplorer d'incidents fâcheux jusque là. Il faut dire qu'il y avait tout de même une surveillance constante qui était assurée par un corps d'observateurs aériens. Vers 9 heures le matin, M. Joseph Ferguson gardien de phare, avait observé à l'aide de ses puissantes jumelles à quelques 6 ou 7 milles au large, ce qu'il avait cru être le périscope d'un sous-marin. Il en fit rapport immédiatement aux autorités à la Base-Navale de Sandy Beach, Gaspé. Il ne semble pas que ces derniers lui ait donné beaucoup d'attention. Vers midi, un convoi composé de vingt-trois frêteurs de différentes nationalités, battant drapeau allié bien escorté de deux contre-torpilleurs et de deux destroyers avaient déboutés le Cap Gaspé et montaient le fleuve en rangée double, couvrant une longueur d'un mille environ. Comme ils passaient face au phare de Cap-des-Rosiers, à environ trois milles de la côte, les pêcheurs dans leurs barges de pêche étaient à quelques centaines de pieds plus au large. Personne ne se doutait de la présence d'un sous-marin sur les lieux si bien que dans leur fort intérieur plusieurs se disaient vraiment s'il y a des sous-marins jamais ils n'auraient plus belle chance de s'attaquer à un convoi. Ce n'était certainement pas un désir mais je dirais une curiosité. En tout cas nous fûmes servi à souhait le sous-marin était demeuré sur les lieux juste à quelques cents pieds au large des barges de pêche, pour que ces derniers servent d'écran aux torpilles qui seront lancées.

Les trois premières détonations avaient ébranlé les maisons et fait vibrer les fenêtres. Nous commençons à être habitués aux canonades mais celles-là n'étaient pas ordinaires, ce qui nous fit accourir aux fenêtres et au dehors. C'est alors que l'on vit monter dans les airs un amas de poussière et de pièces de toutes sortes et dans l'espace de quelques minutes l'on vit sombrer un frêteur. La première torpille l'avait atteint en plein milieu, probablement dans la chambre des machines ce qui avait provoqué une explosion. La deuxième détonation était également le choc que nous avons entendu quand une deuxième torpille avait

atteint un frêteur à la poupe créant une ouverture béante dans laquelle l'eau s'engouffrait si rapidement qu'on le vit aussitôt prendre de la bande et couler à pic dans l'espace de six ou sept minutes. Déjà un escadrille d'avions arrive sur les lieux. Le convoi et son escorte continuent leur route en faisant plus de vapeur cependant. Cinq ou six nouveaux destroyers partis de leur base rapprochée arrivent en décrivant une grande forme circulaire dans laquelle ils jettent des bombes en profondeur tandis que les avions surveillent du haut des airs et en rase-mer la montée possible en surface d'un sous-marin. Les mots me manquent pour décrire dans quel état d'âme et d'esprit pouvaient être les pêcheurs qui se trouvaient sur les lieux je dirais même sur un champ de bataille sans y avoir été préparé. La surprise et la peur les feront agir rapidement mais leurs gestes seront des plus sûrs. D'aucuns couperont leur aussière et leur ligne aussitôt, d'autres prendront le temps de les tirer. Une fois le moteur en marche ils trouvent que le convoi est bien long à débouter, ces minutes leur paraissent des heures. Ils ont l'impression que leur barge n'avance pas, le vombrissement des avions qui les croisent de toutes parts les étourdit, les explosions produites par les bombes jetées en profondeur, secouent leurs embarcations et provoquent une mer houleuse. Le vent s'élève en même temps. C'est un danger constant car il y a beaucoup de grosses pièces flottantes, entre autre une grosse chaloupe mise hors de service par les explosions, des boués de sauvetages, etc. un peu plus loin trois chaloupes remplies de rescapés que nos pêcheurs prennent en touage pour les éloigner de la zone de danger. Mais pour ceux qui, du rivage, gardaient les yeux fixés sur le théâtre des événements ils avaient perdu tout contact avec les pêcheurs. Ils vécurent dans l'angoisse pour quelques trente minutes lorsque soudain ils virent apparaître les premières barges qui enfin toucheront terre dans l'anse du Cap-des-Rosiers. J'étais parmi les premiers à les rencontrer. Et je me souviendrai toujours que parmi eux, quelqu'un m'affirmait en avoir vu couler cinq, d'autres quatre. Mais personne moins de trois et je dois dire qu'ils étaient sincères. Nous sommes déménagés ensuite au petit quai juste en bas du phare du Cap-des-Rosiers où atterrissaient trois chaloupes remplies de rescapés et d'autres barges de pêcheurs, la foule était nombreuse pour les accueillir et heureuse de retrouver tous leurs parents. Les épouses et les enfants avaient des larmes dans les yeux en exprimant leur grande joie de retrouver leur mari, leurs frères et leurs amis qui faisaient figure de héros d'un grand jour. Quant aux rescapés, j'en ai compté 56 à peu près tous de langue étrangère, ils sont demeurés sur le petit quai sans se mêler à la foule. Silencieux et impassibles, ils attendaient les ordres de départ vers la base militaire de Gaspé. Les deux capitaines un norvégien et un

suédois semblaient en avoir long à se dire. Qui pourrait nous dire exactement combien il y eut de victimes dans ces deux bateaux torpillés? Il y en eut certainement.

Cela a toujours été un secret bien gardé. Seul le Ministère des Transports fera peut-être un jour des confidences, tant qu'à la mer, elle emportera avec elle ce secret pour toujours. Ainsi s'est écrite une autre page d'histoire à Cap-des-Rosiers.

Désastre aérien en 1948

A proximité du Cap-des-Rosiers

(Référence: Revue d'histoire de la Gaspésie)

Samedi soir, le 24 juillet 1948, par un temps de brume et une pluie torrentielle sans trêve, un avion DC-3 des Rimouski Airlines a quitté l'Île d'Anticosti aux environs de 5 heures à destination de Gaspé. Les dernières communications reçues de lui indiquaient qu'il volait au-dessus du Cap Bon Ami, à l'entrée de la baie de Gaspé, à proximité du Cap-des-Rosiers. Subitement, il s'est produit un bruit insolite dans les communications radiophoniques, suivi d'un silence angoissant. Ce qui rendait plus insupportable encore ce silence final, c'est que l'avion voyageait dans des conditions peu favorables de brouillard et de pluie. On pouvait supposer le pire, y compris la chute en forêt ou dans la baie de Gaspé.

Déjà la rumeur circule qu'on a entendu un grand bruit venant de la montagne qui domine le village de Grande-Grève et l'heure de ce bruit concorde avec les derniers appels reçus de l'avion.

On s'inquiète de plus en plus, on fait appel aux ambulanciers de Gaspé qui, avec l'aide de quelques citoyens de Grande-Grève, commencent une nuit de recherches. Où chercher? La montagne couvre des milles de longueur et de largeur, sans chemin praticable. La clarté du jour favorise le travail de recherches. Vers 8.30 a.m., on découvre ce qui reste du DC-3. La fumée qui s'en dégage encore, malgré plus de douze heures

de pluie, révèle que c'est à environ deux milles de la route carrossable de Grande-Grève et 3 milles de la pointe du Cap Gaspé que l'avion a percuté la montagne. Sur des milliers de pieds de distance, l'oiseau de métal a coupé la cime des arbres avant de s'effondrer dans un fracas final.

29 passagers, 29 morts. Le pilote et le co-pilote ont été projetés à quelque distance. Ils sont brisés mais non brûlés. Les autres passagers sont écrasés ensemble dans ce qui reste de la carlingue. On en identifie 16. Les autres sont trop brûlés et défigurés. Un citoyen de Cap-des-Rosiers, Harris Gleeton, fils de M. et Mme Walter Gleeton, est parmi les passagers de ce DC-3. C'était, dans le temps, la deuxième plus grande tragédie aérienne à survenir au Canada.

LES SAGES-FEMMES

Parmi les faits et histoires qui se sont déroulés au Cap-des-Rosiers durant le dernier siècle, nous avons voulu mentionner le travail un peu caché et souvent bénévole de nos sages-femmes, qui se sont si bien acquitté de leur tâche, en remplaçant le médecin dans les cas d'urgence, ou encore quand ce dernier n'était pas disponible à cause des distances et des moyens de transports du temps. Ce travail comportant tant de responsabilités, soit celui d'accoucher leurs semblables, fournir les premiers soins à la mère et à l'enfant. Nous voulons par ce petit message se faire l'interprète de notre population pour leur rendre un hommage posthume et en même temps rappeler à beaucoup d'entre nous des souvenirs assez lointains déjà.

Nous citons les noms de ces personnes et nous espérons ne pas faire d'omission:

Mme Marc Packwood, Mme Barthélémy Ferguson, Mme Jones O'Connor,
Mme Adjutor Dunn, Mme Georges Gaul, Mme Arthur Blanchet.

Deux pêcheurs face à la mer en furie . . .

Mardi, 23 mai 1972. Un événement tragique dont les conséquences auraient pu être fatales pour deux pêcheurs de Cap-des-Rosiers.

Deux frères, Hyacinthe et Emmanuel Dunn, deux pêcheurs aguerris se lèvent tôt ce matin-là. A 3 h. 30 ils sont au havre de pêche. Une petite brise souffle du sud. Mais la mer est calme, le temps splendide, le soleil à l'horizon, une belle journée de pêche en perspective.

Vers 4 h. 15, ils quittent le quai dans leur embarcation de 31 pds. Notons en passant qu'Emmanuel, aidé de son père, M. Alphonse Dunn, avait construit cette barge. Au passage ils ramassent le harang de leur raie étendu la veille et continue leur marche sur une distance de douze à quinze milles au sud-est de la "Vieille", à l'endroit où ils avaient placé leur ligne dormante "Trawl". Il ne leur reste que 150 hameçons à "lever" quant tout à coup ils se sentent secoués de tous côtés. Le vent avait changé de direction et s'était jeté du côté ouest se déchainant en un véritable ouragan. Sans perdre leur sang-froid, ils se hâtent de ramasser leurs agrès de pêche. En dix minutes le tout est dans la barge, attaché pour ne rien perdre et ils mettent leur moteur en marche. Impossible de songer un seul instant à atteindre le havre du Cap-des-Rosiers. Le vent les entraîne dans la direction opposée soit vers l'Île Bonaventure ou l'Île Miscou. Leur seul moyen de survie est de se laisser transporter par les vagues qui atteignent parfois de 35 à 40 pieds de hauteur. Pour comble de malheur une vague brise légèrement l'embarcation et l'eau y pénètre rapidement. Pleins de courage, trempés jusqu'aux os, nos deux pêcheurs décident de jeter leurs provisions de hareng à la mer et de se servir de la cuve pour vider leur barge. Par malheur, la mer emporte aussi la cuve. Il ne leur reste plus que des récipients à gaz qu'ils utilisent en les découpant. Le temps passe, le vent augmente en intensité et atteint, vers les 3 heures de l'après-midi, une vélocité d'environ cent milles à l'heure. Ils conservent un espoir malgré la crainte d'être engloutis par les vagues qui s'abatent sur eux. Les signes de croix tracés en direction de cette mer houleuse indiquent leur confiance en la divine Providence. Vers sept heures le calme est revenu, Emmanuel et Hyacinthe ont traversé les heures les plus pénibles. L'espoir d'un retour est permis. Mais il faut continuer de vider la barge pour l'empêcher de couler. Rien à boire, rien à manger sinon une seule tasse de thé et un petit biscuit salé détrempe. Un paquet de

cigarettes a échappé à l'inondation. Après avoir réussi à hisser la voile, sans trop songer à la faim et à la soif ils continuent à vider la barge. Vers 9 h. 30 du soir, ils aperçoivent des lumières d'un chalutier à environ un demi-mille mais impossible de faire des signaux, c'est la nuit, même si la lune brille au firmament. Ils ne restent plus qu'à continuer de vider et vider toujours, la barge. "Calée jusqu'au carreau". Le jour se lève. Vers 6 h, un vombrissement d'avion attire leur attention. C'est un avion de recherche venu de la base d'Halifax. Les deux naufragés font des signes désespérés, le pilote les repère et décrit des cercles au-dessus d'eux. L'alerte est donnée. Quinze minutes plus tard un hélicoptère vient s'enquérir de nos besoins et nous avertir qu'un bateau vient à notre secours. Le premier arrivé est le "Alain Richard" dont le capitaine est Raymond Desbois. On les fait monter à bord jusqu'à l'arrivée du bateau-patrouille le Sébaste. Le capitaine Desbois leur sert un grog chaud pour les reconforter. On peut imaginer leur joie de revoir leurs semblables. Enfin le Sébaste fait son apparition et les conduit à Percé où leurs femmes les attendent avec impatience ainsi qu'une cinquantaine de personnes assemblées sur le quai. C'est avec un sentiment de joie qu'ils mettent le pied sur la terre ferme après trente heures sur l'eau dont neuf sur une mer déchaînée. M. et Mme Langlois de Percé les conduisent à leur maison où ils se restaurent. "On a été reçu comme des princes", dit Emmanuel. Pendant ce temps des pêcheurs de Percé on vidé et réparé temporairement la barge. Voilà une preuve tangible qu'il existe toujours un esprit de fraternité et d'entraide entre gens de métiers.

Nous avons rencontré Emmanuel. C'est lui qui nous a relaté les péripéties de son aventure. Nous avons essayé de respecter, le plus possible, la narration de son histoire. "Ce n'est pas la première fois que pareille aventure m'arrive dit-il mais celle-ci dépasse les autres en danger couru. Je vais continuer la pêche comme avant."

Ces deux pêcheurs nous ont donné une leçon de courage, de confiance en la divine Providence. Remercions le ciel que cette aventure se soit terminée heureusement.

Notons, en terminant, que cet ouragan qui a frappé toute la côte Gaspésienne, a été la cause d'une noyade à Cap-aux-Os. En effet, M. Herman Fortin a perdu la vie lorsque sa frêle embarcation d'aluminium a été renversée par une bourrasque de vent.



LES RAMANCHEURS

M. Frank Fortin, fils de feu Louis Fortin avait souvent accompagné son père, quand celui-ci était appelé auprès des personnes souffrant de fractures surtout, mais aussi pour bien d'autres maux. Bien qu'il excellait dans les ramanchures, on avait beaucoup confiance en lui pour ses tisanes et ses cataplasmes-miracles. Il faut ajouter que dans ce domaine en particulier il a rendu d'énormes services à sa paroisse. Mais durant ce même temps M. Frank, comme on l'appelle, ne se souciait guère du travail que son père pouvait faire à ses clients éclopés ou autres. C'est donc dire qu'il n'a pas appris ce métier de lui mais il raconte que sa première pratique fut avec un de ses enfants qui s'était cassé la clavicle. Comme il avait bien réussi, il continua cette pratique et ce ne fut qu'après quelques années qu'il s'attirait la confiance générale du milieu. Depuis ce temps, sa clientèle dépasse les cadres paroissiaux et c'est par milliers que M. Frank a traité des personnes pour des fractures et autres maux. Dans ce domaine M. Fortin compte déjà une trentaine d'années dans le métier. Donnons-lui notre appréciation et espérons qu'il continuera à exercer son noble métier encore durant plusieurs années. Grâce à ses aptitudes, ses capacités, son sens des responsabilités, il a toujours eu la bénédiction des médecins de la région.

Qui se souvient... du temps ou...

Nos grand-mères lavaient à la planche se servant de savon de graisse fait par elle-même.

Nos grand-mères et nos mères cuisaient leur nourriture sur des poêles à trois ponts (comme on les appelait), faisaient leur pain avec de la levure fabriquée avec du houblon qu'elles récoltaient elles-mêmes.

Nos grand-pères portaient des sous-vêtements tricotés à la main avec de la laine de leurs moutons.

Les institutrices voyageaient en raquette pour aller à leur classe.

Les cultivateurs pour transporter leur bois de chauffage, enveloppaient le pis de leur vache car ils n'avaient pas de chevaux.

En guise de pipe, on se servait de pattes de homard, y mettant de la mousse d'érable en guise de tabac.

Pour l'éclairage on se servait de l'huile de foie de morue.

Les résultats d'élection nous arrivaient de Québec avec une semaine de retard.

Le prix de la morue séchée était d'environ \$1.50 à \$2.00 le quintal (112 lbs)

Les ménagères confectionnaient leurs chandelles.

Pour traverser la grande Montagne, il fallait attacher un "drag" à la voiture pour ralentir la descente.

Les bateaux de passagers: Le Campana, le Gaspésien, le New-Northland, le Gaspésia, le Miron L., le Nadeau, le Cap-Gaspé; le Nord-Gaspé; le Trembly, etc.

Où les réceptions de noces duraient une journée entière parfois plus longtemps. Le voyage de noces: Monter au deuxième étage.

Où il fallait se rendre à Gaspé en berlot tiré par le cheval.

Où il fallait aller chercher les provisions pour les magasins, à Gaspé et en voiture à chevaux.

Où les pères devaient quitter leur famille en automne pour les chantiers et ne revenir qu'au printemps.

Deux factoreries à homard opéraient à Cap-des-Rosiers.

Du temps où les chemins étaient ouverts par une "gratte" tirée par des chevaux.

Monsieur Philius Coulombe arrachait les dents à froid

Une violente tempête détruisit en partie la route du banc; des vagues déchaînées entraînaient d'énormes morceaux de glace causant des dégâts aux maisons situées près de cette route (1970).

Des goélettes chargées de "contrebande" (alcool) s'approchaient de nos côtes. Quelques pêcheurs échangeaient même leur prise pour cet alcool privant souvent leur famille du nécessaire. A cette époque plusieurs barges de pêche avaient été saisies.

Que le 3 septembre 1970, quelques centaines de personnes massées sur le terrain de l'Hôtel Pharillon, accueillirent le Premier Ministre du Canada Pierre-Elliott Trudeau (visite-éclair du futur emplacement du parc Forillon.)

Des campagnes électorales parfois tumultueuses où on essayait par tous les moyens d'empêcher son adversaire d'expliquer son point de vue.

Que l'entrepôt frigorifique de Cap-des-Rosiers est devenu une sous-station du Ministère de la Voirie pour l'entretien d'hiver.

Des godendards des scies de long et des scies à frame

De Monsieur Paul Blanchet qui construisit un moulin à scie de long dans des chasses et alimenté par une turbine ... (situé au 2ième rang sur les terres des Ste-Croix.)

Où l'on fabriquait le bardeau de cèdre fendu à la main ... transporté à Gaspé en voiture vendu pour \$3.25 la toise.

Des deux meilleurs meneurs de barge à la voile Messieurs Gilbert O'Connor et Gilbert Boulay.

Où l'on fabriquait les "boucots" que l'on remplissait des morues séchées pour l'expédition en Italie.

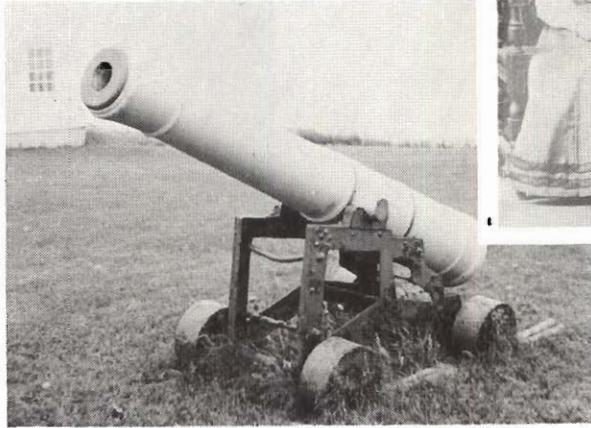
A l'automne de 1918, un jeune capitaine, par une nuit de tempête, croyant entrer dans la Baie de Gaspé s'échoua sur les récifs des Bond.

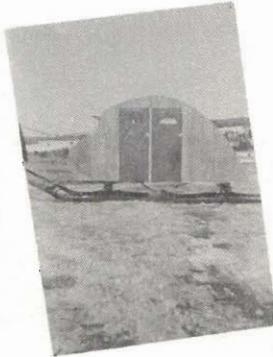
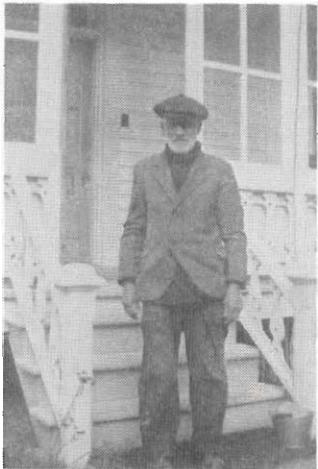
En décembre 1958, deux jeunes filles Carmelle Ste-Croix, fille d'Achille et Anita Dunn, fille de Domas se noyèrent, quand l'auto dans laquelle elles voyageaient, plongea dans le havre du Cap-des-Rosiers.

Où les femmes aidaient les maris aux travaux des champs et au tranchage du poisson,

Des tempêtes de vent qui surprenaient les pêcheurs trop éloignés de la côte.

Où une trentaine de barges se ballotaient dans l'Anse-à-la-Louise.





Saviez-vous que....

Que depuis l'érection canonique de la paroisse en 1872, 13 curés se sont succédés. Le dernier M. Ludger Trépanier exerce son ministère depuis 26 ans.

Que la montagne St-Alban a une hauteur de 1,800 pieds.

Que le Cap-des-Rosiers serait habité depuis plus de deux cents ans.

Qu'il y eut déjà cinq écoles dans la paroisse même et une dans le rang St-Martin.

La première école fut construite vers 1860.

Nos routes ont été ouvertes à la circulation automobile en hiver pour la première fois en 1953.

Vers le 10 mars 1960, Mme Elias Gaul étant décédée, plusieurs de ses enfants venus de Montréal, ne purent se rendre aux funérailles ayant été retenus à Cap-aux-Os par une violente tempête de neige qui a duré plusieurs jours.

La première Compagnie de Téléphone reliant St-Maurice à Gaspé en passant par les paroisses échelonnées sur ce parcours fut fondée à Cap-des-Rosiers en 1925. Monsieur J.N. Côté en fut le promoteur. Il s'adjoignit les directeurs suivants: MM. Israël Packwood, Georges Packwood, Edwin Gleeton, Edmond-Uldège Riffou. Cette compagnie a assuré le service durant un peu plus de vingt ans et vendit ses droits à la Cie Téléphone Bonaventure & Gaspé Ltd. en 1946.

Que c'est en 1947 que le havre de pêche à Cap-des-Rosiers-Est a été construit...

C'est pendant l'administration de M. l'abbé Stanislas Roy que la paroisse a enregistré le plus grand nombre de mortalités: soit 50 en 1918 dont la majorité de la Grippe Espagnole.

En 1919, la paroisse a enregistré le plus grand nombre de baptêmes: 66.

Mlle Lottie Packwood s'est occupée, durant de nombreuses années des nappes d'autels, de la crèche de Noël, des reposoirs pour les processions avant l'arrivée des Soeurs en 1948.

Qui a fait le don de l'horloge qui décoré le sanctuaire de notre église?
C'est M. Aubin Whalen.

M. Anthony Foley a été maire de Cap-des-Rosiers de 1870 à 1904.

C'est en 1900 que les Irlandais de la paroisse St-Patricks de Montréal élèvent un monument à la mémoire des naufragés du Carricks (1847).

Le 8 novembre 1915 M. le curé Stanislas Roy bénissait solennellement un calvaire au cimetière de la paroisse don de M. Georges Giasson.

Vu l'absence du missionnaire beaucoup de mariages se faisaient devant témoins. Le missionnaire lors de son passage, bénissait ces mariages, les inscrivait aux registres et baptisait les enfants nés de ces unions. Il faut tenir compte de ce fait, sans quoi, on pourrait conclure à une quantité de naissances illégitimes, ce qui serait absolument faux. (Tirés des registres de la Gaspésie par l'abbé Patrice Gallant.)

Que le quai de l'Anse-à-Louise défait en 1970 avait été construit vers les années 1930.

Vers 1850, l'Ardenlee transportant une cargaison de pois s'est échoué sur les récifs à Jersey Cove.

Un quai de 600 pieds de long avait été construit au phare de Cap-des-Rosiers par Arthur Ste-Croix de Barachois. (1931)

C'est vers 1830 que fut érigée la première chapelle dans l'anse du Cap-des-Rosiers.

Que la construction de la première église au centre de la paroisse avait débutée en 1882 elle fut bénite par Monseigneur André-Albert Blais le 17 juin 1897.

Qu'à l'été 1937, sur l'invitation des hommes d'affaires de la région, le Premier Ministre Maurice Duplessis était venu sur le Mont St-Alban de Cap-des-Rosiers dans le but de visiter un site favorable à l'installation d'une hôtellerie gouvernementale.

En 1953, le premier entrepôt frigorifique a été rasé par les flammes et reconstruit quelques années plus tard.

Que monsieur l'abbé Fidèle Coulombe a obtenu la médaille de bronze de l'ordre du mérite diocésain le 16 août 1959, et une médaille d'argent a été décerné à M. Arthur Kavanagh (décédé).

Que Monsieur Achille Ste-Croix a été gérant de la Caisse Populaire durant 34 ans.

Que Monsieur Hormisdas Riffou a été pendant plus de 30 ans Maître-chante de Cap-des-Rosiers.

De 1940 à 1953 la maîtresse de poste était Mme Aldéric Ste-Croix et depuis 1953 à aujourd'hui sa fille Marie-flore a pris la relève.

Connaissez-vous les noms de ceux qui se sont noyés en faisant la pêche dans de petites barges: Eudore Blanchette et Horace Briand, Phildas Ferguson et son fils Albert, Henry Gleeton et son fils Cullum, Théophile Giasson, William Coulombe, Arthur Reeves.



Le monument

Le centenaire d'une paroisse ne peut se dérouler sans rappeler les principaux événements de la vie religieuse et civile accomplis par nos pionniers dans les derniers cent ans. Nous pouvons réussir ces fêtes, par de grandes manifestations, des discours, des écrits, mais nous savons aussi, qu'il y a beaucoup de ces choses qui s'envolent et qui s'oublient et que les écrits demeurent souvent dans les bibliothèques. Comment garder plus près de nous leurs souvenirs, si ce n'est qu'en érigeant un monument à leur mémoire! Mais quelle sorte de monument? Les sollicitateurs ne manquaient pas. Mais le Comité du Centenaire était vigilant et avait déjà donné des suggestions. Il voulait un monument symbolique avec des caractéristiques qui seront propres à notre milieu. L'option n'est pas facile. Mais que pensez-vous du choix? Une roche cela vous dit quelque chose, les gens du Cap? "Un Cap" oui c'est vrai regardez bien votre monument. A vous d'en juger.

Notes explicatives

En recherchant l'origine des familles habitant actuellement Cap-des-Rosiers, nous n'avons pas eu la prétention d'en faire une généalogie complète. Il est bien évident que dans un album-souvenir c'est une chose impossible. Nous nous sommes donc contentés de noter les origines des familles et quelques caractéristiques notoires à chacun. Par la suite nous n'avons inscrit que les noms de ceux qui demeurent actuellement dans la paroisse. En adoptant cette ligne de conduite, nous avons voulu le plus possible éviter les erreurs et oublis parfois regrettables mais bien souvent involontaires. Nous remercions ceux qui nous ont fourni une documentation assez considérable sur leurs familles. Quant à ceux qui, pour une raison ou pour une autre, se sont vus dans l'impossibilité de nous aider, qu'ils veulent bien nous pardonner les erreurs qui s'y seront glissées, si erreur, il y a. Les anciens, habitant d'autres lieux comprendront eux aussi le pourquoi de l'omission de leur nom. Toutefois, nous croyons qu'ils pourront se retrouver dans la liste de noms insérés à la fin des généalogies de famille, liste qui nous a été donnée par monsieur le curé Ludger Trépanier.

Famille Bernard

Il y avait deux familles Bernard distinctes en Acadie avant 1755. Le premier Louis Bernard pêcheur et laboureur, natif de Chartres, province de Beauce en France, marié à Madeleine Simon, native de Louisbourg. L'autre, René Bernard, était en Acadie cent ans avant, en 1663. Le premier est l'ancêtre des Bernard de l'île du Prince Edouard et le second est l'ancêtre des Bernard de la Baie des Chaleurs. Ces familles ont émigré un peu partout le long de la côte et même en Ontario. Une seule famille Bernard habite actuellement Cap-des-Rosiers, Gilles Bernard marié à Claire Packwood.

Famille Briand

Cette famille d'origine française nous vient de la Bretagne.

Dans cette famille, un de ses membres s'est illustré dans la personne de Mgr Jean-Olivier Briand qui devient le septième évêque du Canada.

Cependant, les ancêtres de ceux que nous connaissons aujourd'hui nous viennent de Douglstown.

William Briand est le premier qui arrive au Cap-des-Rosiers. Trois de ses fils s'y établirent, William, Clarence et Honoré. Clarence et Honoré furent parmi les pionniers qui ouvrirent le rang St-Martin.

Pêcheurs et cultivateurs, c'était des hommes ambitieux et courageux. Une seule famille demeure présentement à Cap-des-Rosiers, Antonio marié à Anita Blanchette, Donald, fils de Antonio.

Famille Boulay

Les familles "Boulay" sont très anciennes et s'écrivaient naguère "Boulé"; Boulet, Boullé, Eustache Boullé est leur ancêtre au Canada où il arriva en 1626 avec sa soeur Hélène Boullé, épouse de Champlain. Ses descendants s'établissent le long des rives du St-Laurent, Cap St-Ignace, l'Islet et la Gaspésie. La première famille inscrite au registre de Percé venait de St-Thomas de Montmagny. Nobles familles de pêcheurs et cultivateurs, ils vinrent s'établir à Cap-des-Rosiers probablement vers les années 1850 puisque dans les registres de l'Anse-aux-Griffons on cite le mariage de Boulet.

Comme leurs compatriotes du temps ils ont touché à nombre de métiers: bûcheron, mineur, charpentier, etc. Monsieur Cyprien est parmi les plus anciens de Cap-des-Rosiers puisque l'année du Centenaire coïnciderait avec son jubilé de diamant. Malheureusement son épouse est décédée il y a quelques années. Deux de ses fils demeurent encore dans la paroisse:

Gonzague Boulay, marié à Georgette Giasson ont 4 enfants: Jacques, Mariette et Colette.

Germain, marié à Jeannine Ferguson ont sept enfants: Pierrot, Diane, Suzanne, Mario, Roberto, Réjeanne et Johanne.

Les Brown

(Renseignements: Georges Brown)

Deux frères Brown, John et Elias, quittent l'Irlande vers 1855 et s'établissent à l'île Bonaventure. Alfred, petit-fils de John, vient s'établir à Cap-des-Rosiers en 1925. En 1930, il épouse Marilda Riffou. Aucun descendant issu de ce mariage. Tous deux sont décédés aujourd'hui. Son frère Georges le rejoint en 1933. Il se marie l'année suivante à Alexina Normand. Huit enfants naissent de leur union. L'aînée de ses

filles a vu le jour au Cap Bon-Ami, l'unique naissance à être enregistrée sur ce territoire. Les frères Brown travaillent pour Dick Garland, mexicain, supposément avocat, à un salaire de \$30.00 par mois. Ils ont été pêcheur, agriculteur, bûcheron. Georges était aussi jury pour les causes criminelles à Percé.

Georges Brown marié à Alexina Normand 8 enfants: Carole et Elda.

Les Famille Bernier

(Renseignements: Jude Bernier)

Il est possible de trouver des Bernier très loin dans l'histoire du monde car le tricentenaire des Bernier au Canada a été fêté le 3 juillet 1960 à Cap St-Ignace.

Le premier Bernier à venir au Canada est Jacques Bernier, partant de la Nouvelle-France pour débarquer à Québec, c'était environ en 1651. Il s'est marié à Antoinette Grenier après son arrivée.

Il commença par défricher des terres, ensuite il fit le commerce des terres et un peu plus tard il s'acheta un bateau pour effectuer le transport de bois entre Cap St-Ignace et Québec. C'est ainsi qu'il déménagea de Québec à Cap St-Ignace vers l'an 1674 où il vécut dans la Seigneurie de Vincelotte avec toute sa famille. Il mourut en 1695, alors qu'il laisse ses biens à son fils Charles.

Je sais que l'histoire des familles Bernier est très loin dans l'histoire, c'est pourquoi je me contente de donner l'origine du premier Bernier venu au Canada dont nous en sommes évidemment parent de près ou de loin car nos ancêtres étaient du même endroit (Cap St-Ignace).

Arthur Bernier, marié à Graziella Samson, 3 enfants.

Jude Bernier, marié à Raymonde Kavanagh, une fille Manon.

Mme Alfred Bernier (née Thérèse Pipon).

Xavier Bernier, marié à Anita Blanchette, deux filles Sylvie, Julie.

Réal Bernier, marié à Anne-Marie Rodgers, 6 enfants: Jean-Yves, Jean-Charles, Gisèle, Thérèse, Lynda et Laurina.

Fernand Bernier fils de Xavier.

Famille Blanchette

(Renseignements: Mme Louis Blanchette)

L'histoire des familles Blanchette est belle à écrire comme celle des autres ancêtres du Cap-des-Rosiers. Leur terre natale l'Islet, les paroisses du bas St-Laurent conservent les reliques de tant d'ancêtres venus de France, sur nos bords, François ou France Blanchette et son épouse Céline Giasson mariés à Montmagny viennent avec leur famille de l'Islet se fixer au Cap-des-Rosiers sur l'invitation du Frère de Céline qui y était venu faire la pêche. France était un homme robuste, rempli de courage dix enfants sont nés de leur union. Une autre lignée de Blanchette semble avoir les mêmes ancêtres, ceux-ci venant aussi de l'Islet, Louis Blanchette a épousé Marianne Robert, 5 enfants. De tous ces descendants, il reste présentement au Cap-des-Rosiers dix-huit familles de Blanchette. Hommage aux anciens de cette noble famille il leur a fallu la force et la foi pour mener à bon terme leur belle aventure parsemée de joies, de peines. Ils ont touchés à plusieurs métiers: défricheurs, pêcheurs, agriculteurs, camionneurs, marchand, contracteur; colon; etc. toujours dans le même optique: améliorer leur situation et mode de vie.

Espérons que les fils de tels pères perpétueront honorablement le nom.

Elias dit (Philius) Blanchette, marié à Marguerite Robinson, 4 enfants.

Florent Blanchette, marié à Laurette Synnott, 6 enfants: Prescillien, Clémence, Carmen, Clément, Lisette; Luce.

Mme Adhémar Blanchette née Almoïde Giasson.

Jacob Blanchette, marié à Virginia Bond, 3 enfants.

Eddy Blanchette, marié une première fois à Yvonne Boudreau, 14 enfants., une seconde fois à Dolorèse Blanchette, aucun descendant.

Emery (dit Emile) Blanchette épouse Yvonne Dupuis qui est veuve et a déjà trois enfants auxquels s'en ajoutent quatre autres.

Fernand Blanchette, marié à Isaline Blanchette ont André seulement.

Gilbert Blanchette, marié à Marie-Reine Gaul, 9 enfants: Gérard.

Reynald Blanchette, marié à Yvonne Ferguson, pas d'enfant.

Mme Michel Blanchette née Germaine Fortin.

Ernie Blanchette, marié à Marielle Ste-Croix, ont Bertrand.

Louis Blanchette marié à Patricia Ste-Croix, 2 enfants Richard et Danielle.

Albéric Blanchette, marié à Diane Mateau, 3 enfants: Patrice, Michel et Nathalie.

Raoul Blanchette, marié à Rita Smith, 4 enfants: Réal, Normand, Nadine et Monia.

Valmore Blanchette, marié à Yvonne Quenton, un garçon Ghislain.

Emilien Blanchette, marié à Marcelle Giasson, une fille Christine.

Julien Blanchette, marié à Lucette Briand, 3 enfants: Marc-André, Claudine et Isabelle.

Antonio et Raymond Blanchette fils de Emile.

Lionel, Gérard, Fabien, Alcide et Alphée Blanchette fils de Ovide.

Lucianna Blanchette fille de Magella.

Florence Blanchette fille de Emile.

Bernadette Blanchette fille de Paul.

Famille Chouinard

Une famille Chouinard a habitée jadis le Cap-des-Rosiers. Mais celle qui l'habite aujourd'hui est toute récente, mais leurs ancêtres viennent de la même souche, soit de l'Islet.

Antoine, marié à l'Islet à Anasthasie Labbé en 1827, eut un fils Pierrot marié à l'Anse-aux-Griffons à Elizabeth Synnett en 1848, est l'ancêtre de tous les Chouinard de l'Anse-aux-Griffon et de Eddy Chouinard, qui demeure actuellement à Cap-des-Rosiers, marié à Murielle O'Connor, ils ont deux filles Johanne et Manon.

Famille Cloutier

Zacharie Cloutier 1590-1677, fondateur de la famille de ce nom. Venu du Perche, France, à Québec, sa descendance s'établira dans les paroisses en bas de Québec.

Le premier qui vient en Gaspésie fut Joseph Cloutier venant de Rivière Ouelle, sans doute pour y faire la pêche, s'établit à Petit-Cap ou Rivière-au-Renard, il est l'ancêtre de tous les Cloutier de la région. Ils ont exercés les métiers de pêcheurs, forestiers, trappeurs et marchands.

Claude Cloutier, marié à Lilianne Smith ont cinq enfants:
Suzanne, Chantal, Serge, Bertrand et Nathalie.



Les Familles Coulombe

par l'abbé Fidèle Coulombe

Le premier ancêtre des Coulombe au pays se nommait Colombe; en effet Louis Colombe qui émigra au pays au printemps de 1665 avec le célèbre Régiment de Carignan, était originaire de Neubourg, diocèse d'Evreux, autrefois de la province de Normandie, aujourd'hui du département de l'Eure. Il semble que la tradition militaire s'est continuée longtemps chez les ancêtres des Coulombe puisqu'un des oncles de Cyriac Coulombe était en service à la Citadelle de Québec en 1870.

En 1670 Louis Colombe épousa Marguerite Boucault à Ste- Famille de l'Île d'Orléans. Ses descendants se sont multipliés dans toute la Province de Québec et même au delà, mais principalement dans les environs de Québec et dans le Bas du Fleuve, à Mont St-Pierre, Cloridorme, Cap-des-Rosiers; on compte à ces endroits une centaine de familles. Plusieurs de ces gens qui partaient des paroisses d'en Haut, venaient surtout pour une saison, celle de la pêche. Quelques-uns s'établirent définitivement.

L'ancêtre des Coulombe de Cap-des-Rosiers, Joseph-Louis a épousé Marie Louise Guay à l'Islet le 7 novembre 1815 et son fils Cyriac épousa Marie Ste-Croix à Douglastown le 12 novembre 1851.

Lors de l'émigration par centaine des familles Canadiennes-Françaises vers les filatures des États-Unis autour des années 1900 jusqu'à près la guerre 1914, plusieurs familles de Coulombe de Cap-des-Rosiers aboutirent dans le Massachusett principalement à Fall-River où elles sont encore nombreuses aujourd'hui et dont la plupart parlent encore français. De ces émigrés quelques-uns revinrent après avoir appris un métier. C'est là par exemple que Philius Coulombe se maria la première fois, apprit le métier de forgeron qu'il pratiqua par la suite pendant cinquante ans à Cap-des-Rosiers.

Mais comme pour les autres familles de Cap-des-Rosiers et de la Gaspésie, c'est Montréal qui hérite des Coulombe de plus en plus. Un chiffre en passant, à elle seule la famille de Achille Coulombe compte 14 enfants mariés et résidant à Montréal.

Léon Coulombe marié une première fois à Rita Ste-Croix, une fille Marie-Anne. Il épouse en secondes noces Marie-Louise Gaul qui lui donne cinq enfants,

Procule Coulombe marié à Rébecca Riffou ont deux enfants:

Denis, marié à Lucille Corbett,

Omer Coulombe marié à Thérèse Gaul ont 4 enfants.

Conrad fils de Omer,

La famille Cassivi

Le premier ancêtre, M. Antoni Cassivi partait de Syracuse, petit port de mer en Sicile, Italie, à l'âge de douze ans il s'engagea comme mousse sur un bateau, qui fit naufrage et fut pris par un voilier, qui venait de Québec. Là il fut recueilli dans une maison de charité, un prêtre missionnaire l'amena avec lui en Gaspésie.

Cette famille fut remarquable par les membres qu'elle a donné à l'église. Dont la rev. Soeur Marie Calvaire, du St-Rosaire, et le Chanoine Guillaume Cassivi qui fut curé de Cap-des-Rosiers. Un autre souvenir de cette famille; M. Peter Cassivi, hébergea le Father Dowling, venu secourir ses compatriotes irlandais, dans la nuit du mémorable naufrage du Carrick à Cap-des-Rosiers.

Dans ces descendants qui demeurent présentement à Cap-des-Rosiers. Les fils de François:

Emile marié à Clémence Noël, 6 enfants: Huguette, Lynda, Marc-André, Jeannine, Gilles, Caroline.

Maurice marié à Martha Tapp, un fils Gino.

Ovilien marié à Marguerite Bernier, 2 enfants: Johanne et Stéphane.

Une fille mademoiselle Fernande.

Famille Côté

(Renseignements obtenus de Jean-Charles Côté)

Il n'y eut qu'une seule famille Côté émigrée à Cap-des-Rosiers dans les premières années de l'après-guerre 1914-18. Napoléon vit le jour au Bic en 1878, d'une famille honorable et cultivée. Après ses études, il s'enrole comme matelot et devient capitaine au long cours. La mer, les voyages, l'aventure l'attirent tout comme ses ancêtres venus de St-Malo, du Havre ou de la Bretagne. Fatigué des grands voyages, il opte pour le poste de gardien du phare Greenly Island dans le Détroit de Belles-Isles, où il rencontre Marguerite Beales. De cette union, naissent onze enfants. Muté au phare de Cap-des-Rosiers, il s'ingénie à moderniser le système routier, téléphonique et autres moyens de communiquer. Un seul de ses fils, Jean-Charles, s'établit au Cap-des-Rosiers pour continuer la noble lignée de Côté.

Le 1er janvier 1971, Patrice Côté de St-Yvon épouse Ruth Gleton pour venir agrandir la famille Côté de Cap-des-Rosiers. Ses ancêtres

sont venus de Montmagny, au début du siècle, pour défricher une partie de Cloridorme appelée maintenant St-Yvon.

Existe-t-il une certaine parenté entre ces deux familles? C'est fort probable puisque leurs ancêtres respectifs viennent des environs de Québec.

Jean-Charles Côté marié à Rose Girard, quatre filles: Jeannette, Lyne, Monique, France.

Patrice Côté marié à Ruth Gleeton, aucun descendant.

Famille Deschamps

Cette famille Henault dit Deschamps est de descendance française. Kédebec Deschamps (charretier) née à Chambly en 1855, marié à Exaverine Adam de ce mariage trois fils sont nés.

Paul marié à Corinne Guertin, Denis fils de ce dernier est encore célibataire.

M. Denis Deschamps est dans notre paroisse depuis deux ans environ, il est à l'emploi du Gouvernement Fédéral dans le Parc Forillon.

Famille Dupuis

(Renseignements: Jean-Louis Dupuis)

Le premier Dupuis a débarqué en terre canadienne vers 1665, Paul, faisait partie du régiment de Carignan. En 1668, il épousa Jeanne Couillard. Au cours des développements de la Nouvelle-France, ces familles s'établirent le long du St-Laurent et plus spécialement à St-

Thomas de Montmagny. De là, vers 1868, deux cousins portant les prénoms de Jean-Baptiste attirés sans doute par la pêche vinrent s'installer à l'Anse-à-Valleau. On rencontre aujourd'hui des Dupuis non seulement à l'Anse-à-Valleau mais aussi à la Rivière-au Renard et à Cap-des-Rosiers.

Jean-Louis Dupuis marié à Bertha Ste-Croix Cloutier, un garçon Jean René. De son premier mariage Bertha a une fille Lise Cloutier.

Famille Dunn

(Renseignements: Mme Horace Dunn)

Les Dunn ou Doun sont d'origine Ecossaise ou Irlandaise. Le premier à s'établir au pays, Johnny est venu directement d'Ecosse avec les Robins. Batelier ou Mousse, il laisse la navigation pour s'établir successivement à Cap-des-Rosiers, Percé, Paspébiac. Une autre lignée de Dunn, Jean Dunn (Doun) marié à Marie Pagel ou Paget de Hollande. Francis fils de Charles-François, celui-ci arrière petit-fils de Jean, né à Percé vient s'établir à Cap-des-Rosiers. Il est un arrière petit-cousin de Johnny Dunn. Ces deux ancêtres Sieur Johnny et Francis avaient bien des qualités semblables: administrateur, sens de l'ordre et de l'économie, sociable et charitable, restant chacun dans un coin de la paroisse ils laissent le souvenir d'une longue vie bien remplie. La longévité semble un trait caractéristique des Dunn, Johnny 89 ans et Francis 91 ans. Et dans la génération actuelle, il y a plusieurs septuagénaires et octogénaires.

Leur moyen de subsistance à l'époque était la pêche et aussi l'agriculture. Les Dunn d'aujourd'hui ont hérité de leurs ancêtres du sens de l'honneur du travail bien fait, de la parole donnée et d'autres qualités primordiales. Ils ont servi et servent encore l'église, la paroisse et la patrie.

Horace Dunn marié à Elisa Smith, 7 enfants.

Félix Dunn marié une première fois à Angéline Gaul, 1 enfant; marié une seconde fois à Alma Pison, 12 enfants Gervais et Léopold.

Alphonse Dunn marié à Alice Boulay, 13 enfants, Onias.

Camille Dunn marié une première fois à Emilia Marin, 9 enfants, une seconde fois à Rose-Alma Fournier 2 enfants.

Valère Dunn marié à Marie-Paule Cotton, deux filles: Lina et Monique.

Bernard Dunn marié à Huguette Rioux, 5 enfants: Michèle, Roseline, Patrice, Normand et Richard.

Philippe Dunn marié à Bernandine Packwood, un fils John.

Domas Dunn marié à Germaine Fournier, 12 enfants Myriam.

Yacinthe Dunn marié à Mabel O'Connor, deux garçons: Elvis et Warren.

Emmanuel Dunn marié à Laurencia Synnott, Renaud, Bertrand, Marie-France et Martine.

Réjean Dunn marié à Doris Gaul, 2 enfants: Hector et Harold.

Siméon Dunn marié à Rita O'Connor, aucun descendant.

Albert et Véronique Dunn, enfants de Théophile.

Obéline fille de Uldège.



Famille Eve ou Reeve

Depuis plus de cent ans, les familles "Eve", originaires de France sont venues s'établir au Cap-des-Rosiers. La première personne de ce nom que conservent nos registres paroissiaux est Elizabeth Eve, épouse de Jacques Thivierge. Reeves est une traduction du nom Eve. Les ancêtres des Eve ou Reeves actuels seraient, semble-t-il Jacques et James. Comme la plupart de leurs compatriotes, ces familles s'adonnèrent à la pêche et au défrichage du sol pour y tirer leur subsistance. Quelques familles de Eve ou Reeves demeurent encore au Cap-des-Rosiers.

Edmond Reeves marié à Jeanne Bond, 4 enfants: Arthur et Jean-Berchmans.

Pierre Reeves et Zoé Thibault, 4 enfants: Thérèse, Yvon, Jean-Guy et Roger.

Robert Reeves marié à Gisèle Jolin, 5 enfants: Michel, Linda, Irène; Serge et Luc.

Mme Pierre Reeves, née Adéla Francoeur.



Famille Element

On trouve dans les archives, que Henry Element s'est marié à Gaspé à Anasthasie Plourde en 1809, de ce mariage un fils Jean est né à Malbaie en 1810, marié à Rose Bond à Gaspé en 1832. Un de ces fils Harry était l'ancêtre des Element de St-Maurice, dont André père de Moise, et celui-ci le père d'Hormisdas, marié à Alberta Savage, qui viendront demeurer à Cap-des-Rosiers, attiré par des alliances de familles. Ce beau couple ne se sentira pas trop dépaysé puisqu'ils demeureront avec l'oncle Albert Savage, où ils ont exercé les métiers de pêcheur et cultivateur. Treize enfants, tous vivants, sont issus de ce mariage.

Paul marié à Yvette Ferguson ont 9 enfants: Jean-Pierre, Réal, Gilles, Guy, Chantal, Sylvie, Charles et Luc.

Hormisdas Element marié à Alberta Savage.

Famille English

D'origine écossaise. Le premier que l'on retrouve dans les archives serait John English marié à Katherine Hemmessy, décédé à Grande-Grève en 1823. Un de ses fils John marié à Grande-Grève en 1812 à Bridgit Synnett, un de ses fils Patrick marié à Cécile Dugay, un fils Joseph père de Michel, Michel marié à Mélanie Dumaresq, un fils Michel.

Leurs ancêtres ont été remarquables pour leur force. Ils ont exercés différents métiers, Tels la pêche, la culture, etc.

Demeurent actuellement dans la paroisse, Madame Michel English née Mélanie Dumaresq, son fils Michel.

Les Ferguson

(Renseignements de Mme Yvonne F. Blanchette)

A l'érection de Cap-des-Rosiers en paroisse canonique y vivait déjà:

1) Aubin né en 1852, originaire d'Ecosse et marié à Marie Perry dont les enfants étaient les suivants: Jane, John-Arthur, Jos-André, Gévonnah-Bélonie, François-Xavier, Philippe-Adrien-Walter, jumeau avec Vital Emilien-Edouard, Eigefroy-Uldège, Joseph-Adrien Barthélémy.

Ce paroissien ci-haut faisait de la pêche pour faire vivre sa famille et faisait aussi un peu de culture; très pieux.

2) Son frère Arthur-Wilbert (1 fils Franklin) très fier sur lui et fort sur le "musk" lotion du temps, aimait aussi voyager.

3) Un autre Félix: bon chanteur en latin et musique grégorienne, se pratiquait et s'accompagnait lui-même sur son Harmonium qu'il adorait presque, père de plusieurs enfants soit Phildas noyé avec son fils Albert par une journée de pêche du mois d'août 1942 et ne furent jamais retrouvés sauf la barque au large de Percé; et un autre fils de Félix; Amédé qui vit encore et âgé de 86 ans.

4) Ferdinand: marié le 29 février 1892, prompt, hospitalier et chrétien. Sa fille Yvonne Soeur Franciscaine à l'âge de 15 ans - mourut à Woonsocket, E.U. Il reste Freddie qui demeure chez Ernest Ferguson, cousin, il est le fils de Walter.

5) Le 28 novembre 1882, Barthélémy se maria avec Léda Blanchette qui devint: Sage femme remarquable, après sa mort en avril 1896, laissant une famille de 10 enfants tous en bas âge.

6) Puis par après ce furent les familles suivantes de paroissiens soient celles de: Walter, Uldège, Lucien (Almanda-Amélia) Géovanah tous enfants de Barthélémy; puis celle de: John Ferguson, Georges, Jane, etc. ces derniers: enfants d'Aubin. Ainsi à date, on compte une centaine de descendants.

Ernest Ferguson marié à Glorianna Fortin, cinq enfants: Jean-Louis, Marie-Claire, Murielle, Jacques et Jacqueline.

Paul-Albert Ferguson fils de Joseph Ferguson.

Wilfrid Ferguson marié à Thérèse Synnott, 2 fils Claude et Richard.

Rémi Ferguson marié à Rita Fortin, cinq filles: Denyse, Ginette, Paulette, Sonia et Lynda.

Amédé Ferguson fils de Félix.

Alfred Ferguson fils de Ferdinand.

Laurent marié à Dorothy Perry.

Ralph fils de Laurent.

Henri fils de Walter.

Les familles Fortin

par Roland Fortin.

Il y a actuellement au Cap-des-Rosiers quatre familles Fortin qui ne se considèrent pas liées par parenté. D'après l'histoire, il semble cependant que tous les Fortin de Cap-des-Rosiers et de Cap-aux Os seraient les descendants des frères ou des cousins qui se sont établis dans notre région vers le milieu du 19^{ième} siècle. Selon les souvenirs des familles, les premiers seraient venus de Cap St-Ignace, l'Islet et Montmagny. Ces souvenirs correspondent aux témoignages de la généalogie de M. l'abbé Robert Fortin qui a eu la gentillesse de la mettre à notre disposition.

L'ancêtre commun du Canada est Julien Fortin dit Belle Fontaine. Il avait acquis en 1657 de Charles de Lauzon, lieutenant-général de la Nouvelle-France, la Seigneurie de Beaupré et de l'Isle d'Orléans. Mort en 1687, il laisse une très nombreuse descendance qui s'est établie dans la région de l'Islet. Les Fortin ont quitté leur lieu d'origine en vue de faire la pêche sur les côtes gaspésiennes. Par la suite, s'ajoutèrent à

ce métier la culture de la terre, l'élevage, l'exploitation du bois, moulin de sciage, commerce, hôtellerie, taxi et d'autres métiers selon les circonstances. Quelques familles Fortin habitent encore notre patelin.

Erasme Fortin marié à Aldia Cassivi ont 7 enfants: Lionel, Rolande, Juliette, Andréa.

Mathieu marié à Evelyne Blanchette ont 7 enfants: Laurent, Roger, Alvine.

Albini Fortin marié à Jacqueline Duchesneau ont deux enfants: Hélène et Pierre.

Mme Marcel Fortin née Germaine Labbé a six enfants: Théodore et Roger.

Léopold Fortin marié à Olivette Dunn, un garçon Daniel.

Cyprien Fortin marié à Adélaïde Francoeur.

Mme Théodore Fortin née Angéline Blanchette.

Les Gleeton

(Renseignements de Ruth Gleeton)

Les Gleeton, comme les Dunn, sont originaires d'Irlande. Vers 1850, deux frères Gleeton décident d'émigrer au Canada. Leur choix s'arrête sur la Nouvelle-Ecosse. Après quelques années, l'un des deux, John, probablement non satisfait de son sort change à nouveau de décor. Cette fois-ci son patrimoine est Cap-des-Rosiers. Il y plante la famille actuelle des Gleeton. En 1860, il épouse Marie Bond qui lui donne trois enfants. John est un bon chrétien, travailleur, honnête et pour faire vivre sa famille, il s'occupe de pêche et de culture de la terre. Ses descendants ont touché un peu à tous les métiers: Pêcheur, cultivateur, cordonnier, chef cantonnier, barbier, navigateur, gérant de magasin, hôtelier, gardien de phare, etc.

Gabriel Gleeton, marié à Edwige Blanchette décédée, 13 enfants.

Léonard Gleeton, marié à Thérèse Boulay, 2 enfants: Ginette et Denis.

Ephrem Gleeton marié à Marie English, une fille Paulette.

Sylvio Gleeton, marié à Reina Bernier, 2 enfants: Renée et Johanne.

Léopold Gleeton marié à Gemma Giasson, enfants: Rock et Marc.

Mme Walter Gleeton né Géovanna Ferguson.

Herley Gleeton marié à Clémence Giasson, 5 enfants: Colette, Carole, Diane, Anne et Nancy.

Allen Gleeton marié à Rosanna Dunn, une fille: Lyne.

Own Gleeton, marié à Simone Ferguson (décédée) 3 enfants: Rodrigue, Richard.

Harvey Gleeton, fils de Wallace.

Wallace Gleeton marié à Edith Leblanc, 11 enfants.

Mme Edwin Gleeton, née Eugénie Coulombe.



Famille Guitard

Le développement des mines de cuivre de Murdochville fut la cause exacte de l'arrivée d'une famille Guitard à Cap-des-Rosiers. Elzéar, né à Belle-Dunne, Nouveau-Brunswick, est de descendance acadienne. Son père Jacques, était propriétaire d'une grande ferme laquelle a été achetée par la East-Coast Smelting Chemical Cie Ltd, pour l'installation de son outillage. A son arrivée à Cap-des-Rosiers, Elzéar était marié à Carmen Blanchette. Un fils André naît de leur union. André fait partie des forces armées canadiennes et est cantonné à Chypre, Elzéar est mécanicien-diesel de son métier mais il est aussi homme à tout faire. Il est prêt à rendre service en tout temps. Elzéar est le seul de la famille Guitard qui demeure encore à Cap-des-Rosiers.



Famille Gaul

John natif de Cork Irlande vient s'établir à Douglstown. Un de ses fils s'établit également à Douglstown, plus tard à Peterborough, Ontario, et vient finir ses jours au milieu de ses enfants, la plupart établis à Cap-des-Rosiers, mais qui sont nés à Douglstown et Peterborough. Chrisistome marié à Wilhimine Ste-Croix, Georges marié à Mathilda O'Connor, Betsy Jane mariée à Antoine Cassivi, Elias marié à Béatrice Giasson, Céline mariée à Jos Rodgers, Thérèse mariée à Phidolin Synnett, Elzire, Jimmy marié à Clara Cassivi.

Ils ont toujours conservé dans leur langage parlé un accent prononcé de l'irlandais. Bons administrateurs, ils ont exercés les métiers de pêcheurs et cultivateurs. De ces familles demeurent encore à Cap-des-Rosiers, les noms suivants:

Walter marié à Bertha Blanchette, 7 enfants: Arthène, Allen, Alban.

Gilbert marié à Jeanne Gleeton, 3 enfants: Yves.

Frank marié à Marie-Jeanne Quinton, un fils Edouard.

Raoul marié à Yvonne Cassivi, 8 enfants: Georges, Victor, Angèle.

Archie C. marié à Marie Bertha Cassivi, 8 enfants: Gaétan, Jacques, Irène et Murielle.

Archie E. marié à Precillia Cassivi, 3 enfants: Lise.

Robert marié à Germaine Fortin, 9 enfants: Armand, Daniel, Emery.

Harman marié à Aurore Curadeau, 1 enfant Ghislaine.

Roger Gaul.

Mme Elphège Gaul, née Adèle Coulombe.



Les Giasson

(Renseignements Mme Almaïde Blanchette)

L'histoire nous relate qu'un Giasson du nom de Jean fils de Denis Giasson et Marie Béliveau est baptisé à Notre-Dame de Port-Royal, poste français fondé par Champlain en 1604 dans le bassin d'Annapolis. C'est donc dire que les Giasson sont venus au Canada vers le 16 ou 17ième siècle. Les premiers à s'établir à Cap-des-Rosiers, Adélina Giasson déjà mariée à France Blanchet et son frère Magloire étaient originaires de St-Thomas-de-Montmagny. Nous ne connaissons pas la date exacte de leur arrivée mais nous présumons que ce serait vers 1850 puisque les registres paroissiaux mentionnent le mariage de Magloire à Elizabeth Packwood le 26 janvier 1856. Comme la plupart de leurs compatriotes du temps, ils tirèrent leur subsistance de la terre et de la mer. Profondément chrétiens, d'un dévouement sans bornes, ils élevèrent de nombreuses familles auxquelles ils transmirent de belles qualités et aussi quelques petits défauts comme tout le monde. Aujourd'hui quelques-uns de leurs descendants pêchent en haute mer dans des chalutiers de 67 et 87 pieds. D'autres sont: gérant de magasin, plombier, institutrice, restaurateur, etc. Mais ici même à Cap-des-Rosiers, le métier prédominant est la pêche. Ceux dont les noms suivent demeurent présentement à Cap-des-Rosiers.

Alpha Giasson marié à Yvonne Paradis (décédée) 7 enfants.

Mme Cyrias Giasson née Edith Paradis, 11 enfants.

Emile Giasson marié à Alberta Ste-Croix, six enfants.

Gérard Giasson marié à Marie-Ange Coulombe, six enfants, Marjolaine.

Raoul Giasson marié à Berthe Packwood.

Antonin Giasson marié à Camilienne Riffou, 7 enfants: Daniel, Jacques, Michel, Jean-René, Yvette, Martin et Carol.

Clément Giasson marié à Georgette Blanchet, 4 enfants: Pierre, Sylvie, Claude et Marise.

Mme Hermel Giasson née Gisèle Chouinard, 4 enfants: Conrad, Réal, Roch et Jeanne-Emma.

Ange-Hector Giasson marié à Gilbert English, 3 enfants: Luc, Marie-Josée et Eric.

Jules Giasson marié à Marie-Ange Normand, 3 enfants: Bertrand, Jean-Marc, Rodrigue.

Léopold Giasson marié à Fernande Trépanier, 4 enfants: Roger, Denis, Mariette et Marius.

Adolphe Giasson marié à Micheline Boulay, un fils Normand.

Les Kavanagh

par: Maurille Kavanagh

L'histoire des Kavanagh au Cap-des-Rosiers est un peu plus que centenaire. Elle commence en 1847, plus exactement le 28 avril date néfaste du naufrage du Carricks, brisé sur les récifs à quelques arpents au sud du phare actuel où des 187 passagers, 139 braves irlandais payèrent de leur vie leur émigration de la verte Irlande. Poussés par la faim, et surtout par le désir de sauvegarder leur foi, ils étaient partis, confiants de trouver outremer un sol plus propice à leurs aspirations. 48 seulement des pauvres naufragés eurent la vie sauve. Parmi ceux-ci se trouvaient Patrick Kavanagh, âgé de 39 ans et son épouse Sarah McDonald, originaire de Sligo, Irlande, perdant leurs 5 grandes filles dans la mer en furie en ce matin du 28 avril 1847. Un fils Martin, a échappé à ce malheureux destin.

Forcément résidents au Cap-des-Rosiers, ils trouvèrent cependant consolations auprès de la population locale du temps, une famille Packwood et quelques Whalen. Après un court séjour au Cloridorme, où un fils Patrick junior leur est né en 1848, Patrick et Sarah reviennent s'établir au Cap-des-Rosiers. De nouveau accueillis par la restreinte population, ils s'intègrent définitivement et adoptent les us et coutumes de leur environnement. Défricheur, colon, menuisier, pêcheur, cultivateur, conseiller municipal, marchand, maire, préfet de comté, juge de paix, forgeron, syndic, secrétaire municipal et scolaire, gardien de phare tels sont en résumé les activités des Kavanagh. Souhaitons que leurs descendants assurent la continuité de cette branche irlandaise.

Maurille Kavanagh marié à Reina Ste-Croix, 5 enfants: Danielle, Marc,

Edmond Kavanagh marié à Agatha Cassivi (décédée) 4 enfants.

Famille Lafleur

par Yvan Lafleur

La famille Lafleur est d'origine bretonne. Emigrée au Québec au dix-huitième siècle, deux souches principales sont alors apparues. Une dans la région de Hull qui nous a donné le joueur de hockey Guy Lafleur et l'autre dans la Mauricie qui à ma connaissance n'a pas donné de membre connu.

Notre famille est de descendance du groupe de la Mauricie. L'un de nos grands-pères, mort à 99 ans, avait participé activement au transport des pierres qui ont servi à la construction de la basilique du Cap de la Madeleine. Comme on le sait ces pierres provenant de la rive sud du fleuve furent traversées sur un pont de glace qui s'était miraculeusement formé sur le fleuve. Ce pont s'effrita lors du dernier voyage.

Ses enfants s'établirent un peu partout, du lointain Pacifique au Québec. Ce qui fait qu'il y a des Lafleur presque partout mais peu dans chaque région.

Mon grand-père s'établit à Ste-Anne de la Pérade où l'un de mes oncles vit toujours.

Comme vous le voyez notre histoire n'est pas très spectaculaire. Je n'ai pas en main les documents pour établir une généalogie intéressante.

Yvan Lafleur marié à Liliane Reid, une fille Yanick.

Famille Labbé

Cette famille d'origine française, vient s'établir à l'Islet au début du dix-huitième siècle.

Joseph Labbé viendra s'établir à l'Anse-au-Griffon.

Cyrille et Ovide y demeureront tandis que Charles viendra s'établir à Cap-des-Rosiers.

Famille de défricheur, douée d'une beau physique, ils étaient grands et forts. En plus de manier les manchons de la charrue, ils savaient aussi manier l'archet, et jiger à l'occasion.

De cette famille il reste présentement à Cap-des-Rosiers:

Angelo marié à Anne-Aimée Giasson, ont deux enfants: Jean-Charles et Sylvie.

Madame Amédé Labbé née Mina Briand.

Famille Méthot

Selon nos informations le nom de Méthot est de descendance française.

On trouve Louis Méthot 1793-1859, négociant et homme politique né à Pointe-aux-Trembles, Montréal, conseiller législatif 1848-57.

M. Joseph Méthot, fils de Jacques né à Grande-Rivière, il vient au Cap-des-Rosiers vers l'âge de vingt ans pour y rejoindre ses soeurs déjà mariées à cet endroit. Il se marie à Marie-Reine-Bertha Bond le 24 novembre 1902. Ils ont eu une nombreuse famille. Homme distingué et liseur il aimait beaucoup parler politique. "Sans doute un héritage de ses ancêtres". Cette famille a exercé les métiers tels: la pêche, la culture, cantonnier, taxi, chauffeur d'autobus-scolaire et négociant.

Léo marié à Cécile Coulombe, 6 enfants dont un, Jean-Claude demeure à Cap-des-Rosiers.

Madame Joseph Méthot née Marie-Reine Bertha Bond.

Famille Marin

Cette famille d'origine Française serait arrivée au Canada au 18ième siècle. Connue sous le nom de Dumas. Une légende veut qu'un enfant de Dumas soit né en mer, et on lui a donné le nom de Marin. D'où vient le nom de Dumas dit Marin.

José Marin natif de St-Thomas de Montmagny, s'établit à Jersey Cove, y construisit une goélette "La Joséphine".

Les ancêtres étaient des navigateurs plus tard ils ont exercé différents métiers.

De cette famille il reste présentement à Cap-des-Rosiers: Madame Xavier Marin née Anasthasie Fournier.

Michel marié à Appoline Boulay ont deux enfants: Jean-Claude et Lorraine.

Famille O'Connor

(par Herley O'Connor)

Comme beaucoup d'autres familles, les O'Connor, ont établi leurs résidences à Cap-des-Rosiers dès les premiers temps. Défricheurs du premier et du deuxième rang, pêcheurs et bûcherons, ils ont aimé le dur labeur et élevé de nombreux enfants. Amateurs de bon whisky et de méchante contrebande cela leur donnait l'occasion de lever le poing de temps à autre. Le premier qui nous est connu est Nicolas d'origine Irlandaise il partit de Douglstown pour venir s'établir ici et faire la pêche. Deux de ses fils nous sont connus Edouard et Joseph.

Leurs descendants dont on connaît les noms sont: Gilbert, Charles, Baptiste, Alfred, Israël, Thom, Michel, Patrick, Jones, Steven, Delphis, Elzéar, Jean, Camille et Walter.

Des noms de leurs enfants qui ont vécu ici toute leur vie et qui sont décédés, Isaac, Léon, Ovide; Alfred; John et Gerley. Beaucoup ont émigré à Montréal en Ontario et même aux Etats-Unis. Il y a encore de nombreuses familles O'Connor à Cap-des-Rosiers qui suivent toujours le progrès pour l'avenir tout en se souvenant de ceux qui les ont précédés et laissé leurs bonnes traditions. Nous avons peut-être oublié quelques noms. Nous n'avons pas inclus ici le nom des filles O'Connor ne connaissant pas le nom de leurs époux, mais nous ne pensons pas qu'il faut avoir son nom dans un livre pour en garder un bon souvenir.

Mme John O'Connor née Florida Bond, 9 enfants.

John O'Connor marié à Rita Joncas, 5 enfants: Michel, Micheline, Jean-Marc, Roger et Gino.

Roméo marié à Rose-Anna Fournier, 2 enfants.

Amédée marié à Pauline Fortin, une fille Manon.

Austin marié à Germaine Boulay, 8 enfants: Gaétan, Carole,

Walter O'Connor marié à Yvonne Bernier, 12 enfants: Georges, Cécile, Alfred, Alice, Pierre-Marie, Toussaint.

Gérard O'Connor marié à Claudette Dufresne, 2 enfants: Sonia et Martin

Delphe O'Connor marié à Alvine Gaul (décédée).

Antoine O'Connor marié à Doris Giasson, 11 enfants: Gérald, Marina, Alvine, Linda, Gilberte, Bertrand, Lorraine, Kathleen, Marc et Alain.

Robert O'Connor marié à Lina O'Connor, 13 enfants: Norman, Joyce, Johanne, Gerry, Marlène, Rodey, Ralph, Steve, Branda, Judith et Brigitte.

Nelson marié à Yolande Whitty.

Bernard O'Connor marié à Jeanne-Aimée Blanchette, 2 enfants: France et Yvan.

Mme Elzéar O'Connor née Violette Marin.

Hurley O'Connor marié à Jeannette Cotton, 4 enfants: Sylvie, Raynald, Réal et Claudine.

Harry O'Connor marié à Lise Bouchard.

Mme Gerley O'Connor née Malvina Packwood, 8 enfants.

Jean O'Connor marié à Eliza Boulay, 2 enfants.

Euclide O'Connor marié à Germaine Blanchette, aucun enfant.

Camille O'Connor marié à Irène Boulay, 10 enfants.

Thomas O'Connor marié à Marie Thibault, une fille Claudette.

Famille Perry

(Renseignements: Mlle Alice Perry)

Le premier Perry dont il est fait mention dans les registres (naissance de sa fille Elisabeth au Cap-des-Rosiers le 5 oct. 1814) est Philippe. Selon la tradition orale rapportée par son arrière-petit-fils Arthur aujourd'hui âgée de 80 ans, Philipp Perry serait venu de l'île Jersey. Les deux navires qui transportaient les immigrants auraient essuyé un terrible raz de marée au large de Cloridorme. Il n'y eut que trois survivants dont Philippe Perry. A cette époque, il n'y avait, dit-on, à Cloridorme que des "Indiens". Deux naufragés les quittèrent au cours de l'hiver tandis que Philippe Perry ne partit qu'au printemps pour gagner plus à l'est, aujourd'hui Cap-des-Rosiers. Il s'y maria à Elisabeth Bond et fit souche.

Quand le premier curé arriva au Cap-des-Rosiers en sept. 1872, il y trouva des Perry. C'était Philippe (junior), marié en premières noces à Charlotte Packwood et en secondes noces à Marie Dumas, qui continuait la lignée. Il mourut le 17 avril à l'âge de 89 ans. Ses enfants qui se nommaient: Joseph, Georges, Edouard, John et Marie qui sont les ancêtres des Perry qui demeurent actuellement à Cap-des-Rosiers.

Arthur E. Perry marié à Delcia Perry.

Romain, fils de Arthur E.

Romuald marié à Bibiane Labrecque, enfants: Oviette, Réal et Sylvie.

Donald marié à Marie-Claire Perry, deux garçons: Daniel et Lorenzo.

Réginald marié à Annette Cassivi.

Edmond Perry marié à Gertrude Riffou (décédée), Georges et Léonie.

Gildas marié à Julienne Lemieux. enfants: Norbert, Luc, Irène et Rodrigue.

Claude marié à Chantal Savage.

Euloge marié à Fleur-Ange Blanchette, enfants: Yves-Marie, Serge, Chantal.

Arthur Perry marié à Symelda Riffou.

Lionel marié à Solange Smith, enfants: Lorraine, Normand et Guylaine.

Raoul marié à Fernande Packwood, enfants: Aline, Lise, Robert et Gilles.

Roger marié à Evelyne Ste-Croix, deux filles: Sylvie et Johanne.

Yvon marié à Mona Giasson.

Camille Perry marié à Maria Whalen.

Patrick marié à Claire Ferguson, un fils Sunny.

Famille Pipon

John Pipon, originaire de l'Île Jersey vient travailler pour les Leboutillier où, Robin Jones en 1860. Il se convertit au catholicisme pour marier Justine Synnett de l'Anse-au-Griffon. Il abandonne son métier de commis pour le métier de pêcheur. Son nom restera longtemps attaché à une lignée de meilleurs pêcheurs du temps. John Pipon fut l'ancêtre de tous les Pipon de la région. Une famille demeure à Cap-des-Rosiers celle de Raymond Pipon, marié à Simone Lemieux, ont sept enfants: Gaston, Raymonde, Fabienne, Sylvie, Harold, Judith et Nicole.



Les familles Packwood

Il y a un peu plus de cent ans que les familles Packwood sont établies sur nos bords. Originaires de la Grande-Bretagne et fixées d'abord à la Pointe St-Pierre où survivent encore de leurs descendants, elles se rendent ensuite au Cap-des-Rosiers. Le premier venu au Canada s'appelait Marc et arrivait d'Irlande. De religion protestante, ces familles se convertirent peu à peu au catholicisme. Elles ont donné à l'église des vocations religieuses et sacerdotales: entre autres le Père Edmond missionnaire aux Indes durant de nombreuses années, meurt aux Indes le 29 décembre 1961, Sr St-Aloysius (Dorothy Packwood), Sr du Bon Pasteur Québec aujourd'hui âgée de 85 ans, l'abbé Alexis Dufresne (décédé) Sr Rita Packwood, Sr Juliette Packwood et plusieurs autres.

Pêcheur, cultivateur, commerçant, forgeron, institutrice, mineur, bûcheron, garde-feu, gardien de barrière, commis, professeur, tels sont les principaux métiers qu'ont exercés et exercent encore aujourd'hui les familles Packwood. Voici la liste de ceux qui demeurent présentement à Cap-des-Rosiers:

Roland Packwood marié à Aurélie Whalen, sept enfants: Howard, Rosemonde.

André Packwood marié à Irène Fortin.

Robert Packwood marié à Germaine Ste-Croix, dix enfants: Eveline, Richard, Danielle et Johanne.

Denis Packwood marié à Linda Giasson, une petite fille Isabelle.

Léo Packwood marié à Eugénie Cassivi ont sept enfants:

Lotti Packwood, célibataire.

Mme René Packwood née Germaine Giasson.

Ervin Packwood marié à Jeannine Blanchette, deux enfants: Jean, Guy.

Roger Packwood marié à Suzanne O'Connor, 5 enfants: Bernard, Marjolaine, Noëlla.

Yves Packwood marié à Hélène Boulay, six enfants: Réjean, Georges et Egide.

Euclide Packwood marié à Lise Elément, 2 enfants: Steve et Nancy.

Laurent Packwood marié à Irène Samuel, 5 enfants.

Alexis Packwood marié à Angéline Blanchet, huit enfants: Pierrette et Claire.

Mme Jacob Packwood née Rose Bernier.

Guy Packwood marié à Lottie Cassivi, ont trois enfants: Michel, Lyne, Anne.

Austin Packwood marié à Germaine O'Connor, 4 enfants: Roch, Hugues, Serge.

Hervé fils de Jacob.

Emeline Packwood fille de René.

Famille Patterson

(Renseignements de Mme Roland Ste-Croix)

John Patterson, de Scotland, Angleterre fut le premier arrivé au Canada vers la fin de la guerre de sept-ans soit en 1763. En Amérique, c'était le point culminant d'une lutte pour la suprématie sur le continent.

Ce John était-il venu comme soldat ou comme un immigrant délaissant son pays à cause des guerres? Difficile à spécifier. Il eut deux fils Peter et John qui sont les ancêtres de ceux venus s'établir à Sinny York. John eut un fils Albert Douglass. Ce dernier légua son nom à un de ses fils Albert junior, lequel est le père de Raymond.

Du mariage de Raymond à Angélie Fournier, un seul descendant, Richard demeure au Cap-des-Rosiers. Il est inspecteur des pêches à l'emploi des Pêcheurs-Unis du Québec.

Les Quinton

(Renseignements: Revue d'histoire de la Gaspésie)

A l'âge de seize ans, engagé comme mousse à bord d'un navire, Georges Quinton quitte l'Angleterre. Lors d'une grosse tempête de vent, le bateau, sur lequel il avait pris place, vint s'échouer sur la grève de l'Anse-au-Griffon. Tous les matelots disparurent à l'exception de Georges qui échappa de justesse à la noyade grâce aux gens accourus sur la plage. M. Hilaire Robinson accueille chez lui ce naufragé, et le traite comme un de ses enfants. M. Quinton était protestant. Après quelques années, il fit la connaissance d'une jeune fille catholique, Caroline Langlois. Par amour, il accepte de s'instruire de la religion catholique, reçoit les sacrements de baptême et de confirmation. Il peut alors convoler en justes noces avec Caroline Langlois qui lui donne dix enfants.

Plus tard quelques familles Quinton s'établissent à Cap-des-Rosiers.

Moïse Quinton célibataire.

Cormick Quinton marié à Anita Synnott, enfants: Denise, Roland, Denis, Jean-Pierre.

Famille Robinson

D'origine écossaise elle serait parmi les plus vieilles familles arrivées en Gaspésie.

Dans le recensement de Percé en 1777, le nom de John Robinson y apparaissait. Hilaire marié à l'Anse-au-Griffon en 1849 à Marguerite Synnett, serait l'ancêtre des Robinson, de la région dont Philippe marié à Jeanne Dunn, s'établit à Cap-des-Rosiers, et eurent quatre enfants.

Cette famille a affectionnée surtout la vocation des soins aux malades tant dans les hôpitaux qu'à l'extérieur. De cette famille il reste présentement dans la paroisse Madame Philippe Robinson née Jeanne Dunn et deux de ses fils Axel et Edgar.

Famille Rioux

(Renseignements: Mme Bernard Dunn)

Les familles Rioux viennent de Jean Rioux, originaire de Plaujas, Bretagne France. Arrivé au Canada en 1678, il s'établit sur l'Île d'Orléans. Plus tard, il obtint la Seigneurie de Trois-Pistoles. Un de ses descendants, Narcisse, vint s'établir à Cap-des-Rosiers en 1951. Il occupa le poste de gardien de phare durant 19 ans c'est à dire jusqu'à sa retraite en juin 1970. Homme profondément religieux et très actif M. Rioux était membre de l'ordre des Chevaliers de Colomb du conseil 4115. Dès le début de la formation du B.A.E.Q., il fait partie de ce mouvement à titre de responsable d'un secteur. Il ne ménagea ni son temps ni ses peines à la recherche du mieux être de la population. Avec quelques paroissiens, il jette les bases de la Jeune Chambre de Cap-des-Rosiers même s'il n'a jamais occupé la présidence de cette association. Aujourd'hui un de ses fils demeure encore au Cap-des-Rosiers: Yvon.

Famille Riffou

(Renseignements de Marc Riffou)

Riffo - Riffault - Riffou - Riffon

Jacques Riffo fils d'Isaac Riffo et d'Isabelle Suzanne de Ruffec diocèse d'Angoulême province Augoumois (France).

Dans les archives de l'Archevêché de Québec, il y a des cahiers qui contiennent les témoignages de liberté de mariage. C'était la coutume du temps, qu'une personne qui voulait se marier, devait présenter deux témoins, pour prouver qu'elle n'était pas mariée en France. C'est donc le 19 octobre 1758 que Jacques Riffo présente le bonhomme (sic) Bayet et Louis Abraham deux acadiens. Ceux-ci font les déclarations suivantes: "*Jacques Riffo natif de Ruffec, évêché d'Angoulême, âgé de 23 ans, depuis 11 ans au Canada, ayant demeuré 9 ans à Louisbourg & 2 ans à Québec.*"

C'est dans les registres de Notre-Dame de Québec, à la date du 7 février 1759, que nous retrouvons l'acte de mariage de notre ancêtre. Il épousa alors Marie-Barbe Monmellian, veuve de Pierre Andry. De cette union naquirent quatre enfants: Deux garçons et deux filles. Jacques, le seul survivant des garçons, devint continuateur de la lignée et s'établit à Pointe-St-Pierre, Cté de Gaspé, où se sont multipliés ses descendants. Ce dernier épouse le 23 septembre 1798 Louise Bond. C'est leur fils James époux de Catherine Fyelle qui émigre à Cap-des-Rosiers vers 1825, et est l'ancêtre des Riffou habitant actuellement Cap-des-Rosiers et d'autres régions de la province.

Ils vivaient comme tous les autres habitants des côtes de la gaspésie, de pêche et d'agriculture. Ils aimaient aussi s'occuper d'affaires publiques. C'étaient des gens prompts et agressifs, un peu têtus lorsqu'il s'agissait d'accomplir une tâche jusqu'au bout, aussi exigeants pour les autres qu'ils l'étaient pour eux-mêmes. Chatouilleux sur les bords ils ne laissaient pas sans réponse ce qui aurait pu les blesser. Ils savaient aussi prendre avec humour certaines remarques qui s'avéraient vraies sur leur caractère ou les gestes qu'ils avaient posés et savaient aussi rendre la pareille.

Certaines gens les disaient: "trempé sec."

Mathias Riffou, marié à Jeannine Ouellet, quatre enfants: Françoise, Jocelain, Johanne et Marjolaine.

Emile Riffou, marié à Marie Anne Labbé, quatre enfants: Roger,

Ovide Riffou, fils de Joseph.

Léonard et Alban, fils d'Alphonse.

Mme Hormidas Riffou née Malvina Kavanagh.

Marc Riffou marié à Colette Dupuis, quatre enfants: Yves, Louise, Edith, Sara.

Mme Cléophas Riffou née Victoire Lemieux.

Hubert Riffou, fils de Hubert.

Rosa Riffou, fille de Abraham.

Mme Origène Riffou née Alexina Riffou.

François Riffou marié à Léontine English.

Mme Cyrille Riffou née Marguerite Lemieux.

Eugène Riffou, marié à Rita Dunn.

Famille Reader

Cette famille est ancienne à Cap-des-Rosiers.

Harry Reader, marin anglais serait arrivé au Cap-des-Rosiers nous ne savons trop comment. Il se maria à Sophie Jacques qui lui donne deux enfants: Malvina et Henry.

Henry se maria une première fois à Suzanne Synnott, ils auront trois enfants: Almanda, Régis et Symelda.

Devenu veuf il épousera Angélique Gaudrault qui lui donnera 6 autres enfants: Léonie, religieuse à Toronto décédée au cours de l'année.

Cette famille a exercé les métiers de pêcheur, cultivateur, cantonnier. Bons administrateurs, ils ont apporté beaucoup de soin à leur travail.

Demeurent présentement à Cap-des-Rosiers:

Régis marié à Marcelline Gaul,

Harvey marié à Adéline Gaul,

Henri marié à Marie-Claire Muller, et Sylvie.

Famille Ste-Croix ou De Ste-Croix

(Renseignements: Mme Flore Ste-Croix)

Deux frères De Ste-Croix, Guillaume dit Jacques et Aubin originaires de l'île Jersey sont arrivés à Percé en 1801. Ils étaient de religion Anglicane. Guillaume se marie à Marguerite Chicoine le 8 janvier 1802 et embrasse la religion catholique et est baptisé le 31 octobre 1803. Il prend alors le nouveau nom de Jacques Ste-Croix. Un de ses fils, Aubin est le père de Michel et Joseph Ste-Croix. Ce même Michel est le père de Michel junior et Stanislas. Tous les Ste-Croix de Cap-des-Rosiers sont les descendants de ces ancêtres. Ces familles établies au Canada et surtout en Gaspésie se distinguent par leur bel esprit civique et paroissial et surtout par les nombreuses vocations religieuses et sacerdotales. Comme tous leurs concitoyens de l'époque, ils ont tiré leur subsistance de la terre et de la mer. Ils ont aussi touché à plusieurs métiers tels: contracteur, bûcheron, infirmier, cuisinier, gardien de phare, mineur, charpentier, maître de poste, institutrice, etc. Demeurent encore au Cap-des-Rosiers ceux dont les noms suivent:

Mme Aldéric Ste-Croix née Flore Dunn.

Roland marié à Angélie Fournier, Ginette fille de Roland.

Marie-Flore fille de Albéric Ste-Croix.

Martial Ste-Croix.

Fernand marié à Marie-Aurore Dupuis ont eu 6 enfants, quatre demeurent ici: Jean-Marc, Michel, Francine et Jacqueline.

Mme Neil Ste-Croix née Armande Perry, enfants: Pierre, Louis-Philippe, Christian, Renaud et Janique.

Jean-Marc Ste-Croix marié à Louise O'Connor, un garçon Stéphane.

Josaphat Ste-Croix marié à Annette Blanchette, enfants: Francine, Carole, Richard, Jean-Pierre, Patrick et Yvan.

Magella fils de Joseph.

Gerland marié à Céline Perry, enfants: Mario et Nicholas

Isidore fils de Arthur.

Donat marié à Marguerite Blanchette, enfants: Howard et Gérald.

Henri marié à Victoria Gallant, enfants: Bernard, Lyne et André.

Mme Achile née Apollinia Kavanagh.

Régis marié à Alida Samuel.

Gaétan marié à Céline Bernier ont une fille Caroline.

Anicet marié à Henriette Poirier, enfants: Réjean, Jules et Martin.

Mme Florimond née Carmen O'Connor, enfants: Rodney, Sylvain et Bruno.

Paul fils de Arthur.

Onias marié à Suzy Gaul.



Famille Smith

Cette famille d'origine Anglo-Saxonne est répandue un peu partout à travers le monde. Mais nous nous en tiendrons à la lignée qui demeure dans notre paroisse.

Nous retrouvons dans les archives que Denis Smith est né à Percé en 1793, il serait l'ancêtre direct des autres Smith de la région.

James Smith marié à Mary Eve à Grande-Rivière le 28 octobre 1948 un de ses fils Joseph est né au même endroit en 1849, il émigra plus tard à Cap-des-Rosiers où le reste de la famille est né dont Marcel.

Marcil son fils, marié à Gertrude Cloutier auront dix-sept enfants. Ces familles comme toutes ceux de l'endroit ont exercé les métiers de la pêche et la culture, cependant, ils ont toujours donné beaucoup d'importance à la nécessité de l'instruction, ils ont fourni à l'église beaucoup de religieuses missionnaires et aux commissions scolaires des institutrices.

C'est aussi dans la maison de James Smith que fut trouvé le médaillon de Jacques Cartier, que l'on peut retrouver au musée historique de la Gaspésie. Demeurent actuellement au Cap-des-Rosiers, Denise et Madame Marcil Smith née Gertrude Cloutier.

Synnett ou Synnott

(Renseignements: Lionel Synnett)

Dès 1855, il y a des Synnett établis au Cap-des-Rosiers. L'histoire nous rapporte que Patrick Synnott dit O'Neil, venu d'Irlande, est le premier colon de l'Anse-au-Griffon. C'est probablement lui qui est l'ancêtre des familles dissimulées un peu partout sur les côtes gaspésiennes. Plusieurs familles Synnett sont demeurées à Cap-des-Rosiers, André, Edouard, Isaac, Jacob, Jérôme, Laurent, Onias, Philippe Fridolin Synnett, pêcheur, cultivateur naquit à l'Anse-au-Griffon en 1875 de Etienne Synnott et de Marie Cassivi. A l'âge de deux ans il est adopté par son oncle Antoine Cassivi. A l'âge de vingt ans, il se marie à Thérèse Gaul de Douglstown. De ce mariage 12 enfants sont nés. Il a donné à Dieu, l'aînée de ses enfants (filles) laquelle est devenue missionnaire dans plusieurs pays tels la Chine, l'Irlande, l'Angleterre. D'autres ont été navigateur, défricheur, charpentier, cuisinier, contremaitre. Les filles optent pour l'enseignement. Lionel, fonctionnaire des pêcheries durant 30 ans; ça lui a permis de visiter et travailler dans plusieurs endroits tels que les provinces Maritimes, Terre-Neuve, la Gaspésie, Montréal et la frontière américaine de Blackpool près de Lacolle. Une autre famille Synnett récemment arrivée au Cap-des-Rosiers, Raymond Synnett marié à Rose-Aimée Boulay, sept enfants: Réjean, Emilien, Sylvie, René, Bernard et Lynda.

Famille Samuel

Jean Samuel d'origine allemande est le premier qui est venu au Canada. Marié à Barchois le 27 août 1787, A Barbe Danharque un de ses fils Martin marié à Suzanne Chicoine en 1809 vient s'établir à Rivière-au-Renard et fut parmi les sept premières familles à résider à Rivière-au-Renard. Il est décédé en 1825. Il est l'ancêtre de tous les Samuel de la région. Une famille réside à Cap-des-Rosiers. Alphonse marié à Mina Whalen.

Les Whalen

(Renseignements: Albert Whalen)

Les familles Whalen du Cap-des-Rosiers sont originaires de l'Irlande. Elles seraient issues d'Edouard Wehelan fils de Thomas Wehelan et d'Anastasie Power de Ballobrican en Irlande, arrivées au Canada vers 1755. A noter l'orthographe originale des Whalen. Les Whalen d'aujourd'hui sont les descendants de ces trois pionniers: Peter, James et Mathy. Peter le premier à s'établir à Cap-des-Rosiers, a donné son nom à la rivière qui coule près de sa demeure. C'est aussi dans sa maison que fut célébrée la première messe par l'abbé McMahon, missionnaire. La plupart des Whalen étaient des pêcheurs, des fermiers, des menuisiers, des cultivateurs, des mineurs, gardiens de parc. D'autres étaient des professionnels: Maître de poste, électricien, etc. On se souvient de M. Joseph Whalen, gardien du parc, Cap Bon-Ami, durant une vingtaine d'années toujours aimable et accueillant pour les touristes et visiteurs. Les Whalen étaient des gens serviables qui aimaient beaucoup rendre service aux autres. Il ne reste plus à Cap-des-Rosiers qu'une seule famille de Whalen. Les autres ayant dû céder leur propriété pour l'aménagement du Parc Forillon.

Albert Whalen marié à Thérèse Packwood, trois enfants: Colette, Louis, Sylvain.

Thérèse Packwood s'était mariée en premières noces à Léonard Fortin, deux enfants de cette union: Yves et Denis.

Mme Willie Whalen née Orphana Francoeur.

Des noms. En voici que portent encore ou qu'ont porté les habitants de la paroisse depuis ses origines:

Alain, Anderson, Aspireault, Ahern, Aubert.
Beales, Boucher, Brousseau, Bilodeau, Bois, Buckley, Briard, Béchard
Boulay, Brown, Briand, Bouchard, Bond, Blanchette, Barnes, Bernier
Bernard, Beaudin, Bennett, Bélanger, Boudreau, Bérubé, Béland.
Cassivi, Chatterton, Cormier, Côté, Couillard, Céleste, Curadeau,
Couture, Caron, Cloutier, Coulombe, Clavette, Corbett, Costin, Corri-
veau, Cotton, Chouinard, Collin, Carbonneau.
DeBilly, Dégario, Després, Dorion, Devine, Duguay, Dumas, Du-
fresne, Dunn, Dubé, Dugas, Diotte (Guillot), Dupuis, Dumaresq,
D'Argenteuil, Desrochers, Duchesneau, Deschamps.
Eve (Reeves), Element, English.
Fournier, Fortin, Francoeur, Fortier, Ferguson, Foley.
Gallant, Gagnon, Guillot, Guillemette, Giasson, Gaul, Gleeton, Gau-
thier, Girard, Gaumont, Gaudreault, Guitard, Giroux, Gagné, Guay
Gaulin, Guénette.
Henry, Halverson, Henley, Huard.
Jolin, Jalbert, Jacques, Jolicoeur, Joncas, Jones.
Kavanagh; Kirkham.
Larocque, Leduc, Lalancette, Labbé, Lapointe, Lemieux, Leblanc,
Lebel, Labrecque, Langlais, Léger, Lefebvre, Langlois, Lemesurier,
Letartre, Lafleur, LeScelleur, Lévis.
Meunier, Mulleur, Mercier, McKenzie, Marin, Méthot, Mantha,
McGrath, Matteau, Morin, Maloney, Marquis, Malouin, Mathurin,
McCallum, McDonald, Morris.
Noël, Normand, Nadeau.
Ouellet, O'Connor, Otis, Othot.
Poirier, Paradis, Perry, Pelletier, Packwood, Pipon, Perrée, Pagé
Parent, Pearson, Perreault, Piton, Plourde, Price, Prenty, Power
Patterson.
Quinton.
Riffou, Robin, Reader, Rodgers, Roy, Rooney, Robert, Robinson
Rioux, Reeves, Roussy, Reid.
Sirois, Séguin, Smith, Samson, Savage, Sheehan, Shaw, Samuel, Syl-
vestre, Sutton, Ste-Croix, Synnott, Sauvé, St-Amour.
Thivierge, Tapp, Thériault, Thibault, Tremblay, Trudeau, Trépanier.
Vaillancourt, Viens.
Whitty, Whalen.

CHANSON DU CENTENAIRE

par Denise Smith.

(Air de: "La Grosse Noce")

Chez-nous c'est fête.

REFRAIN

Ah oui. Nous voulons fêter
Afin de nous rappeler
Tout ce qui a existé
A Cap-des-Rosiers
Nous y mettons notre cœur
Pour y goûter le bonheur
Célébrons avec ardeur
Notre centenaire.

- 1) C'est le centenaire
Partout en plein air
A Cap-des-Rosiers
La vie est immense
Tout le monde danse
On va s'amuser.
- 2) Laissons nos soucis
Pour vivre notre vie
Et nous souvenir
De ces cent années
Qui ont préparé
Tout notre avenir.
- 3) Chacun fait d'son mieux
Les jeunes et les vieux
Se donnent la main
Quelques uns racontent
D'autres font la ronde
Partout y'a d'l'entrain.
- 4) Nos anciens amis
Se sont réunis
Pour fraterniser
On revit vraiment
Tous les bons moments
Des années passées.
- 5) Des gens ont vécu
Et sont disparus
Mais on se souvient
Que nous leur devons
Ce que nous avons
Gloire à nos anciens.
- 6) La vie va bon pas
On ne s'ennuit pas
La fête continue
Le programme est plein
Y en a pour demain
Ce n'est qu'un début.
- 7) Allons les amis
La terre vous sourit
Elle est votre espoir
Faisons-lui confiance
Vivons d'espérance
C'est le centenaire.

Organisation des fêtes du centenaire de la paroisse St-Alban du Cap-des-Rosiers, les 30 juin, 1er et 2 juillet 1972, sous la responsabilité de la **Chambre de Commerce**.

COMITÉ PRINCIPAL

Président: Marc Riffou
1er Vice-Président: Bernard O'Connor
2e Vice-Président: Herley Gleeton
Secrétaire: Vick Ste-Croix
Secrétaire adj.: Ruth Gleeton

Albéric Blanchette
Eddy Blanchette
Reynold Blanchette
Bernard Dunn
Doris Dunn
Jean-Louis Dupuis
Robert Gaul
Bernardine Dunn
Antonin Giasson
Clément Giasson
Gilberte Giasson
Léopold Giasson
Raoul Giasson
Maurille Kavanagh

Melvin O'Connor
Norman O'Connor
Nelson O'Connor
Hervin Packwood
Lionel Perry
Roger Perry
Clémence Gleeton
Owen Gleeton
Yvon Rioux
Mme Walter Gleeton
Rodney Ste-Croix
Romain Perry
Louise Ste-Croix
Céline Ste-Croix

Sous-Comité

Comité d'album-souvenir.

Président: Hurley O'Connor

Maurille Kavanagh
Judes Bernier
Yvon Rioux
Mme Hormisdas Riffou

Mme Horace Dunn
Mme Géovanna Gleeton
Mme Adhémar Blanchette
Howard Packwood

Comité du financement.

Président: Bernard O'Connor

Owen Gleeton
Hervin Packwood
Jean-Louis Dupuis
Bernard Dunn
Clémence Gleeton
Georgette Giasson
Gemma Gleeton
Mme Herley O'Connor

Jean-Charles Côté
Paul Élément
Reynold Blanchette
Roger Perry
Claire Packwood
Jean-Yves Perry
Louise Ste-Croix

Artiste: Mlle Alice Perry

Comité de publicité.

Présidente: Ruth Gleeton

Marc Riffou, Colette Riffou, Doris Dunn.

Comité des locaux.

Président: Louis Blanchette

Antonin Giasson
Jean-Charles Côté

Rodney Ste-Croix
Robert Gaul

Comité soirée récréative.

Président: Herley Gleeton

Céline Ste-Croix
Gérald Gaul
Sylvio Gleeton

Reynald Blanchette
Paul Élément

Comité des jeunes.

Président: Jean-Marc Ste-Croix

Yvon Rioux
Egide Packwood
Philippe Ste-Croix

Gérald O'Connor
Jacques Côté
Colette Gleeton

Comité d'invitation des anciens.

Président: Maurille Kavanagh

Marie-Flore Ste-Croix
Bertha Dupuis
Reina Kavanagh

Clémence Gleeton
Marcelle Blanchette
Patricia Blanchette

Comité de décoration.

Président: Albert Whalen

Yves Gaul
Roland Ste-Croix
Roland Fortin

Précillien Blanchette
Valmore Blanchette
Allen Gaul

Comité d'accueil:

Président: Aline Perry

Huguette Cassivi
Johanne O'Connor
Linda O'Connor
Lise Perry
L. Philippe Ste-Croix
Gérald O'Connor
Jacinthe Blanchette

Danielle Kavanagh
Carole Gleeton
Carole Ste-Croix
Oviette Perry
Rodrigue Gleeton
Pierre Giasson
Mario Ste-Croix

Ont travaillé à plein temps à l'organisation:

Mme Henri Ste-Croix et M. Philippe Dunn,
rédacteurs de l'album-souvenir.

Denyse Ferguson, dactylographe.

Rémi Ferguson, Edmard Gaul, Michel Ste-Croix, Paul-Albert Ferguson
aux décorations.

Marc Riffou, coordonnateur.

Programme des fêtes du centenaire de la paroisse de Cap-des-Rosiers

Vendredi, 30 juin 1972.

- 8.00 P.M. Ouverture: mot de bienvenue
dévoilement du monument
bénédiction du monument
allocution.
- 9.30 P.M. Soirée récréative (artistes locaux).

Samedi, 1er juillet 1972.

- 10.00 A.M. Hommage à nos anciens. a) Messe en latin.
b) Homélie.
c) Visite au cimetière.
- 12.00 P.M. Dîner champêtre (pique-nique) libre.
Chemin de Laurencelle.
- 2.30 P.M. Jeux pour les enfants - même endroit.
- 5.30 à
8.00 P.M. Souper paroissial - Buffet froid.
Sous-sol de l'église.
- 8.00 P.M. Artistes invités (Eglise).
- 10.00 P.M. Danse - salle du couvent.
- 10.00 P.M. Artistes invités (Eglise).
- 11.00 P.M. Danse - sous-sol de l'église.

Dimanche, 2 juillet 1972.

- 10.00 A.M. Messe pontificale, homélie.
Dîner libre.
- 2.00 P.M. Majorettes, parade, fanfare.
- 3.30 P.M. Tirage du ski-doo (Kiosque d'information).
- 5.00 P.M. Cocktail, invités d'honneur (sous-sol couvent).
- 6.00 P.M. Banquet de clôture, invités d'honneur.
(Sous-sol de l'église)
- 8.00 P.M. Artistes invités (Eglise).

Sincères remerciements

Ceux dont les noms suivent ont gracieusement contribué de leurs deniers à la préparation d'un banquet de clôture de notre Centenaire, offert gratuitement aux religieux et religieuses, aux membres du clergé, aux invités d'honneur, aux anciens membres du Conseil Municipal de la Commission Scolaire, aux marguilliers, aux présidents et secrétaires de la Chambre de Commerce.

Epicerie Ernie Blanchette, Ernie Blanchette, prop.	\$100.00
Hôtel Le Pharillon, Léopold, Gleeton prop.	100.00
Arthur Kavanagh Enrg., Maurille Kavanagh, prop.	100.00
Chez Berthe Enrg., M. et Mme Raoul Giasson, prop.	100.00
Restaurant Mona, M. et Mme Gérard Giasson, prop.	100.00
Pharmacie Gagnon, Jacques Gagnon, prop.	100.00
Venus Motor Sales, Léo Dion, gérant	100.00
Kruse Motors Ltd., Neville Hotton, prés.	100.00
Adams Motel, Allen Adams, prés., Médor Denis, gérant	100.00
Simpsons & Williams, Courtney Simpson, Raymond Williams	100.00
La Caisse Populaire de Gaspé, John Lamy, gérant	100.00
La Ville de Gaspé, Dr Philippe Roy, maire	100.00
Brochet & Tremblay Ltée, J. Brochet, R. Tremblay, B. Bourget	100.00
Roger Tremblay Ltée, Henri et Roger Tremblay	100.00

Sincères remerciements

Ceux dont les noms suivent offrent gracieusement le cocktail du dimanche 2 juillet à l'occasion de notre Centenaire, aux membres du clergé, aux religieux et religieuses, aux invités d'honneur, aux anciens membres du Conseil Municipal de la Commission Scolaire, aux marguilliers, aux présidents et secrétaires de la Chambre de Commerce.

Pêcheurs-Unis de Québec, Antonin Giasson, prés. Guy Bernier, adm. général	\$250.00
Motel Atlantique, M. et Mme Philippe Dunn, prop.	50.00
Epicerie - Quincaillerie Réal Packwood, M. et Mme Réal Packwood	50.00
P. E. Lapierre & Fils Limitée, Paul E. Lapierre, prés.	50.00
Québec-Téléphone	50.00

REMERCIEMENTS

Nous remercions sincèrement les Corps de Majorettes qui nous ont offert un spectacle des plus intéressants ainsi que les commanditaires qui ont défrayé leurs frais de déplacement.

Les Majorettes de Chandler, commanditées par La Ville de Chandler

Les Majorettes de Grande-Rivière,

commanditées par la Corporation Municipale de Grande-Rivière

Les Majorettes de St-Maurice,

commanditées par Dominique Jalbert, Epicier - Marchand en gros

Les Majorettes de Rivière-au-Renard.

Les Majorettes de l'Anse-aux-Griffons.



Hommage de

Alphonse Ouellet (1971) Ltée

DODGE - CHRYSLER - PLYMOUTH - VALIANT
SKI-DOO "BOMBARDIER"

Tél.: 368-3344

Case Postale: 1310

G a s p é , P. Q.

Nous désirons adresser un merci spécial aux propriétaires du Garage Alphonse Ouellet (1971) Ltée dépositaire de la moto-neige "Bombardier," pour sa généreuse collaboration aux fonds du Centenaire de Cap-des-Rosiers. En effet, ce garage nous a gracieusement offert une moto-neige "Bombardier," laquelle fera l'objet d'un tirage, dimanche le 2 juillet à 3.30 p.m.

Le Comité du Centenaire.

Hommage de

*La Caisse Populaire
St-Alban de Cap des Rosiers*



La Caisse Populaire de Cap-des-Rosiers est heureuse de rendre un hommage spécial à tous nos pionniers, aux membres du clergé, aux paroissiens actuels et anciens ainsi qu'à tous ceux qui ont collaboré directement ou indirectement à faire de notre paroisse ce qu'elle est aujourd'hui.

Le don d'un monument commémoratif est une preuve tangible de son appréciation et de sa fierté à l'égard de tous.

La direction.

Compliments de

*La Caisse Populaire de
Rivière-au-Renard*



— Fondation 1938 —

RENE RABY, président

NARCISSE TAPP, gérant

RIVIÈRE-AU-RENARD

Tél.: 269-3954

Hommages

CONTINENTAL

R. DUBÉ, gérant

Tél.: 368-3329

GASPÉ

Hommages de la

Paroisse Saint-Bonaventure

*La population de la paroisse de Bonaventure
par la voix de Messieurs les Marguilliers et
leur curé l'abbé Gilbert Desrosiers,
désire offrir à la paroisse de St-Alban de Cap-des-Rosiers
à l'occasion du
CENTENAIRE DE SA FONDATION
ses meilleurs voeux et ses félicitations les plus sincères.*

BONAVENTURE

1972

Compliments de

CHANDLER BOTTLING WORKS Ltd.

Embouteilleur autorisé de: COCA-COLA

sous contrat avec Coca-Cola Ltée

CHANDLER,

QUE.

La Fabrique de la paroisse de St-Martin de Rivière-au-Renard

*veut rendre hommage aux vénérables fondateurs, missionnaires,
curé et paroissiens de St-Alban de Cap-des-Rosiers
à l'occasion du CENTENAIRE
de l'érection canonique de leur belle paroisse.*

M. le Chanoine Alfred J. Bujold, curé

MARGUILLIERS:

MM. Robert Samuel,
Bertrand Girard
Léo Mathieu

Anicet Tapp
Lauréat Lavoie
Paul Reeves

M. Raymond Samuel, secrétaire

<p><i>Hommages de</i></p> <p>John Carbery Grande-Rivière, P.Q.</p>	<p><i>Compliments de</i></p> <p>Boulangerie R. Langlais & Fils Ltée Gaspé -- Tél: 368-3144</p>
<p><i>Compliments</i></p> <p>Irving Gw. g. Service Station Gaspé Harbour, P.Q. Tél.: 368-2707</p>	<p><i>Compliments</i></p> <p>A. E. Lavoie Marchandise à la verge C. P. 560 Gaspé Tél.: 368-3595</p>
<p><i>Compliments</i></p> <p>Hector Blouin Epicier - Licencié Rivière-au-Renard, P.Q. Tél.: 269-3484</p>	<p><i>Compliments</i></p> <p>Jean-Claude Poirier Vendeur autorisé: Snap-On Tools of Canada Bonaventure - Tél.: 534-2669</p>
<p><i>Compliments de</i></p> <p>J. A. Dumais Distributeur en gros Fruits et légumes 314 Laval, Rimouski</p>	<p><i>Hommages</i></p> <p>Salon du Sourire Mme Gilles Bernard, prop. Cap-des-Rosiers, P.Q. Tél: 892-5690</p>

Hommages aux paroissiens de

Cap-des-Rosiers

Joyeux Centenaire

1872 - 1972

South Bay Lumber Co. Ltd.
Cie de Bois Baie-Sud Ltée

BOIS & MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
LUMBER & BUILDING MATERIALS

Téléphones: 368-2234 - 368-2235

GASPÉ.

Hommages de

Denis Station Service

Réparations Générales

— Service de remorquage —

Gaz et Huile "Texaco"

Denis Packwood, prop.

CAP-DES-ROSIERS

Tél.: 892-5261

HOMMAGES

SALON MARIE-HUGUETTE

Permanente Lamaur

Teinture Roux

Huguette Cassivi, prop.

CAP-DES-ROSIERS

Tél.: 892-5786

Hommages

Les Pères Servites de Marie

du

Sanctuaire de Notre-Dame-des-Douleurs

de

Pointe-Navarre

*partagent la joie de M. le Curé Ludger Trépanier
et de ses paroissiens de Cap-des-Rosiers.*

Avec eux ils remercient le Seigneur pour ces cent années de grâce.

*Ils les félicitent fraternellement du labeur,
des dévouements discrets et du don de soi manifestés par tous,
au long de ce premier siècle
au service de leur communauté ecclésiale.*

RIVIERE-AU-RENARD,

Cté Gaspé, P.Q.

Compliments de

**Hôtel - Motel
Baie Bleue**

CARLETON

Paul Ouellet, prop.

Tél.: 36-3355

Hommages de



**Household
Finance**

Corporation of Canada

G.A. Tremblay,
gérant - manager

Place Roy, Rue de la Reine

P.O. Box 1247

GASPÉ Tél.: 368-5585

Hommages de

**Phil's
Restaurant**

Gaspé Harbour, P.Q.

Tél: 368-2622

Compliments de

Epicerie Cartier

Licenciée

Service de 8.00 AM à 11.00 PM
du lundi au vendredi

GASPÉ Tél: 368-2731

Hommages



Pêcheurs Unis du Québec
Quebec United Fishermen

SIÈGE SOCIAL - HEAD OFFICE

787, Rue du Marché Central, MONTRÉAL 355, P.Q.

C. P. 1100, Station Youville

Téléphone: 381-8511

ANTONIN GIASSON, président

GUY BERNIER, directeur général

Hommages de

Auberge - Motel Caribou

SALLE à MANGER

SALON - BAR

RIVIÈRE-AU-RENARD

Tél: (418) 269-3344

Hommages de

CHARLES PHILIBERT ENRG.

Confection pour:

HOMMES - DAMES - ENFANTS

- Chaussures -

RIVIÈRE-AU-RENARD

Tél.: 269-3781

Hommages



Les Filles d'Isabelle

Cercle Mgr Gilles Ouellet

No. 1177

Rivière-au-Renard,

Cté Gaspé-Sud, P. Q.

Hommages de

**Le Royaume
du Coupon**

Mme Elias Cotton, prop.

Tissu à la verge

Linge d'enfants

Patrons McCalls

C.P. 158 Rivière-au-Renard

Tél.: 269-3602

Compliments de

**Garage
Jacques Plourde Enrg.**

Reparations Générales

Service "Shell"

Rivière-au-Renard

Tel.: 269-5961

Compliments

**Les Ameublements
J. C. Kennedy**

Meubles

et Accessoires Electriques

Rivière-au-Renard

Tél.: 269-3446

Hommages de

Fernande Cassivi

Restaurant - Epicerie

Cap-des-Rosiers

Tél.: 892-5859

Hommages
à la paroisse de Cap-des-Rosiers
à l'occasion de
son Centenaire



Chevaliers de Colomb

Conseil 5931

Rivière-au-Renard

Hommages de

Mme Rita Dunn

ÉPICERIE

Fruits et Légumes - Viandes de toutes sortes

M. et Mme Siméon Dunn, prop.

CAP-DES-ROSIERS

Tél.: 892-5201

Hommages du

Camping Griffon Enrg.

Service complet

SNACK BAR

"situé à l'entrée du Parc Forillon"

Romuald Queenton, prop.

ANSE-AUX-GRIFFONS, P.Q.

Tél: 892-5834

Hommages de

Jude Hughes

Directeur Général
CEGEP de la Gaspésie

C.P. 590 Gaspé

Tel.: (418) 368-2201

Compliments de

L'Hôtel-Dieu

**de
Gaspé**

Compliments de

**Roger Bérubé,
m.h.b.**

Gaspé

Horloger - Watchmaker

Bijoutier - Jeweller

Tél.: 368-2551

Hommages de

**Rembourrage
Synnett
Upholstering**

Tapis - Draperies - Carpets

Vente - Installation

B.P. 213 Gaspé

Tél.: 368-2377

Congratulations and best wishes to the parish of Cap-des-Rosiers

on the occasion of

the Celebration of their Centennial

also

In loving memory of the ancestors of many families

living in Douglstown, Que. and to the Irish people

who died in the shipwreck "Carricks" in 1847,

we express our remembrance.

We wish to recall that the Douglstown missionaries labored

in the vineyard of Cap des Rosiers as early as 1845.

St. Patrick's Parish, Douglstown

CHURCH WARDENS: LEONARD DION, pp.

Compliments de

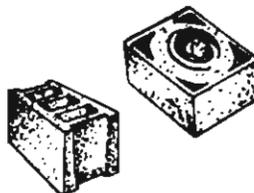
BISSON CONSTRUCTION INC.
ENTREPRENEURS GENERAUX
INDUSTRIELLE - RESIDENTIELLE - COMMERCIALE



Bureau :

GRANDE RIVIERE
385-2260

MANUFACTURIERS DE :
Blocs pour cheminées
Briques de Béton
Blocs de Béton
Tuyaux pour égouts
et Ponceaux



Usine :

CHANDLER
689-3555



Hommages de la



Ville de Chandler

Comté Gaspé, P. Que.

à l'occasion de votre CENTENAIRE

LOUIS DOIRON, maire

ECHEVINS:

Reggie McConnell

Denis Beaudry

Paul Lantin

Gustave Langelier

Alfred Huard

Jean-Marie Cotton

J. A. ARSENAULT, sec.-trés.

Hommages du curé et des marguilliers
à leur paroisse Centenaire du Cap-des-Rosiers

L'abbé LUDGER TRÉPANIÉ, curé

DONALD PERRY

ANTOINE O'CONNOR

LÉOPOLD GIASSON

JEAN-LOUIS DUPUIS

REMI FERGUSON

JUDES BERNIER

MAURILLE KAVANAGH, secrétaire-trésorier

Hommages de

**La Caisse Populaire
de
Ste-Thérèse de Gaspé**

Fondée en 1941



Gérant: René Duguay

Tél.: 385-2288

Compliments de

W. A. Molloy

Curé de

Grande-Rivière

Compliments de

**Les Agences Touristiques
de Gaspé-Sud**

Pêche et Croisières
en haute mer

C.P. 183

Gaspé

Hommages de

**Papeterie Jalobert
Enrg.**

Victor Reader, prop.

Fournitures de classe
et de bureau

Faire-part de mariage

Cadeaux exclusifs

C.P. 156

Gaspé

Tél.: 368-2221

Le Conseil de la Ville de Gaspé

est heureux de participer
aux fêtes de Célébration du Centenaire
de Cap-des-Rosiers

**The Municipal Council of
the Town of Gaspé**

join in the festivities of
Cap des Rosiers Centennial Celebration

Compliments de

TABAGIE G. ROY

Dépositaires de journaux, livres de poche, articles de fumeurs

Spécialités: Cadeaux et cartes de souhaits (Carlton)

— Photocopie —

Rue de la Reine, Gaspé

Tél.: 368-2575

HOMMAGES DE

I A C Limitée

REMY VAILLANCOURT, gérant

Rue de la Reine, GASPÉ

Tél.: 368-2266



*Les autorités de la Ville de Murdochville
vous souhaitent un grand succès lors des festivités
qui marqueront le CENTENAIRE de votre municipalité
et vous félicitent de votre initiative
Meilleurs voeux de prospérité*

VILLE DE MURDOCHVILLE

JEAN-MARIE BERTHELOT, Maire

ECHEVINS:

Ronald Cain

Lionel Gleton

Léopold Levasseur

Urgel Marin

MICHEL ROY, secrétaire-trésorier

HOMMAGES DE LA



CONSOLIDATED - BATHURST LIMITÉE

New Richmond, QUEBEC ☐ Telephone: (418) 392-4473 Telex: 014-43111

HOMMAGES DE

*A votre
service
avec le nettoyage
à sec*



CHANDLER DRY CLEANING Ltd.

GASPE

Tél.: 368-2686

1872

1972

Centenaire de Cap-des-Rosiers

Avec les hommages de



La Chambre de Commerce de Cap-des-Rosiers

MM. Herley Gleeton, prés.

Jean-Marc Ste-Croix, 1er vice-prés.

Sylvio Gleeton, 2e vice-prés.

M. Albert Whalen

Mme Colette Riffou

M. Bernard O'Connor

Mme Jeanne-Aimée O'Connor

Mme Ruth G. Côté

M. Léopold Gleeton

M. Réjean Dunn

Mme Céline Ste-Croix

M. Yvon Rioux, sec.-trés.

Hommages de

**Arthur Bernier
& Fils Enrg.**

Epicerie licenciée

Cap-des-Rosiers

Tél.: 892-5961

Compliments de

Donat Aspirault

Epicier - Boucher

licencié

Rivière-au-Renard

Tél.: 269-3202

Compliments de

**Boulangerie
Gaspésienne**

Jean-Eudes Dufresne, prop.

Rivière-au-Renard

Tél.: 269-3289

Amicalement

CONTINENTAL

Le Magasin vedette

Paspébiac *Tél.: 752-3111*

Avec les compliments de

**PAUL E. LAPIERRE
& FILS LTÉE**

et ses employés

P. E. LAPIERRE, président

GASPE, QUEBEC

Tél.: 368-3334 - 5

HOMMAGES DE LA



**Corporation Municipale de
Grande-Rivière**

C. P. 188

Tél.: 385-2162

Dr GAGE CLAPPERTON, maire

CONSEILLERS:

Emmanuel Ayotte

Jean-Claude Bisson

Roger Lambert

Mathieu Roussy

André Beaudin

Cyprien Boutin

JOHN CARBERY, sec.-trés.

Hommages de la



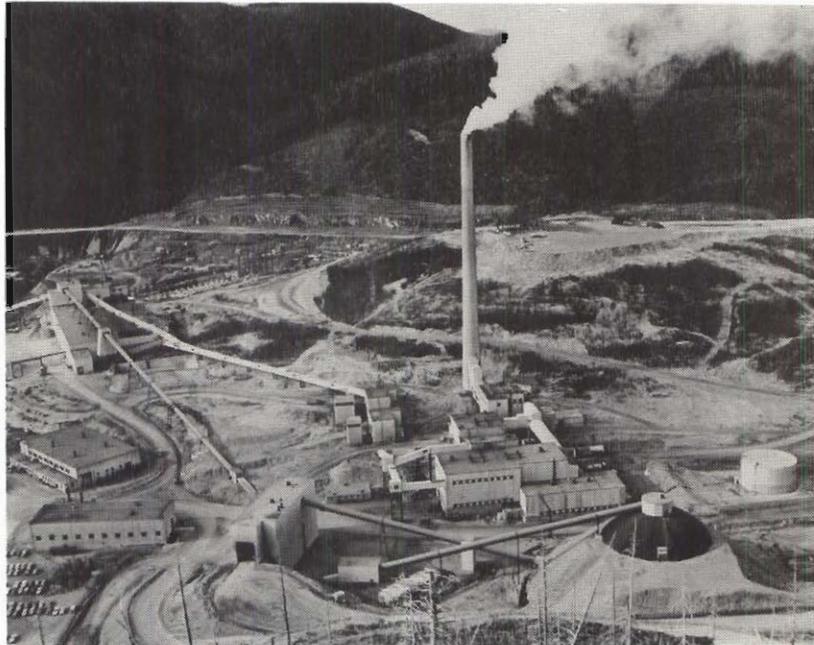
**La Caisse Populaire de
Grande-Rivière**

Cté Gaspé-Sud, Que.

Case Postale 428

LÉO DUBÉ, gérant

Tél.: 385-2333



HOMMAGES DES

Mines de Cuivre Gaspé Ltée

MURDOCHVILLE, QUEBEC.

Compliments de



Handy Andy

ASSOCIÉS

Laurent Roy, prop.

ARTICLES DE SPORT - QUINCAILLERIE

Pièces d'automobiles

"Comfort au foyer ESSO"

GASPÉ HARBOUR, P.Q.

Tél.: 368-2457

HOMMAGES DE

C. Sutton Leboutillier Reg'd.

Assurances générales

GASPÉ HARBOUR, P.Q.

Tél.: 368-2766

Rés. 368-2659

Hommages du

SNACK BAR DUNN

REPAS LÉGERS

— *Tables de pique-nique* —

SERVICE A L'AUTO

24 heures par jour en fin de semaine

Spécialité: P I Z Z A

Mme Huguette Dunn, prop.

Compliments de

ANTONIN ASPIRAULT

Marchand Général

Specialité: Matériaux de construction - Quincaillerie

RIVIÈRE-AU-RENARD

Tel.: 269-3492

HOMMAGES DE

P. CLAUDE CASSIVI

Épicerie licenciée

"TRANS-KÉBEC"

C. P. 71

FORILLON, Que.

Tél.: 892-5383

Hommages de la

Société Historique
de la Gaspésie

à l'occasion du

Centenaire

de la paroisse de Cap-des-Rosiers

*“Ils gardent l'avenir ceux qui gardent l'histoire,
Ceux dont la souvenance est sans mauvais remords,
Et qui, près des tombeaux où sommeille la gloire,
A l'âme des vivants, mêlent l'âme des morts.”*

(Abbé Lionel Groulx)

SINCÈRES FÉLICITATIONS

Hommages de

**St-Laurent & Fils
Enrg.**

CARLETON-SUR-MER

Cté Bonaventure

C. P. 123

P.Q.

Compliments de

**La
Caisse Populaire
de New-Richmond**

Place Richmond

120 Boul. Perron

New-Richmond, Cté Bon.

F.R. Gauthier, gérant

Tél.: 392-4489

Compliments de

**Dugas,
Hudon & Dow Inc.**

Courtiers d'assurances agréés

New-Richmond, Que.

Tél.: 392-4447

Hommages de



E. P. Poirier Ltée

Dodge - Chrysler

Paspébiac, P.Q. -

Tél.: 752-2266

Hommages

aux paroissiens de Cap-des-Rosiers



SIEGE SOCIAL:

GASPÉ, P.Q.
C. P.: 590

Hommages du

MAGASIN CO-OP

Épicerie - Boucherie

Matériaux de construction

H. Dupuis, prés.

J. B. Samuel, gérant

RIVIÈRE-AU-RENARD

Tél: 269-3411

Avec les compliments du

Magasin Paul Dumaresq Enrg.

Vêtements :

HOMMES - FEMMES - ENFANTS

- Cadeaux et Jouets -

C. P. 69

RIVIÈRE-AU-RENARD

Tél: 269-3455

Avec les compliments de

**Gaspe Equipment & Transport
Co. Ltd.**

General Contractors

Peninsula Construction Cie Ltée

Contracteur Général

C. P. 620

GASPÉ

Tél.: 368-3327

Hommages de

LÉO MÉTHOT

Transport d'écoliers

CAP-DES-ROSIERS

Tél.: 892-5290

Avec les compliments de

La Banque Toronto - Dominion

“Où le personnel crée toute la différence”

C.W. McBeigh, gérant

Tél.: 368-3311

Avec les compliments de



Distributeur:

AHERN & PALMER INC.

C. P. 37 - Gaspé Harbour, Que.

La Brasserie Labatt Limitée

Gaspé Est, Gaspé Harbour, Québec (418) 368-5050

Hommages de

**Hôtel - Motel
Le Retour Enr.**

Motels modernes - Télévision

Modern Motels

*Ouvert à l'année longue
Open all year around*

*Maria (Bona.), Que.
Tél.: 759-3473*

Compliments de

**Chevaliers
de Colomb**

Conseil St-Albert

de Gaspé

No 4115

Compliments

**Baker Hotels
Limited**

Motels in Connection,
On Terrace - 14 Units
75 Rooms - 41 with Bath

GASPÉ, QUÉBEC

Hommages à la paroisse

Un groupe d'amis
du Sanatorium Ross
de Gaspé

Hommages de

Mgr Jean-Paul Goupil

Curé de Caplan

Avec les compliments du

RENDEZ-VOUS MOTEL

- *SALLE DE DANSE*
- *SALLE À MANGER*
- *CUISINE CANADIENNE*

RÉCEPTION DE NOCES

Gilles Plourde, propriétaire

RIVIÈRE-AU-RENARD

Tél.: 269-3947

Hommages de

HENRI  SERVICE

Henri Dunn, prop.

Alignement et balancement - Alignment and Balancing

Mise au point - Tune-Up

GASPÉ

Tél. : 368-3404

Rés. 368-3594

10 moyens de détruire une organisation

1. N'assistez à aucune des assemblées, mais si vous y allez, arrivez en retard.
2. Trouvez toujours des défauts dans le travail des officiers et des membres.
3. N'acceptez pas de charge car il est plus facile de critiquer que de faire quelque chose d'utile.
4. Fâchez-vous si on ne vous nomme pas pour faire partie d'un comité et si on vous y nomme, n'assistez pas aux assemblées de ce comité.
5. Si on vous demande votre opinion sur une question, dites au président que vous n'avez rien à dire, mais après l'assemblée, dites à tout le monde comment on devait procéder.
6. Ne faites seulement que ce qui est nécessaire. Lorsque les autres roulent leurs manches de chemises pour faire marcher les choses, criez que l'organisation est gouvernée par une clique.
7. Retardez le paiement de vos cotisations aussi longtemps que possible, ou ne les payez pas du tout.
8. Ne faites aucun effort pour obtenir un nouveau membre.
9. Ne soyez pas sociable dans votre association ou au dehors.
10. Si vous avez une bonne suggestion, n'en parlez pas.

Bref, voilà en détail, ce que vous devez faire pour "TUER" sûrement une organisation.

(du journal de Thetford Mines)

TABLE DES MATIÈRES

Bénédictio Papale	5
Avant-Propos	6
Présentation	7
Message de Monseigneur Ouellet	9
Message du président du Centenaire	10
Hommage à notre Pasteur	11
Message du Maire	12
Message du Premier Ministre	13
Message de Guy Fortier, député provincial	14
Message de Alexandre Cyr, député fédéral	15
Message du Président de la Chambre de Commerce	16
Message de l'abbé Pordan	17
Message de l'abbé Fidèle Coulombe	18
Message de l'abbé Gérard R. Ste-Croix	19
Sr Dorothy Packwood, Sr S. Aloysius	20
Notes historiques - Frère Roland Ste-Croix	21
Sr Bertha Kavanagh, s.c.q.	22
Sr Germaine Smith, Sr Rita Packwood	23
Sr A. Ste-Croix, Sr Yolande Perry	24
Sr Carmen Riffou, Sr Ava Kavanagh, a.m.j.	25
Sr M.-Aimée Ste-Croix	26
Sr Marie-Anne Ste-Croix, Frère Garfield Dunn	27
Sr Séphora Riffou, Sr Lucienne Riffou	28
Sr Flore Ste-Croix, Sr Réjeanne Cyrilla Pison	29
Sr Mariette Ste-Croix, Sr Blanche Blanchette	30
Sr Juliette Packwood, Sr Gisèle Bernier	31
Sr Anita Blanchette, Sr Zoé Kavanagh	32
Sr Marie Coulombe, Sr Marie-Alice Gaul	33
Sr Julianna O'Connor, Sr Marie-Théophile, Sr St-Placide	34
Gratitude	35
La paroisse du Cap-des-Rosiers	36
Cap-des-Rosiers - Son Histoire religieuse	39
L'église - 1964	53
Les travaux	55
Nos cimetières	58

Le bedeau au service de l'église -	
Liste des marguilliers depuis 1873	62
Ordinations sacerdotales	64
Historique des Affaires Municipales de Cap-des-Rosiers	65
Commission Scolaire	71
Historique de la pêche à Cap-des-Rosiers	77
La Caisse populaire de Cap-des-Rosiers	84
Le Phare de Cap-des-Rosiers	86
Expropriation et Forillon	89
Chambre de Commerce	91
La forêt, le sol, l'artisanat	93-94
Le cercle des fermières	95
Le tourisme à Cap-des-Rosiers	96
Les Hôtels, Motels, Restaurants à Cap-des-Rosiers	97
Mlle Alice Perry, reine des serveuses 1961	100
Loisirs	101
Jubilé d'Or au Cap-des-Rosiers (1949)	102
Père Edmond, capucin	103
Les deux feux de forêt	105
Les deux grandes guerres	105
Le Carricks	108
Le Torpilleur	110
Désastre aérien en 1948	112
Les Sages-Femmes	113
Deux pêcheurs face à la mer en furie	114
Les ramancheurs	116
Qui se souvient... du temps où	116
Photos	119-120
Saviez-vous que... ..	121
Le monument du centenaire	124
Notes explicatives	124
Famille Bernard — Famille Briand	125
Famille Boulay — Famille Brown	126
Famille Bernier	127
Famille Blanchette	128
Famille Chouinard	129
Famille Cloutier — Famille Coulombe	130

Famille Cassivi	131
Famille Côté	132
Famille Deschamps — Famille Dupuis	133
Famille Dunn — Famille Eve ou Reeves	135
Famille Element — Famille English	136
Famille Ferguson	137
Famille Fortin	138
Famille Gleeton	139
Famille Guitard	140
Famille Gaul	141
Famille Giasson	142
Famille Kavanagh	143
Famille Lafleur — Famille Lammée	144
Famille Méthot	145
Famille Marin — Famille O'Connor	146
Famille Perry	148
Famille Pipon — Famille Packwood	149
Famille Patterson	150
Famille Quinton	151
Famille Robinson — Famille Rioux	152
Famille Riffou	153
Famille Reader	154
Famille Ste-Croix ou De Ste-Croix	155
Famille Smith	156
Famille Synnett ou Synnott	157
Famille Samuel — Famille Whalen	158
Listes des noms	159
Chanson du Centenaire	160
Listes des différents Comités	161
Programme du centenaire	164
Commanditaires	168
10 moyens de détruire une organisation	212

